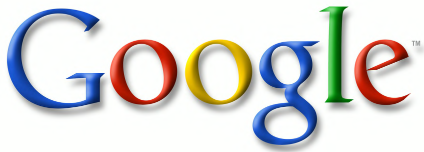
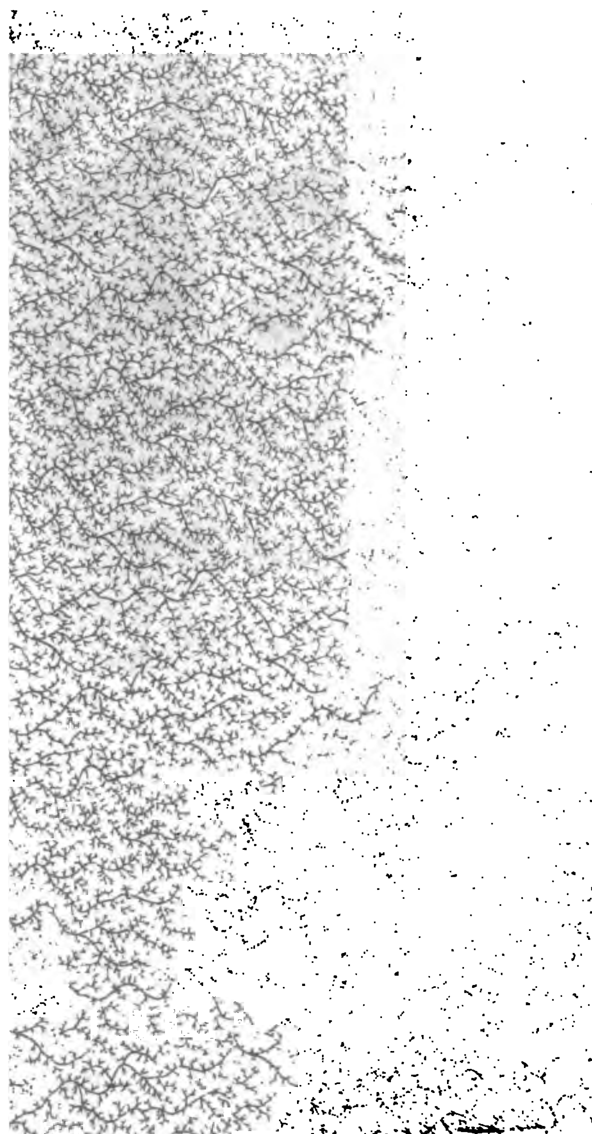






OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Par Monsieur DACIER, Garde des Livres du Cabinet du Roi.

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

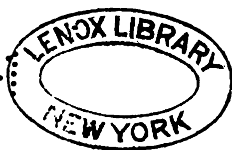
TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez les Freres WETSTEIN. 1727.

Avec Privilege.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

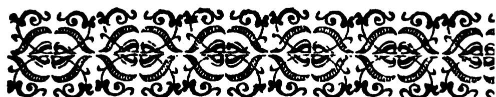
Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER SECUNDUS.

LES ODES D'HORACE.

LIVRE SECOND.



Q. HORATII FLACC

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONE

ODE I.

MOTUM ex Metello consule civicum
Bellique causas, & vitia & modos
Ludumque Fortunæ, gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris: mox, ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ:
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.



LE SECOND LIVRE DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

ODE I.

POLLION, lorsque vous écrivez les Guerres Civiles qui éclaterent sous le Consulat de Metellus, que vous en expliquez les causes, les défauts, & toutes les particularitez differentes; que vous parlez des vicissitudes de la Fortune; que vous nous découvrez le secret des funestes Ligues des Princes, & que vous exposez à nos yeux ces armes teintes d'un sang qui n'est point encore expié, vous travaillez à un Ouvrage d'une dangereuse conséquence, & vous marchez sur des charbons de feu cachez sous une cendre trompeuse. [a] Faites pour quelque tems disparoître de notre Theâtre ces sanglantes Tragedies, Pollion, qui êtes l'appui des affligez, l'oracle du Senat, & à qui la Couronne de Laurier a acquis [b] un honneur immortel dans le triomphe de Dalmatie. Après que vous aurez donné ordre aux affaires de la Republique, vous vous remettrez bientôt à cette grande occupation, & vous reprendrez le [c] cothurne.

 Vous

a *Que la Muse de la severe Tragedie disparoisse de nos Théatres.* b *Des honneurs éternels.* c *Le cothurne de Cecrops.*

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus:

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos:
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Juno, & Deorum quisquis amicior
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulcris impia prœlia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

Sed ne relictis, Musa procax, jocis
Ceæ retractes munera Neniæ;
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos leviore plectro.

Vous faites déja retentir à nos oreilles le bruit menaçant [a] des trompettes ; on entend déja les clairons ; déja l'éclat des armes épouvante les chevaux , & fait baisser la vûe aux Cavaliers. Il me semble que j'entens déja ces grands Chefs tout couverts d'une noble poussiere , & que je voi le monde entier soumis , hors [b] l'inflexible courage de Caton. Junon & les Dieux , qui favorisoient le plus les Carthaginois , avoient été obligez d'abandonner une terre qu'ils n'avoient pû venger ni défendre ; mais ils y ont ramené bientôt après les petits-fils des vainqueurs pour les immoler aux manes de Jugurtha. Est-il quelque champ qui ne soit engraissé du sang Romain , & qui par les Tombeaux , dont il est rempli , ne donne des marques [c] de nos détestables combats , & de la chute de l'Hesperie , dont le bruit a été entendu des Medes même les plus éloignez ? Quels gouffres , quels fleuves n'ont point été les témoins de cette guerre funeste ? Quelle contrée n'a point été rougie de notre sang ? & quelle mer n'a point perdu sa couleur dans cet horrible carnage ? [d] Mais vous êtes trop hardie, ma Muse. Et pour vous empêcher de quitter vos chansons badines , & d'entreprendre sur les lamentations de Simonide, venez avec moi dans l'antre de Venus , & cherchons-là des tons plus faciles.

a *Des Cornets.* b *Le courage atroce.*

c *De nos combats impies.* d *Mais de peur qu'en quittant vos jeux vous ne repreniez l'occupation de la Muse pleureuse de Ceos , cherchez avec moi dans l'antre de Venus des tons avec un archet plus leger.*

Peut-être aussi qu'Horace ne craint pas tant pour lui & pour ses amis, qu'il craint pour Pollion. Dans les conjonctures où l'on étoit alors, l'Histoire des Guerres Civiles étoit un ouvrage bien délicat, & il étoit bien difficile que Pollion, aussi attaché qu'il étoit à Antoine, gardât tous les ménagemens necessaires pour ne pas déplaire à Auguste. Nous allons voir avec quelle adresse ce Poëte traite ce sujet, quoiqu'il n'eût alors que 26 ans.

Au reste comme je viens de parler de la Patavinité du stile de Tite-Live je me sens obligé d'ajouter ici que Monsieur Chevreau est persuadé que la Patavinité, qui a été reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le stile. Les Padouans avoient toujours conservé une inclination naturelle pour la Republique, & ils étoient par cette raison amis de Pompée. Pollion, qui suivoit le parti contraire, c'est à dire celui de Cesar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il étoit dans les mêmes sentimens que ceux de *Padoue*, que dans son histoire il témoignoit plus de passion pour Pompée que pour Cesar & pour Marc-Antoine, & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce qui rend ce sentiment fort vrai-semblable, c'est qu'avec tout ce qu'a pû dire Quintilien, les Critiques n'ont pû faire voir jusques ici cette prétendue *Patavinite* ou cet idiome de *Padoue* dans le stile de Tite-Live. Cela est si vrai, que quoique Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'étoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus, parceque l'on reprochoit aux Padoüans un langage trop étendu. L'Empereur Caligula semble même favoriser cette derniere opinion; car, comme Suetone le rapporte, il accusoit Tite Live d'être diffus. *Livium ut verbosum in historia negligentemque carpebat.*

1 MOTUM CIVICUM] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employez pour les Guerres Civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis*, dans ce vers du VI. de l'Eneïd.

At

At qui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* eſt ce que les Rômains appelloient *corona civica.*

EX METELLO CONSULE] Il y a eu pluſieurs Conſuls de ce nom, mais quoique diſent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puiſſe entendre ici. Le premier eſt Q. Cæcilius Metellus Celer, qui eut pour Collegue dans ſon Conſulat I. Afranius l'an de Rome DCXCIII. & l'autre eſt Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, que Pompée ſon gendre prit pour Collegue dans ſon troiſiéme Conſulat l'an de Rome DCCI. Il eſt queſtion de ſavoir duquel des deux Horace a voulu parler. Torrentius s'eſt déclaré pour le dernier, parceque cette même année Pompée publia une Loi, par laquelle les abſens, ſans en excepter même Ceſar, étoient exclus des Charges. Ce ſentiment peut être appuyé ſur un paſſage de Plutarque qui écrit dans la Vie de Pompée, que la mort de Julie, femme du même Pompée, étant arrivée environ dans ce temps-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome; que l'on commença à y parler de ſedition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Craſſus acheva de mettre la diviſion entre Ceſar & Pompée, qui n'avoient oſé ſe déclarer pendant que ce tiers auroit pû balancer la puiſſance du vainqueur. Florus écrit la même choſe dans le Chap. 2. du Livre 4. *Mais comme ils étoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bientôt après la mort de Craſſus, & de Julie, fille de Ceſar, qui ſeule par ſon mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre.* Voilà tout ce que l'on peut dire pour appuyer le ſentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choſes qui le combatent. La premiere, que je trouve très-ſolide, c'eſt que lorſque Pompée publia cette Loi, Metellus Scipion n'étoit pas encore Conſul, Pompée ne le nomma qu'après l'avoir publiée, & lorſqu'il ne reſtoit plus de l'année que cinq mois. Or il eſt inouï que les Romains ayent donné à l'année le nom du

Consul qui n'avoit été nommé que sur la fin, ils lui donnoient toujours le nom de celui qui avoit eu le Consulat qu'ils appelloient ordinaire, c'est à dire qui étoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pû marquer l'année DCCI. du nom de Metellus, cela me paroît incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie étoit arrivée dix-huit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Metellus Celer, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des Guerres Civiles, parce que cette même année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble cette ligue qui fut si funeste au Peuple Romain. Florus a même suivi en cela Pollion, car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Metellus. Le passage est très-remarquable : *Causa tantæ calamitatis eadem quæ omnium, nimia felicitas. Si quidem Q. Metello, L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati paranda impulit, &c. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus omnibusque pariter potentiæ cupidis, de invadenda Republica facile convenit.* „ La cause d'un si „ grand malheur fut la même que celle de tous les „ autres, la trop grande felicité. Car sous le Consu„ lat de Metellus & d'Afranius, lorsque la Majesté „ Romaine étoit adorée par toute la Terre, & que „ Rome ne chantoit dans le theâtre de Pompée que „ ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & „ de l'Armenie, la trop grande puissance de Pompée „ attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des Ci„ toyens oisifs. Metellus & Caton commencerent à „ médire de lui & à s'opposer à ses desseins : Le pre„ mier pour se venger de ce que Pompée avoit eu

„ part

„ part à son triomphe de Crete ; & l'autre par son „ naturel qui le portoit toujours à s'opposer à ceux „ qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de „ douleur ne garda plus de mesures, & il ne songea „ qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant „ qu'à acquerir une nouvelle autorité : Crassus qu'à „ augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'a se „ maintenir ; & tous également avides de regner, ils „ tomberent aisément d'accord de se rendre maîtres „ de la Republique." Je ne rapporte point ici l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cæcilius Metellus Numidicus qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont prétendu qu'il entend Q. Cæcilius Metellus Pius, qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. l'un & l'autre sont insoutenables, & n'ont que le nom pour fondement.

2 BELLIQUE CAUSAS] Ces causes étoient que l'on avoit destiné un Successeur à Cesar dans les Gaules avant que le temps de son administration fût expiré ; que l'on ne vouloit point obéïr aux Tribuns qui lui avoient decerné le Consulat ; & que l'on avoit ordonné qu'il licencieroit son armée pour venir demander le Consulat en personne, comme c'étoit la coutume, &c. Mais la principale cause étoit l'envie de regner. Voyez Suetone chap. 29. & 30.

ET VITIA] Ce n'est pas *Imperatorum vitia*, *les vices des Generaux*, comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia*, *les vices de la guerre civile* ; c'est à dire les maux qu'elle avoit causez, ou plûtôt *les défauts*, c'est à dire les fautes commises dans les deux partis, ce qui manquoit aux uns & aux autres pour s'assurer un heureux succès. Et ce qui prouve cette explication, c'est que Ciceron employe ce mot *vitia* dans le même sens, en parlant de cette même Guerre Civile, après qu'il se fut rendu à l'armée dans le camp de Pompée *Cujus me mei facti pœnituit*, dit-il à Marius, *non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi, quo veneram. Primum neque magnas copias, neque bellico-*

sas: deinde extra ducem, paucosque præterea, de Principibus loquor, reliqui primum in ipso bello rapaces: deinde in oratione ita crudeles, ut ipsam victoriam horrerem, maximum autem æs alienum amplissimorum virorum. Quid quæris? Nihil boni præter causam. Epist. Liv. VII. 3. Ce passage de Ciceron semble fait exprès pour expliquer celui d'Horace.

ET MODOS] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je croi que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & ici par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le dénombrement des troupes, des alliez, leur ordre, leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette methode de Pollion, car dans le chapitre 2. du Liv. 4. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses désordres, ses particularitez, ses vicissitudes.

3 LUDUMQUE FORTUNÆ] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il appelle, *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars*.

4 GRAVESQUE PRINCIPUM AMICITIAS] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace parle ici de la ligue d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine; mais assurément ils se sont trompez. Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'appeller cette ligue *funeste au peuple Romain*. Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit: *Et jam sic orbis Imperium societate trium Principum occupatur.* „ Et déja de cette maniere l'Empire du „ monde est occupé par la ligue de ces trois Princes. *Societas Principum* est dans Florus la même chose que dans Horace *Principum amicitiæ*.

AMICITIAS] Il y a de l'apparence qu'Horace fait ici allusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de Cesar & de Pompée, que ce n'étoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la Republique, mais leur amitié.

ET

ET ARMA NONDUM EXPIATIS] Horace écrivoit ceci deux ans après la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit été versé depuis la ligue de Cesar & de Pompée n'étoit pas encore expié, puisque les Guerres Civiles duroient encore, & qu'elles ne finirent que dix ans après par la mort de Cleopatre & d'Antoine.

5 NONDUM EXPIATIS UNCTA CRUORIBUS] Les Interpretes ont expliqué ce passage comme si l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de sang, avec du sang, &c. Et il y en a qui ont cru qu'Horace fait allusion à la coutume des Grecs, qui lorsqu'ils avoient commis quelque meurtre, ne se lavoient jamais qu'après avoir été expiez, &c. Mais cela est trop forcé. Ce passage est purement historique, & Horace parle ici d'une ceremonie des Romains, appellée *armilustrium*, lorsqu'après avoir achevé le cens ou le dénombrement, ils faisoient un Sacrifice lustral pour expier tout le peuple qui pour cet effet se trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils appellerent cela *condere lustrum*, & le Sacrifice, *Solitaurilia*. Cette ceremonie se faisoit ordinairement tous les cinq ans, mais on la reculoit fort souvent, sur-tout lorsqu'il étoit arrivé quelque grand malheur à la Republique. Tite-Live Liv. 3. chap. 22. *Census actus eo anno, lustrum propter Capitolium captum, Consulem occisum, condi religiosum fuit.* „ Cette année on fit le dénombrement; mais à cause de la prise du Capitole & „ de la mort de l'un des Consuls qui avoit été tué, „ on fit scrupule de clorre le lustre. Horace fait donc ici fort adroitement sa cour à Auguste qui ne voulut point permettre d'achever ou de clorre le lustre, *condere lustrum*, qu'après qu'il eut terminé les Guerres Civiles, c'est à dire la seiziéme année de son regne; car ce ne fut que dans son VI. Consulat qu'il fit cette ceremonie, qui avoit été interrompue plus de vingt ans; & c'est ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un sang qui n'etoit pas encore expié.* On voit presentement toute la beauté de ce passage. Au reste on a eu tort d'écrire que Servius Tullius est l'Auteur

disparoître de notre theâtre ces sanglantes Tragedies, ou si l'on veut à la lettre, *Que la Muse de la funeste Tragedie disparoisse pour quelque temps de notre Theâtre.* Il est impossible de trouver aucune suite dans l'Ode, si l'on ne reçoit cette explication. En effet que pourroit-on penser de ce beau raisonnement? *Pollion, vous écrivez nos Guerres Civiles, c'est un ouvrage d'une dangereuse conséquence, & vous marchez sur des feux cachez. Croyez-moi, ne faites plus de Tragedies, & quittez le Theâtre* Il n'y a personne qui ne le trouvât d'un ridicule parfait.

SEVERÆ] Triste, funeste. Cette Epithete peut porter aussi sur le stile.

MUSA TRAGOEDIÆ] Il y a encore ici une delicatesse dont l'on ne s'est pas apperçû. Les Anciens ont dit que Clio présidoit à l'Histoire, & Melpomene à la Tragedie. Et Horace considere ici l'Histoire des Guerres Civiles, comme n'étant pas dictée par la Muse ordinaire, mais par celle qui préside aux Tragedies; & de cette maniere il loue finement le stile de Pollion, qui étoit grand, noble & proportionné à la matiere qu'il traitoit. Aussi *Valere Maxime* lui donne cette grande louange: *Asinius etiam Pollio non minima pars Romani stili.*

10 THEATRIS] Par ces theâtres il entend Rome, l'Italie. Il continue dans la métaphore de la Tragedie.

MOX UBI PUBLICAS RES ORDINARIS] Les vieux Commentateurs Acron & Porphyrion, & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait ici la même faute; car ils ont expliqué ce *publicas res* des Guerres Civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces Guerres, il se remettroit à la Tragedie, &c. Rien n'est plus éloigné de la verité. Horace n'auroit eu garde d'appeller les Guerres Civiles *res publicas*. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la République; & ce passage prouve manifestement que Pollion étoit Consul, lorsqu'Horace composoit cette Ode; car il étoit de la Charge du Consul de donner ordre

à tous

ut ce qui regardoit la République, toutes les ac-
s publiques, c'est à dire, tout ce qui se faisoit en
ic, étant de sa jurisdiction, comme dit Polybe.
x qui ont avancé que Pollion étoit alors *Præfec-
urbis*, l'ont avancé sans fondement ; je croi mê-
qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia
: Charge qu'à Messala Corvinus, à Mecenas, à
ippa, & à Statilius Taurus.

[GRANDE MUNUS] L'Histoire que Pollion
voit, & qu'Horace appelle *grande munus*, à cause
a difficulté, & de la noblesse du stile.

2 CECROPIO REPETES COTHURNO]
Cothurne étoit une espece de chaussure fort hau-
dont on se servoit dans les Tragedies. On dit que
hocle en fut l'inventeur, & c'est pourquoi Hora-
'appelle *Cecropien*, c'est à dire, Athenien, du nom
Cecrops Roi d'Athenes, qui étoit la patrie de ce
id Poëte Et c'est ce Cothurne qui a encore beau-
p contribué à tromper les Interpretes qui ont ex-
ué ceci de la Tragedie, & qui n'ont pas vû qu'Ho-
: ne se sert de ces expressions que pour continuer
nétaphore, pour faire voir qu'il ne considere pas
ouvrage de Pollion comme une Histoire, mais
ıme une sanglante Tragedie, ou plûtôt comme
tissu de Tragedies : & enfin, comme je l'ai déja
, pour vanter le stile de Pollion. Mais, dit-on,
not *Cothurne* convient-il à l'Histoire ? Non, dans
ropre, mais il lui convient parfaitement dans le
ıré, & dans l'Ode, sur-tout quand il est si natu-
ement amené par le mot de *Tragedie*. Ceux qui
du goût pour la poësie sentiront bien ce que je

3 INSIGNE MOESTIS PRÆSIDIUM REIS]
Pollion n'étoit pas seulement grand Historien &
nd Poëte, il étoit aussi grand Orateur.

REIS] *Reus* étoit un mot commun qui signifioit
s ceux qui avoient des procès, celui qui poursui-
t, & celui qui étoit poursuivi, le défendeur & le
nandeur. Ciceron dans le second Livre de l'Ora-
r : *Reos appello non eos modò qui arguuntur, sed om-
nes*

nes quorum de re disceptatur ; sic enim olim loquebantur. „ J'appelle *reos*, non seulement les accusez, mais tous „ ceux qui plaident ; car c'est ainsi qu'on parloit au- „ trefois. Voyez Festus. C'est pourquoi j'ai traduit *les affligez* ; car les procès sont un des grands fleaux & des grandes calamitez qui puissent affliger les hommes.

14 ET CONSULENTI, POLLIO, CURIÆ] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion étoit Consul lorsqu'Horace faisoit cette Ode ; car le Consul n'étoit appellé Consul, que parce que, *Consulebat Senatui*, comme dit Varron dans le II. Liv. de Vita pop. Rom. *Quod præerant populo Prætores, quod consulerent Senatui Consules* ; ce qui donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace qui appelle Pollion l'oracle du Senat ; & ce qui est encore plus fort, *præsidium consulenti Curiæ* L'appui & le soutien du Senat, qui déliberoit, qui demandoit ses avis.

CURIÆ] Ce mot signifioit une certaine portion du peuple Romain, qui étoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la Religion. Et de là le même nom fut donné à l'Hôtel où s'assembloit le Senat, & au Senat même. Voyez Festus.

15 CUI LAURUS ÆTERNOS HONORES DALMATICO] S'il est vrai que cette Ode ait été faite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut necessairement que le triomphe de Dalmatie ait précedé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans après, & par là ils ruinent d'un seul coup tout ce que j'ai établi dans l'Argument. Mais je me défie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je croi qu'on peut ici les corriger surement. Voici un passage formel de Servius sur ce vers de la troisiéme Eclogue de Virgile.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

„ Que celui qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce

„ à ce degré d'honneur auquel il voit avec joye que „ vous êtes parvenu. *Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ.* „ Il étoit, *dit-il*, parvenu au Con-„ sulat après le Triomphe de Dalmatie, car il avoit „ pris Salones, qui étoit une ville de cette Province. Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus, fils de Pollion, deux ans après son Consulat, & la même année que son triomphe. Mais par la quatriéme Eclogue de Virgile, il paroît que ce fils nâquit à Pollion lorsqu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musæ, &c.* où il dit:

Teque adeo, decus hoc ævi, te Consule inibit,
Pollio, & incipient magni procedere menses.

„ Pollion, l'ornement de notre âge, le siecle d'or „ va commencer sous votre Consulat; les grands „ mois vont prendre leur cours. Où Servius remarque encore, *Asinius Pollio Ductor Germanici exercitûs, cum post captas Salonas Dalmatiæ civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à capta civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit.* „ Asinius Pollion, General de l'Armée d'Allemagne, „ ayant merité le triomphe après la prise de Salones „ ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat, „ eut cette même année un fils qu'il appella Saloni-„ nus du nom de la ville qu'il avoit prise; & c'est ce „ fils dont Virgile chante ici la naissance." Voilà des autoritez qui rendent invincible ce que j'ai avancé, car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissoient le plus opposées à notre sentiment. Par cette remarque il paroît encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ*, fut composée la même année que cette Ode.

16 DALMATICO] La Dalmatie, Province de l'Illyrie, au-dessus de la mer Adriatique.

17 JAM

17 JAM NUNC] Par ces mots *Jam nunc*, il paroît que Pollion ne venoit que de finir le récit de la bataille de Pharsale. Horace loue l'Histoire de Pollion, de ce que les choses y étoient representées avec tant de force, & d'une maniere si vive, que l'on croyoit être dans les occasions que l'on y voyoit décrites.

MURMURE] Ce mot est très-noble en Latin. Lucrece a dit du tonnerre, *Nec minitanti murmure compressit cælum.* Et Virgile, *Magno misceri murmuri cælum.* Notre mot François *murmure*, est le même; cependant je ne croi pas que nous osassions l'employer pour le *grand*, & dire le *murmure des cieux.* Nous ne l'employons tout au plus que pour exprimer le bruit des eaux & celui des zephyrs : le *murmure des eaux*, le *murmure des zephyrs.*

CORNUUM] C'étoit une espece de trompetes, qui furent appellées *cornets*, parcequ'elles étoient faites de corne. Après cela on les fit d'airain, mais elles conserverent toujours leur premier nom. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine: *Cornua, quòd ea quæ nunc sunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu.* „ Cornets, parce que ces trompetes, qui sont presen-„ tement d'airain, étoient alors de corne de bœuf. C'étoit pour l'Infanterie.

18 PERSTRINGIS] Ce mot est dit proprement des Laboureurs, lorsqu'en conduisant leur charrue, ils rasent de trop près les terres voisines : car cela s'appelle *perstrinare* & *perstringere.*

JAM LITUI STREPUNT] J'ai parlé du *Lituus*, du Clairon, sur la premiere Ode du premier liv. Il faut remarquer qu'Horace dit ici du *Lituus*, *strepere*, & du cornet, *murmur* & *perstringere*, parce que le son du Lituus étoit aigu & perçant, & celui du Cornet étoit grave.

19 JAM FULGOR ARMORUM] On ne sauroit voir toute la beauté de ce passage, si l'on ne se souvient d'un ordre que Cesar donna à ses troupes le jour de la bataille de Pharsale: car comme il vit que tous les jeunes hommes de qualité de Rome, au nombre

bre de ſept mille chevaux, s'étoient jettez dans l'aîle gauche de l'Armée de Pompée, pour enveloper ſon aîle droite, où il étoit en perſonne, il commanda à ſes ſoldats de ne leur viſer qu'au viſage; *Miles*, leur dit-il, *vultum feri*, ſe doutant bien que ces jeunes gens, qui tous preſque faiſoient encore leur premiere campagne, & qui étoient dans la fleur de leur âge, ne pourroient ſouffrir ſi près des yeux l'éclat des épées, & que la peur de perdre ou la vie ou la beauté qu'ils conſervoient avec tant de ſoin, leur feroit lâcher le pied. Cela arriva comme il l'avoit prévu. Dans un moment cette aîle gauche fut miſe en déroute, & le déſordre qu'elle jetta dans l'armée de Pompée fut une des principales cauſes de la victoire de Ceſar. Horace fait donc ici fort finement ſa cour à Auguſte, en relevant avec tant d'adreſſe ce mot de Ceſar, & cette particularité que Pollion n'auroit pas ſans doute oubliée.

21 AUDIRE MAGNOS] Horace dit qu'il lui ſemble qu'il entend déja les Generaux tout couverts de pouſſiere, donner eux-mêmes les ordres, animer leurs ſoldats, &c. * Cela eſt plus beau & plus poëtique que le *videre* que M. Bentlei a voulu ſubſtituer.

22 NON INDECORO] C'eſt pour *valdè decoro.* Nous avons aſſez parlé de cette figure dans le premier Livre.

SORDIDOS] Les Epithetes les plus baſſes deviennent les plus nobles quand elles ſont employées à propos. Pline a connu ce ſecret, quand il a dit d'Alexandre, qui mit les Poëſies d'Homere dans la précieuſe caſſete où Darius mettoit ſes pommades & ſes parfums, *Quando tædebat unguenti bellatorem & militia ſordidum.* Ces beautez-là ne ſauroient paſſer en notre langue, où le mot *ſale* feroit toujours un très-méchant effet.

23 ET CUNCTA TERRARUM SUBACTA] Horace fait encore ici ſa cour à Auguſte, en parlant du Monde entier ſoumis; car Ceſar vainquit dans les Gaules, en Eſpagne, en Theſſalie, en Egypte, en Aſie, en Afrique.

24 PRÆ-

27 VICTORUM NEPOTES RETTULIT INFERIAS JUGURTHÆ] Masinissa, Roi de Numidie, eut trois enfans, Micipsa, Manastabal, & Gulussa. Micipsa, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui étoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur lui les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masinissa, & qui en étoient par consequent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roi de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixiéme jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur défaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

NEPOTES] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toujours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de lui.

Cæsar ab Ænea qui tibi fratre nepos.

Horace, par ces petits-fils des Vainqueurs, entend en general les descendans des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulierement Q. Scipion, qui avec Petreïus & Juba, fut défait par Cesar près de Thapsos en Afrique; car ce Scipion étoit justement le petit-fils de Scipion l'Afriquain.

28 RETTULIT] *Ramena.* Il se sert de ce mot, parce que cette grande défaite de Scipion, de Petreius & de Juba, arriva en Afrique, qui étoit la patrie de Jugurtha.

INFERIAS] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts; & Horace fait allusion à la coutume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands

Ca-

Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celui de Pallas. Cette coutume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combatre à outrance des Gladiateurs autour du bucher.

29 QUIS NON LATINO SANGUINE] Horace ne designe plus ces lieux où l'on avoit vû les tristes effets des Guerres Civiles; car après la défaite de Scipion en Afrique, il ne restoit presque plus rien dont il dût parler, & la mort de Cesar arriva deux ans après. Il continue donc à déplorer sous ces idées generales, tout ce que l'on avoit déja vû, & ce que l'on vit ensuite.

PINGUIOR] Lorsque l'on trouve de ces comparatifs absolus, il faut necessairement sous-entendre *quam par est*. Ces petites choses ne sont pas inutiles, car cela a souvent embarassé beaucoup de gens.

30 IMPIA PRÆLIA] Il appelle ces combats impies, non pas parce que l'on combatoit contre la patrie, cela auroit été trop hardi; mais parce que l'on portoit les armes contre Cesar & contre Auguste.

31 AUDITUMQUE MEDIS HESPERIÆ SONITUM] Cela est beau. Il considere l'Italie comme un grand & vaste Corps, qui n'a pû tomber sans que le bruit de sa chute ait retenti jusques dans les contrées les plus éloignées.

33 LUGUBRIS IGNARA BELLI] Il personifie ces fleuves, ces gouffres, comme il dit ailleurs, *Testis Metaurum flumen*. Le fleuve Metaure en est témoin.

QUOD MARE] L'Ocean, la mer Mediterranée, la mer Adriatique.

35 DECOLORAVERE] *Decolorare* est faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Seneque, Liv. II. des Quest. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur*.

37 SED NE RELICTIS] Après tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer sans toucher des choses qui auroient pû déplaire, c'est à dire, sans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus

& de Caſſius contre Auguſte ; c'eſt pourquoi il dit fort à propos à ſa Muſe de quitter ce triſte ſujet.

MUSA PROCAX] *Procax* ſignifie *effronté*, *impudent*, du verbe *procare*, *poſcere*, demander. D'où les Courtiſanes ont été appellées *procaces*, parcequ'elles demandent inceſſamment. Et *proci* ceux qui demandent une même perſonne en mariage.

JOCIS] Il appelle ici *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXII. du Liv. I.

38 CEÆ RETRACTES MUNERA NENIÆ] *Nenia* eſt un mot Hebreu & Syriaque, qui ſignifie proprement ce que les Pleureuſes chantoient aux enterremens. De-là ce mot a été appliqué à toute ſorte de chanſons badines, que les Latins ont auſſi appellées par la même raiſon *mortualia*. On peut voir mes Remarques ſur Feſtus. Mais ici par Nenia Horace entend la Déeſſe *Nenia*, qui préſidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens ; & il avertit ſa Muſe de ne faire pas l'office de la Déeſſe Pleureuſe de Ceos ; & par cette Déeſſe il entend la Muſe qui dicta les vers plaintifs à Simonide Poëte Lyrique, qui étoit de Ceos, Iſle de la mer Egée, qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxès contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui, outre ſes Odes & ſes Elegies, avoit fait de certains vers, qui pour la triſteſſe de leur ſujet, furent appellez *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'étoit plus triſte ni plus propre à tirer des larmes, que cette compoſition. C'eſt pourquoi Catulle a dit :

Mæſtius lacrymis Simonideis.

„ Plus triſtes que les larmes de Simonide.

Horace dit donc *Cea Nenia*, *La Muſe plaintive de Ceos*, pour dire *la Muſe de Simonide*, comme Virgile a dit *Sicelides Muſæ*, Muſes de Sicile, pour *Muſes de Theocrite*. C'eſt la veritable explication de ce paſſage qu'on n'avoit pas bien expliqué. Le Profeſſeur Hollan-

landois, dont j'ai déja parlé, trouvant cette Déesse *Nenie* une fort grande nouveauté, m'appelle en garantie, & dit dans sa Remarque, „ J'apprendrois volontiers ici de M. D. qui est-ce qui a jamais fait de „ cette Nenie, une Déesse ? *Quis Neniam Deam fecerit à Dacerio discere hic velim.* Je n'ai pas la vanité de lui vouloir rien enseigner. Je le prierai seulement de se souvenir que Saint Augustin dit en quelque endroit: *Et Deos clausit ad Neniam Deam quæ in funeribus senum cantatur.* Et Arnobe: *In tutelâ sunt Orbonæ orbati liberis parentes, in Neniæ quibus extrema sunt tempora.* Voilà *Nenie* reconnue pour Déesse. Mais voici un temoignage encore plus formel, & plus voisin du temps d'Horace; Festus, que j'avois cité dans ma Remarque, parle de la Déesse Nenie, & marque même l'endroit où on lui avoit consacré un temple, qui n'étoit plus de son temps qu'une chapelle. *Neniæ Deæ sacellum ultra portam viminalem. Nunc tantùm habet Ædiculam.* Cela prouve non seulement qu'il y avoit une Déesse *Nenie*, mais encore que cette idée étoit commune & familiere du temps d'Horace; & c'est ce qui fortifie extrêmement ma conjecture, en faisant voir que la Muse de Simonide, qui ne chantoit que des plaintes & des lamentations, a pû être fort naturellement appellée par Horace *la Nenie de Ceos* C'est ce qui fait toute la grace de ce passage, & j'espere que M. Edouard Zurk n'y trouvera plus de difficulté.

39 DIONÆO SUB ANTRO] Venus fut appellée *Dionée*, comme qui diroit *fille de la Nereide Dione.* Je ne sai pas pourquoi Horace parle ici de l'antre de Venus; car dans les montagnes consacrées aux Muses il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponese deux antres, & tout auprès un Bois qu'il appelle *lucum Dionæum*; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit celui dont Horace parle. Les Interpretes croyent qu'il n'a appellé cet antre *Dioneen*, que parcequ'il vouloit y composer des vers de galanterie, & cela ne me paroît pas trop vrai-semblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'antre de Venus pour flater Auguste, qui

vouloit descendre de cette Déesse ; c'est pourquoi Vir gile a appellé Cesar *Dioneen*.

Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum.

Horace prie donc sa Muse de venir dans l'antre de Ve nus, c'est à dire, dans l'antre d'Auguste, comm si les Muses avoient eu un antre particulier pour c Prince qui étoit leur nourrisson. Et cela est fort dé licat, pour marquer le commerce qu'Auguste avoi avec les Muses, comme il a dit dans l'Ode IV. d Livre III. que ce Prince n'avoit pas plûtôt mis se troupes en quartier d'hyver, que les Muses prenoien soin de le divertir dans un antre des Montagnes d Pierie :

Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,



AD C. SALUSTIUM CRISPUM

ODE II.

NULLUS *argento color est, avaris*
Abditæ terris inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.
Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni :
Illum aget penna metuente solvi
Fama superstes.

L

Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

On verra-là les Remarques. De cette maniere Horace fait aussi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguste, & pour attirer sa protection.

40 MODOS] Les Modes en Musique sont les tons, comme nous disons que les pieces sont sur le même mode, pour dire qu'elles sont sur le même ton.

LEVIORE PLECTRO] Commè nous dirions *avec un archet plus leger*. Et cette métaphore est fort jolie, comme si pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort & plus rude, afin de tirer plus de son. Au reste le plectre n'étoit pas proprement un archet, mais une espece de dé d'yvoire pointu par le bout; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.



A SALUSTE.

ODE II.

SALUSTE, qui avez tant d'aversion pour l'or caché dans l'avare sein de la terre, toute la beauté des richesses ne consiste que dans un usage moderé. La tendresse de pere que Proculeius a eue pour ses freres, fera vivre son nom jusqu'aux derniers siecles, & la Renommée le portera sur des aîles dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus

Latius regnes, avidum domando
Spiritum, quam si Libyam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi numero beato-
rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti

Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.



loin les bornes de votre Empire en moderant l'avidité de votre esprit, que si vous joigniez sous votre puissance la Libye à Cadis, & que l'une & l'autre Carthage vous fussent soumises. L'hydropique, qui a de l'indulgence pour son mal, l'augmente en le flatant, & il ne sauroit chasser sa soif, si auparavant il n'a chassé de ses veines la cause de sa maladie, & dissipé cette langueur aqueuse qui fait pâlir tout son corps. La vertu, qui ne suit pas toujours les sentimens du peuple, raye Phraate du nombre des gens heureux, quoiqu'il ait été rétabli sur le thrône [a] des Perses. Elle enseigne au peuple à ne plus donner aux choses de faux noms, & elle ne donne en propre le sceptre, le diadême & la couronne de laurier, qu'à celui [b] qui peut regarder d'un œil sans envie de grands monceaux d'or.

a *De Cyrus.*
b *Qui régarde d'un œil droit de grands monceaux,*



REMARQUES SUR L'ODE II.

LEs Interpretes ont cru qu'Horace écrit à Saluste pour le louer seulement de sa liberalité. Mais c'est au contraire pour le guerir de sa prodigalité, & le retirer de ses dépenses excessives, & pour le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui sont les compagnes ordinaires de la Fortune. Ces avis sont toujours fort necessaires aux Grands, particulierement à ceux qui, comme Saluste, ont l'honneur d'approcher de plus près le Prince, & d'avoir part à ses secrets les plus importans. Cette Ode est à peu près du même temps que l'Epître XII. du Livre I. si Horace parle ici de Phraate établi sur le trône par Tibere, l'an de Rome 733, comme les Interpretes l'ont cru, & comme je l'ai cru moi-même. Mais après avoir examiné l'Ode de plus près, j'ai changé de sentiment. Je suis persuadé qu'Horace ne parle ici que de Phraate remis sur le trône des Parthes par les Scythes, l'an de Rome 728, comme on le verra dans les Remarques; & que cet évenement étoit recent quand l'Ode fut faite. Je la croi de l'an de Rome 729, deux ans avant la conjuration de Murena contre Auguste.

1 COLOR] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un Ancien appelle *decus*.

2 ABDITÆ] Ceux qui lisent *abdito*, en le rapportant à *argento*, font dire à Horace une chose très-ridicule. Car l'or, pendant qu'il est caché dans les entrailles de la terre, peut-il avoir aucune beauté, & peut-on en faire un bon ou un mauvais usage? Il faut donc lire *abditæ*.

AVARIS ABDITÆ TERRIS INIMICE] Horace appelle Saluste *ennemi de l'argent caché dans le sein*

sein de la terre, pour lui reprocher par cette façon de parler proverbiale, qu'il n'aimoit qu'à dépenser. Car les grands dépensiers voudroient que tout l'or des mines fût découvert, pour fournir à leur prodigalité, & à leur luxe. Et tel étoit le caractere de Saluste. Il aimoit la pompe & la magnificence, & il approchoit même du luxe par sa profusion. Tacite dans le III. Livre de ses Annales : *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, copiaque & affluentia luxui propior.* Et par là il tomboit dans l'avarice qui est ordinairement la thrésoriere de la dissipation. *Alieni avidus, sui profusus.*

LAMNÆ] *Lamna* est pour *lamina*. Ces petites parcelles, ces petites feuilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines.

3 CRISPE SALUSTI] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien, & j'avoue qu'il y a ici beaucoup de choses qui lui conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'Histoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le trône que six ans après la bataille d'Actium, & Saluste l'Historien étoit mort quatre ans avant la même bataille. Cela étant il faut necessairement que ce soit un autre Saluste. Vossius, Torrentius, & M. le Févre ont fort bien vû que c'étoit un petit-fils de la sœur de cet excellent Historien Tacite parle de lui dans le premier & dans le troisiéme Livre de ses Annales, où il écrit qu'il étoit descendu de Chevaliers ; qu'il fut adopté par son grand-oncle Saluste, dont il prit le nom ; qu'il se contenta du titre de Chevalier, quoique la porte des honneurs lui fût ouverte ; que pendant la vie de Mecenas il fut le second dans la faveur d'Auguste, & le premier après la mort de ce grand Ministre ; qu'il fut ensuite le Favori de Tibere, & qu'il eut part au secret du meurtre d'Agrippa.

TEMPERATO] *Temperare* vient de *Tempus*, & il signifie proprement faire les choses à propos & selon le temps. De-là il a été appliqué particulierement aux Echansons qui méloient l'eau avec le vin. Le Glos-

faire de Philoxene : *temperatum*, *εὔκρατον συγκεκερασμένον*, *bien tempéré*, *bien mêlé*.

4 Usu] Il y a un beau mot dans l'Epître XXXIV. du Livre IV. de Cassiodore : *Divitiis auri vena similis est reliqua terra, si jaceat : Usu crescit ad pretium.* „ Les mines d'or sont semblables à l'autre terre, si „ elles ne sont pas découvertes. C'est l'usage qui en „ fait le prix.

5 Proculeius] Chevalier Romain, & beau-frere de Mécenas qui avoit épousé sa sœur. Il étoit si bien auprès d'Auguste, que ce Prince s'étoit proposé d'en faire son gendre, & de lui donner sa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion rapporte de lui une plaisanterie qui est bien d'un homme de Cour. Passant un jour par hazard près d'un celebre Delateur, nommé Valerius Largus, il se boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par-là à ceux qui étoient avec lui, qu'il y avoit du danger à souffler même devant cet homme. Horace fait donc connoître à Saluste que le rang que Proculeius tenoit auprès d'Auguste, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas si recommandable à la posterité, que la tendresse qu'il avoit pour ses freres.

6 Notus animi] Les Grammairiens disent que ce genitif est pour l'ablatif, & ils se trompent ; car dans cette phrase *notus animi* il faut sous-entendre *ergo*, ou la preposition Grecque *ἐν*.

In fratres] Le vieux Commentateur nous apprend une particularité qui éclaircit parfaitement ce passage. Il dit que les freres de Proculeius ayant été ruinez par les Guerres Civiles, Proculeius voulut bien partager avec eux ce qui lui étoit échu de son patrimoine. Voilà cette tendresse paternelle. Il leur partagea son bien comme leur propre pere. Le même Commentateur nomme ces freres de Proculeius *Scipion* & *Murena*. Mais comme Murena conjura contre Auguste avec Fannius Cæpion, Torrentius a eu raison de croire qu'il s'est trompé, qu'il a dit *Scipion* pour *Cæpion*, & qu'il a pris pour le frere de Murena celui

celui qui n'étoit que le complice & le chef de la conjuration. Une preuve très-sûre que Cæpion n'étoit pas frere de Murena, c'est ce que Dion écrit, Liv. LIV. *Le Chef de la conjuration fut Fannius Cæpion, il eut plusieurs complices, entre autres Murena. Les conjurez furent condamnez par contumace, pris ensuite & mis à mort. Murena ne tira aucun secours ni de son frere Proculeius, ni de son beau-frere Mecenas, quoiqu'ils fussent tous deux les plus avant dans la faveur d'Auguste.* Si Fannius avoit été frere de Proculeius comme Murena, Dion n'auroit pas parlé de Murena seul. Dans les Fastes on trouve un A. Terentius Varro Murena, qui fut désigne Consul avec Auguste pour l'an de Rome 730, & qui mourut avant que d'entrer en Charge. On nomma à sa place Cn. Calpurnius Piso. Onuphrius a eu tort de s'imaginer que ce pouvoit être le même Murena qui conjura contre Auguste. Car cette conjuration n'éclata que l'année suivante, plus de dix-huit mois après la mort de Terentius Varro Murena. On peut seulement conjecturer que ce Terentius Varro Murena étoit l'autre frere de Proculeius, dont le credit contribua à l'élever aux plus hautes dignitez. Je ne doute pas que cette Ode n'ait même été faite avant sa mort, & par conséquent avant la conjuration de Licinius Murena. Car après la conjuration Horace auroit évité de parler de la tendresse de Proculeius pour ses freres.

7 ILLUM AGET] Il faut remarquer cet *aget* pour *vehet*, *feret*, a l'imitation des Grecs, qui se servent indifferemment des deux verbes ἄγειν & φέρειν.

PENNA] Les Grecs & les Latins ont donné des aîles à la Renommée. Nonnus a dit φήμη πτερόεσσα, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce passage dans l'Epigramme III. du Liv. X.

Quos rumor alba gemmeus vehit penna.

Car *rumor* ne peut être personifié comme *Fama*; & l'on ne peut jamais dire, *un beau bruit*, *un beau re-*

 nom

nom porte mes Livres sur ses ailes, pour dire *la Renommée porte.*

METUENTE SOLVI] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, *craindre*, pour *cavere*, *éviter*, *s'abstenir*, ce que les Grecs disent φυλάττειν, φυλαττέσθαι. C'est ainsi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus :

Ἄρκτοι κυανέου πεφυλαγμέναι Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

„ Les deux Ourses qui craignent de se plonger dans „ l'Ocean, c'est à dire, *qui ne s'y plongent point.* Horace s'est servi plusieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode V. du Liv. IV.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode XXIV. du Liv. III.

——— *Et metuens alterius viri*
Certo fœdere castitas.

SOLVI] S'arrêter, se lasser, s'affoiblir, &c.

8 SUPERSTES] Proprement, *qui survit*, comme dans ce passage d'un Ancien : *Quamobrem progredi cuperem ulterius vivendo, quamquam omnes superstites mihi velim*, „ C'est pourquoi je souhaiterois de vi„ vre plus long-temps, quoique je voulusse bien aussi „ que tout le monde me survécût.

9 LATIUS REGNES AVIDUM] Ceci est dit sans doute en general : *Vous étendrez bien plus loin les bornes de votre Empire en domptant l'avidité de votre esprit, &c* pour, *on étendra, &c.* mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien ; mais il convient fort bien aussi à son petit-neveu, qui étoit

étoit fort ambitieux, comme l'hiſtoire de Tibere le fait aſſez voir.

10 SPIRITUM] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot *eſprit*, pour un courage altier, fier, orgueilleux.

LIBYAM] Les Grecs ont appellé l'Afrique *Libye.* Mais ici par la Libye Horace entend particulierement cette partie de l'Afrique où étoit Carthage.

REMOTIS GADIBUS] Cadiz eſt proprement une Iſle au bas de l'Eſpagne à l'Occident. Mais par là Horace entend auſſi la partie inferieure de l'Eſpagne, où eſt aujourd'hui l'Andalouſie, qui fut habitée anciennement par les Pheniciens, qui y bâtirent pluſieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la Neuve*; aujourd'hui *Carthagene.* Cadiz eſt même un mot Phenicien; car *Gadis*, *Cadis* & *Calis* ſont des mots corrompus du Phenicien *Gadir*, qui ſignifie *une haye*, *un retranchement*, Heſychius, Γάδειρα τὰ περιφράγματα Φοίνικες. *Les Pheniciens appelloient* Gadeira *les retranchemens.* Et Avienus.

Nam Punicorum lingua conſeptum locum
Gaddir vocabant.

Et c'eſt pourquoi ils appellerent ainſi cette Iſle, à cauſe de la mer qui l'environne. Stephanus, Suidas, Euſtathe, &c. croyoient que *Gades* étoit comme γῆς δειρὴ, & cela eſt ridicule.

11. JUNGAS] *Continuez*, *addas*. Ce paſſage ſemble favoriſer le ſentiment de ceux qui ont crû que cette Ode étoit adreſſée à Saluſte l'Hiſtorien, parce que ce Saluſte avoit été Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroît ſeulement qu'Horace, à cauſe de cette circonſtance, a plûtôt parlé de l'Afrique & de Carthage que d'un autre lieu, pour mieux toucher cet autre Saluſte par un exemple domeſtique, en le faiſant ſouvenir que ſon grand-oncle, ſon pere adoptif, avoit eu ce même Gouvernement, & qu'il n'en avoit pas été plus heureux. Et c'eſt là une grande adreſſe d'Horace.

UTRERQUE POENUS] L'un & l'autre Carthaginois, c'est a dire, la Carthage d'Afrique, & celle d'Espagne.

13 CRESCIT INDULGENS] Les Anciens ont toujours comparé l'avarice & l'ambition à l'hydropisie; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique, il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un; & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguiser l'apetit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes, dans le Livre de la Comparaison des richesses & de la pauvreté: *Si quelqu'un*, dit-il, *veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence, ou en tirer quelqu'autre, il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant etancher la soif d'un hydropique, sans guerir son hydropisie, lui presentoit des fontaines & des fleuves; car cet hydropique creveroit avant que de se desalterer, & l'avare ne seroit jamais satisfait, s'il étoit insatiable.*

HYDROPS] *Hydrops* signifie ordinairement l'hydropisie; mais Horace l'employe pour *hydropicus*, *hydropique*.

14 CAUSA MORBI] La cause de l'hydropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foye & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

15 ET AQUOSUS ALBO CORPORE LANGUOR] Ce vers est incomparable. Il y a deux sortes d'hydropisie d'eau; l'une qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est appellée *ἀνασάρκα*, *ὑπόσαρκα*, & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle ici; c'est pourquoi il a dit *albo corpore*. Car cette eau, qui est repandue par tout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir que l'on a eu tort d'expliquer cet *albo* par *pigro*, pesant, paresseux. Serenus Samonicus a eu en vue ce passage, quand il a écrit dans le chap. 28.

Unguine quæ frangit vires languoris aquosi.

17 RED-

17 REDDITUM CYRI SOLIO PHRAATEN] C'est ce Roi des Parthes, Phraate, qui tua son pere Orodes, trente freres, & son fils aîné, qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes l'an de Rome 728. & établi cinq ans après sur le thrône par Tibere, l'an de Rome 733. C'est pourquoi Horace a écrit dans l'Epître XII. du Livre I.

——— *Jus imperiumque Phraates*

Cæsaris accepit genibus minor.

„ Phraate a reçu à genoux le Diadême des mains „ de Cesar." Et c'est à la derniere circonstance que j'avois rapporté ce passage. Mais cette expression *redditus Cyri solio*, mieux examinée, m'a fait changer d'avis, & m'a persuadé qu'il faut l'entendre de la premiere, c'est à dire, de Phraate rétabli sur le thrône par les Scythes, l'an de Rome 728, car elle est entierement semblable à celle de Justin, Livre XLII. *Itaque cum magno tempore finitimas civitates, ad postremum Scythas precibus fatigasset, (Phraates) Scytharum maximo auxilio in regnum restituitur.* Cette Ode fut donc faite bientôt après ce rétablissement, & trois ou quatre ans avant que ce Prince eût renvoyé à Tibere les Enseignes Romaines, & qu'il eût reçu de sa main le bandeau Royal. Je doute qu'après cela Horace eût parlé de lui si durement, & avec un si grand mépris.

CYRI SOLIO] Sur le thrône de Cyrus, pour dire sur le thrône des Parthes, qui avoient été sous la domination de Cyrus.

18 DISSIDENS PLEBI, NUMERO BEATORUM EXIMIT VIRTUS] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains appelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le IV. Livre de la Langue Latine, *Beatus est qui multa bona possidet.* „ On appelle *beatus* heureux, celui qui pos- „ sede, beaucoup de bien. Et comme ces noms ont été établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la vertu, qui

ne parle jamais comme le peuple, ne souffre pas que Phraate soit dans le nombre des gens heureux, parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'aux vertueux, qu'a ceux qui ont du mépris pour les richesses. C'est sur cela que Ciceron se joue dans une de ses Lettres à Trebatius; c'est dans l'Epître XVI. du Livre VII. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit, bene nummatum te futurum, an quomodo Stoïci dicunt, omnes esse divites qui cælo & terrâ frui possint, postea videro.* „ Balbus m'a assuré „ que vous seriez bientôt riche; je verrai par la suite „ s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous „ aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les „ Stoïciens, qui soutiennent que l'on est riche quand „ on jouït de la terre & du ciel avec une entiere li„ berté.

19 VIRTUS] Par ce mot Horace entend la Philosophie des Stoïciens, c'est ce que la Remarque précedente fait assez voir. Cette Philosophie enseignoit la vertu la plus severe. Ce mot *virtus dissidens plebi* est fort beau. Le langage de la vertu est bien different de celui du peuple; le peuple appelle heureux un Phraate, un scelerat, à qui tout réussit, & qui nage dans les richesses. Mais la vertu trouve *scelerat* & *heureux* des termes incompatibles, qui ne peuvent jamais convenir à un même sujet.

FALSIS VOCIBUS] Les Stoïciens appellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choses que l'on designe, comme *beatus*, *heureux*, dont se sert le peuple pour marquer les riches, qui bien souvent sont très-malheureux.

20 DEDOCET] C'est un mot de Ciceron. Nous disons de même *desapprendre*; mais nous ne l'employons qu'au passif, pour dire oublier.

21 REGNUM ET DIADEMA TUTUM PROPRIAMQUE LAURUM] Ces expressions sont tirées de l'histoire de Phraate, qui venoit de recouvrer le sceptre & le diadême, & d'obliger ses Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parce que l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à souiller ses mains

du

du sang de son pere, de ses freres & de son fils, la vertu lui ôte ce sceptre, ce diadême, ce laurier, pour les donner en propre à celui qui est le maître de ses passions, & qui fait consister le souverain bien dans la jouïssance de soi-même.

TUTUM] Qui ne peut être ôté, ἀναφαίρετον.

23 OCULO IRRETORTO] *D'un œil droit*, c'est à dire, *sans envie*; car le propre de l'envie est de regarder de travers. C'est pourquoi Ovide dans le portrait qu'il fait de l'Envie, dit:

Nusquam recta acies ———

„ Ses regards ne vont jamais droit. *Irretorto oculo* est donc ici *oculo non obliquo*, Horace s'explique lui-même ailleurs;

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Limat.

„ Il n'y a ici personne qui regarde de travers mon „ petit bien. C'est ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius:

Nulli me invidere, neque strabonem fieri sæpius
Deliciis me istorum.

„ Je ne porte envie à personne, & le bien de ces gens- „ là ne me rend point louche." Varron a dit de même, *Multi qui limina intrarunt integris oculis, strabones sunt facti; habet quiddam enim ἑλκυστικὸν provincialis formosula uxor*, „ Beaucoup de gens qui sont „ entrez dans cette maison avec les yeux fort droits, „ y sont devenus bientôt louches; car une belle fem- „ me de Province a quelque chose de bien attrayant. Cet *irretorto*, *qui n'est point tourné*, fait ici une image; car ceux qui voyent quelque objet qui les tente, tournent les yeux pour le regarder, sans être apperçus; ils le regardent, comme nous disons, du coin

de

de l'œil. * Ce mot sert à faire entendre un passage de la Sagesse Chap. 27. v. 1. *propter inopiam multi deliquerunt, & qui quærit locupletari avertit oculum suum.*

Car



AD DELLIUM.

ODE III.

ÆQUAM memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, moriture Delli,

Seu mœstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,

Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium breves
Flores amœnæ ferre jube rosæ:
Dum res, & ætas, & sororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis saltibus, & domo,
Villaque, flavus quam Tiberis lavit:

Cedes:

Car ici *avertit oculum suum* est la même chose que *torquet oculum.* Il tourne les yeux pour voir l'objet qui le tente, il le regarde avec envie.



A DELLIUS.

ODE III.

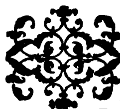
SOUVENEZ-vous de garder toujours dans la mauvaise fortune une égalité d'esprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excès d'une insolente joye; car vous mourrez enfin, Dellius, soit que vous ayez toujours vêcu dans la tristesse, ou que couché à l'écart sur un gason verd vous ayez passé les jours de fête à délasser votre esprit avec votre meilleur vin de Falerne dans ce beau lieu où de grands Pins & de grands Peupliers joignent amoureusement par leurs rameaux leur ombre hospitaliere, & où une eau rapide se hâte de parcourir les détours de son lit tortueux. Pendant que l'occasion, l'âge [a] & le fil des fatales Sœurs vous le permettent, faites apporter ici du vin, des essences & des roses qui passent si vîte. Vous quitterez un jour [b] ces bois, que vous avez embellis avec tant de soin, & ce palais & cette maison que le Tibre baigne de ses eaux: Vous les quit-

a *Et le noir fil des trois Sœurs.*
b *Ces bois que vous avez achetez de tous côtez.*

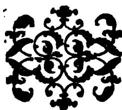
Cedes: & extructis in altum
Divitiis potietur hæres. 2

Diveſne, priſco natus ab Inacho,
Nil intereſt, an pauper & inſima
De gente ſub dio moreris,
Victima nil miſerantis Orci.

Omnes eodem cogimur: omnium 3
Verſatur urna: ſerius, ocius,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impoſitura cymbæ.



quitterez, & un heureux heritier jouïra de ces richesses que vous aurez amassées. Soyez riche & sorti de l'ancienne maison d'Inachus, ou pauvre & né dans la condition la plus basse, il n'importe, vous ne vivez que pour être enfin la victime de Pluton qui ne fait grace à personne. Nous serons tous conduits dans un même lieu, & de l'urne, que l'on remue continuellement, sortira tôt ou tard ce sort fatal qui doit nous faire passer dans la barque, & nous condamner à un exil éternel.



RE-

REMARQUES SUR L'ODE III.

CETTE Ode eſt fort belle, mais il n'y a rien qui puiſſe nous faire conjecturer ſurement en quel temps elle fut faite. On peut pourtant aſſurer qu'elle le fut après la bataille d'Actium.

1 REBUS IN ARDUIS] Horace oppoſe ici *arduis* à *bonis*. *Arduum* ſignifie proprement qui eſt de difficile accès, à cauſe de ſa hauteur; & de là il a été employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire*, & le Gloſſaire de Philoxene a compris toutes ces ſignifications. *Arduum*, dit-il, *δυσχερὲς*, *δύσβατος*, *σκληρὸν*, *ὑψηλὸν*, difficile, *malaiſe à approcher*, *fâcheux*, *elevé*.

3 AB INSOLENTI TEMPERATAM LÆTITIA] C'eſt une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, *ὑπερηφάνου ἀπεχομένην χαρᾶς*, *qui eſt exempte d'une inſolente joye* Il a été remarqué ſur le troiſiéme vers de l'Ode précedente, que *temperare* eſt un terme d'Echanſon, & qu'il ſignifie *préparer*, *mêler*. Et ici il faut ajouter que comme ceux qui mêlent & qui préparent une boiſſon, ont de certaines meſures à garder, il eſt arrivé de là que ce verbe *temperare* a été employé pour dire *s'abſtenir*, *ſe priver*, *ſe paſſer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette ſignification dans ſon Gloſſaire: *Temperat*, *συγκιρνᾷ*, *φείδεται*. *Commiſcet*, *parcit*, il mêle enſemble, il s'abſtient. *Temperamus*, *ἀπεχόμεθα*. *Tempero me vino*, *ἀπέχομαι οἴνου*, je m'abſtiens de vin.

INSOLENTI] *ὑπερηφάνου*, *ſuperbe*, *arrogante*.

4 MORITURE] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers conſiſtent dans ce ſeul mot *moriture*, qui n'eſt pas une Epithete, mais une raiſon.

Hora-

Horace s'en est déja servi de la même maniere dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *nec quicquam tibi prodest*
Aërias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.

„ Et il ne vous sert de rien d'avoir penetré les mai-
„ sons celestes, & d'avoir par votre vaste intelligence
„ parcouru l'un & l'autre pole, puisque vous deviez
„ mourir.

DELLI] C'est Dellius l'Historien dont parlent Dion, Plutarque & Seneque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'Armée de Brutus & de Cassius : car Dellius étoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quitta bientôt après pour suivre Antoine, dont il fut le Favori & le Confident. Il y a même de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son Maître, & qu'il reçut de Cleopatre le même plaisir qu'il faisoit à Antoine : car Seneque parle de quelques Lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'etoit un homme à se déclarer toujours pour son interêt & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode fut faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium*; & sur ce prétexte Cruquius a cru qu'il faloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome 717., & qui étoit frere de Valére Messala, l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gellius étoit appellé *Lucius*, au lieu que celui à qui Horace écrit, est appellé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, *Dellius*, & *Bellius*, & *Duellius* n'est qu'un même nom, parce que les Anciens disoient également, *Duonum*, *bonum*, *Duellum*, *bellum*.

5 SEU

5 SEU MORSTUS] Ceci dépend du mot *moriture, vous qui devez mourir, soit que, &c.*

7 PER DIES FESTOS] Les Romains avoient des Fêtes qui étoient des jours consacrez à leurs Dieux, & pendant lesquels il étoit défendu de travailler. Ils étoient divisez en jours de sacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de feries; mais il faut se souvenir qu'il y avoit des jours de feries qui n'étoient pourtant pas jours de fête.

8 INTERIORE NOTA FALERNI] Lorsque je mis au jour le premier volume d'Horace, un savant Critique fit imprimer dans le Journal des Savans une petite Dissertation, par laquelle il a prétendu prouver que je me suis trompé dans l'explication que j'ai donnée à ce vers de l'Ode XXXVI.

Cressa ne careat pulchra dies nota.

Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal, mais voyant que parmi les argumens qu'il employoit contre moi, il s'étoit servi de ce passage, *interiore nota Falerni*, j'aimai mieux attendre que ce passage me fournît une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je ferai donc aujourd'hui le plus succintement que je pourrai Voici l'état de la question. Dans ce vers de l'Ode XXXVI. j'ai expliqué *Cressa nota* une marque blanche, & dans la Remarque j'ai dit que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs; que les Grecs ont imité cette coutume, & que cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire *témoigner une fort grande joye*, & j'ai renvoyé le Lecteur au VII. Liv. de Pline. Sur cela notre Critique dit premierement, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage, parce que ce que dit Pline n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu, que le savant Hermolaüs Barbarus & Erasme auroient été plus contens d'eux-mêmes dans cette explication qu'ils

qu'ils ont aussi donnée à ce passage, s'ils avoient pû justifier qu'Horace avoit écrit *Thressa nota*, parce que c'est des Thraces dont Pline a veritablement parlé, à moins que dire sans aucune preuve, comme Acron & Porphyrion, que c'étoit aussi la coutume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture aussi peu solide, que cette même coutume a passé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de-là chez les Romains, ce que tous les gens d'esprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troisiéme lieu, que le Poëte parle ici de toute autre chose que d'une marque blanche faite avec de la craye, & que par *Cressa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faisoient une estime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'est pas ici question si le passage de Pline peut servir au passage d'Horace, il suffit qu'il serve à prouver ce que j'ai avancé dans la Remarque, que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours de cette maniere. Et c'est ce que Pline dit manifestement, comme notre Critique l'avoue lui-même. Je réponds au second point, que pour justifier mon explication, il n'est pas necessaire qu'Horace ait écrit *Thressa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Erasme l'ont souhaité; ni même que l'on ait recours, à la conjecture que cette coutume a passé des Thraces chez les Candiots, & de-là chez les Romains. *Cressa nota*, dans ce passage, n'est autre chose que *nota Cretica*, *nota alba*, *une marque Candiote* pour *une marque blanche*. Car *Creta* n'est autre chose que λευκὴ, une terre blanche qui se trouve dans cette Isle. C'est pourquoi cette expression n'est pas si extraordinaire; un seul exemple suffira pour l'autoriser. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien* pour *noir*? Le Glossaire *Ægyptium*, φαιὸν, *nigrum*, *noir*; d'où est venue cette façon de parler αἰγυπτιῶσαι, μελᾶναι, *rendre Egyptien*, *rendre noir*. Pourquoi n'auroit-on donc pû dire *Candiot* pour *blanc*, *Cressa* pour *alba*? Mais je vais plus loin. Quand même on infereroit de ce pas-

 sage,

ſage, que cette coutume a paſſé des Thraces chez l
Candiots, je ne voi pas pourquoi notre Auteur a
pelle cette conjecture *peu ſolide*, ni ſur quoi il
fonde pour aſſurer ſi hardiment que c'eſt ce que to
les gens d'eſprit auront de la peine à croire. To
les gens d'eſprit ſont aſſurément fort perſuadez q
la coutume de boire une coupe de vin d'un ſeul co
& ſans reſpiration, a paſſé des Thraces chez les Grec
& de-là chez les Romains. D'où vient donc que ſa
hazarder toute leur reputation & tout leur eſprit, i
ne ſauroient croire que les Romains ont pris des Ca
diots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noi
& que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? E
verité il ne me paroît en cela rien d'impoſſible. E
fin pour répondre au troiſiéme article, il me ſuffir
de dire que ce Critique prouve fort bien que le v
de Crete étoit fort eſtimé du temps de Galien &
Clement Alexandrin, c'eſt à dire, ſous le bas Em
re; mais qu'il ne prouve point du tout que ce v
fût ſeulement connu du temps d'Horace, & c'eſt
qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'av
point d'égard à cela, pour examiner ſi les raiſons qu
donne de ſon opinion ſont bien fondées. Toutes l
preuves qu'il apporte ne conſiſtent qu'en exemple
dans leſquels il a cru trouver quelque conformité,
je ne veux me ſervir que de ces mêmes exempl
pour lui faire voir qu'il s'eſt trompé. Il dit que *Cre*
nota pour *vinum Creticum*, eſt un tour d'expreſſi
fort ordinaire aux Auteurs Latins, que Ciceron s'
eſt ſervi dans ſon Brutus, qu'Horace s'en ſert da
cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Satire
du Livre I. *Ut Chio nota ſi commiſta Falerni eſt*, *&*
Et moi je ne me contente pas de dire que ce tour
tout extraordinaire, j'ajoute qu'il eſt inconnu da
la Langue Latine, qui ne ſouffre pas que l'on pa
ainſi, & que ſans avoir beaucoup d'eſprit, on ve
fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers p
ſages d'Horace, n'eſt pas la même choſe que *Cre*
nota dans celui dont il s'agit, il auroit fallu *Creſſi*
Cretici nota, comme *nota Falerni*. Mais pour bi
écla

éclaircir cette matiere, je croi qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pû donner à cette marque un adjectif tiré du lieu où le vin avoit été cueilli, & qu'ils n'ont pû dire *une marque Candiote*, *nota Cressa* pour *un vin de Crete*; *nota Lesbia*, *une marque Lesbienne*, pour *un vin de Lesbos*. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoître & le terroir où il avoit été cueilli, & l'année qu'il avoit été fait. Mais elle n'étoit point mise sur les lieux mêmes, elle ne l'étoit que par ceux qui l'achetoient & qui le serroient dans leurs celliers. Il auroit donc été ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiote*, *nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit été mise qu'à Rome, au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parce que le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *nota Aniciana*, *nota Opimiana* pour des vins qui avoient été cueillis sous le Consulat d'Opimus ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *notæ Falernæ*, *notæ Cressa*, *notæ Lesbiæ*. Le passage même que notre Auteur cite du Brutus de Ciceron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Ciceron, à la section 83. Après avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrois me dispenser d'aller plus loin. Je veux bien pourtant le suivre pas à pas dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire sur Horace, en montrant que dans ces trois vers

Cressa ne careat pulchra dies nota;
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Salium sit requies pedum.

Horace a exprimé les trois sentimens que Tibulle avoit marquez avant lui dans ce Distique,

Vina diem celebrent, neu festa luce madere

Sit rubor, errantes & malè ferre pedes.

Je ne puis assez m'étonner qu'un si habile homr été si prévenu, car il n'y a pas le moindre r entre ces deux passages. Dans l'un, Horace d *ce jour soit marqué de blanc*, ou pour l'expliquer veur de notre Auteur, *qu'en ce jour on ne m point de vin de Crete, que l'on n'épargne point le teilles, & que l'on ne cesse point de danser, à l' tion des Saliens.* Et Tibulle dit dans l'autre : *vin rende ce jour celebre*, c'est à dire, *qu'il y ait tité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enyv jour de fête, & à faire des pas de travers.* C donc cette conformité? Prouvera-t-on que les S étoient yvres lorsqu'ils faisoient leur procession? auroit été fort divertissant, & Horace auroit eu ne grace de dire ailleurs à Venus :

Illic bis die pueri
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido in morem Salium
Ter quatient humum

„ Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en „ tant vos louanges, fraperont trois fois la ter „ leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens. danse de jeunes garçons & de jeunes filles yvre roit été galante, & auroit sans doute fort plû Déesse. Je voi bien qu'il faudra que j'expliq passage lorsque j'en serai là : Mais puisque ce homme témoigne tant de subtilité à expliquer u sage par un autre, que ne diroit-il point sur ce de Catulle,

O lucem candidiore nota.

Il est entierement conforme à celui d'Horace,

Cressa ne careat pulchra dies nota.

Et s'il est parlé dans celui-ci du vin de Crete, dans l'autre il est sans doute parlé d'un vin blanc. La découverte seroit assez nouvelle, & je ne doute pas que les beaux esprits ne lui en eussent de l'obligation. Revenons enfin à notre passage, *interiore nota Falerni*, c'est à la lettre, *de la plus reculée marque du vin de Falerne*, c'est à dire du vin le plus vieux, parce que c'étoit celui qui étoit le plus enfoncé dans le cellier.

9 QUA PINUS INGENS] Ces quatre vers sont fort beaux. Horace y décrit sans doute un endroit de la maison de Dellius, & quoique cela ne soit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'est pourtant pas inutile de le savoir.

ALBAQUE POPULUS] On veut qu'il y ait deux sortes de Peuplier, le Peuplier blanc, que les Grecs appellent λεύκην; & le Peuplier noir, qu'ils appellent αἴγειρον. Virgile nomme pourtant en general le Peuplier *bicolor*, *qui est de deux couleurs*, parce que ses feuilles, qui sont d'abord toutes blanches, noircissent peu à peu d'un côté.

10. UMBRAM HOSPITALEM] Je croi qu'Horace a emprunté des Grecs cette Epithete *hospitalis*, & je l'ai trouvé si belle, que j'ai voulu la conserver & la hazarder dans la traduction, quoiqu'elle ne soit pas en usage dans notre Langue, qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lorsque l'on traduit les Anciens, & sur-tout les Poëtes, on peut bien se donner quelque liberté.

12 LYMPHA FUGAX] Horace personifie ici *lympha*, comme dans l'Ode XVI. du Livre V.

TREPIDARE] C'est proprement ce que nous disons *trépigner*, qui est un mot formé de *trepidare*, & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine, & si l'on peut parler ainsi, qu'à petits pas, à cause des cailloux qui l'arrêtent.

13 ET NIMIUM BREVES] Il y a une jolie épigramme sur le peu de durée de la Rose.

Quàm longa una dies, ætas tam longa rosarum,

Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus compexit Eoüs,
Hanc veniens serò vesperè vidit anum.

„ La durée d'un jour est la mesure de l'âge de la Ro-
„ se, c'est une fleur qui commence à vieillir dans le
„ temps même de sa jeunesse, & la même étoile qui
„ la voit naître le matin, la voit aussi mourir de vieil-
„ lesse le soir.

14 FLORES ROSÆ] C'est une phrase Greque ἄνθος ῥόδου, *la fleur de la rose*, pour dire *la rose*. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv. III. *Cum flore Mæcenas rosarum.*

15 DUM RES] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par *bien*, *richesse*, ὕοια, *pendant que le bien*, *l'âge*, *&c.* Et je trouve cela ridicule, comme si Dellius avoit dû être bientôt ruiné. *Res* n'est ici autre chose que l'occasion, & cela fait un beau sens; car lorsque la jeunesse passe, elle emporte avec elle toutes les occasions de se divertir, mais elle n'emporte pas necessairement le bien de ceux qu'elle quitte.

ET SORORUM] Catulle a dit de même *Sorores*, *les Sœurs*, pour les Parques.

Accipe quod læta tibi pandunt luce Sorores
Veridicum Oraculum.

„ Recevez l'Oracle veritable que les Sœurs vous an-
„ noncent dans cet heureux jour. Les Parques étoient trois sœurs, Lachesis, Clotho & Atropos, filles de Jupiter & de Themis. Hesiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Necessité.

16 FILA ATRA] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Ho-

'Horace. Je croi plûtôt que les Anciens ont consideré
's Parques comme filant des laines qu'elles tiroient
es paniers qui étoient à leurs pieds, & qu'ils ont
:int que ces paniers étoient remplis de deux sor-
:s de laine, que les Parques mêloient en filant, se-
)n que la vie des hommes étoit mêlée; c'est à dire,
ue lorsqu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un,
lles prenoient la laine noire, qu'elles quittoient pour
eprendre la blanche lorsque ce malheur finissoit. Et
)rsque la vie d'un homme alloit être terminée, &
u'Atropos se préparoit à trancher le fil, ce n'étoit
lus qu'une laine noire. Horace dit donc à Dellius,
ndant que le fil noir des Parques te le permet, c'est
dire, pendant que les Parques ne filent pas encore
laine noire, & que vos jours ne sont pas encore
'ès de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on
cpliquera facilement tous les passages des Anciens,
ì il est parlé de ces deux laines, & des fusées me-
.e noires ou blanches.

17 CEDES COEMPTIS SALTIBUS ET DO-
O] *Saltus* est proprement un lieu où il y a des fo-
:ts & des pâturages, avec quelque cabane pour les
ardes ou pour les Bergers. Mais ici Horace l'em-
oye simplement pour *sylva*, *un Bois*, *une Forêt*,
)mme il s'est servi de *nemus* dans le même sens,
uoique *nemus* soit la même chose que *saltus*, com-
ıe on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend
maison de Rome, & par *saltus* les bois qui étoient
ıns le jardin; car les maisons des grands Seigneurs
Rome étoient particulierement recommandables par
's grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il
ut entendre ce passage de l'Ode X. du Livre III.

Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis?

N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mu-
git à votre porte, & avec quel murmure il s'en-

„ gouffre dans le Bois qui est enfermé dans votre bel- „ le maison. Ces bois étoient quelquefois d'une si grande étendue, que pour marquer la maison on ne parloit que des Bois, & que l'on disoit *Curii Tifata*, *Mancini Tifata*, *les Bois de Curius*, *les Bois de Mancinus*, pour dire *la maison de Mancinus*, *la maison de Curius*. Car *tifata* n'est autre chose que *iliceta*.

18 VILLAQUE] *Villa* chez les premiers Romains signifioit une maison de campagne qui étoit proportionnée aux terres qui en dépendoient; une maison de revenu. Et c'est cela même qui lui donna ce nom: car, comme dit Varron, *quo fructus convehebant villa*. *Villæ*, *parcequ'on apportoit là les fruits*, c'est à dire que *villa* vient de *vella*, *vella*, *à vehendo*. Mais peu à peu ce même nom fut donné aux maisons de plaisance, quoiqu'elles n'eussent point de revenu. Et c'est de quoi le même Varron se plaint dans le 13. chapitre du Livre de l'Agriculture.

FLAVUS QUAM TIBERIS] *Flavus* est l'Epithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le VII. Livre de l'Eneïde. *Multa flavus arena*. Voyez ce qui a été remarqué sur le vers 13. de l'Ode II. du Liv. I. pag. 28.

LAVIT] De la troisiéme Conjugaison, car les Anciens disoient également *lavere* & *lavare*, *sonere* & *sonare*. Voyez Nonius.

19 ET EXTRUCTIS IN ALTUM DIVITIIS] Ce passage prouve que Dellius étoit fort riche, & justifie l'explication que j'ai donnée à ce mot du quinziéme vers, *dum res*, *&c.* Car puisque Dellius devoit laisser après sa mort son bien à ses heritiers, Horace auroit été ridicule de lui dire, *Divertissez-vous pendant que vous avez du bien*. Cela est assez sensible.

21 PRISCO NATUS AB INACHO] Ce n'est pas sans raison qu'Horace appelle *Inachus* ancien, car l'Histoire Greque n'a rien qui soit avant lui. Il vivoit du temps d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde MMXCIII. Il étoit étranger, comme son nom même le témoigne; *Inachus* n'étant autre chose qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont été formez les mots Grecs ἄναξ & ἄνακες, qui signifioient Dieux, Rois, Prin-

ces,

ces, &c. Il avoit quitté l'Egypte pour aller en Grece, & c'est pourquoi il passa pour fils de l'Ocean ou de Tethys.

23 SUB DIO MORERIS] L'ancien Interprete n'a rapporté ceci qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu, ni lieu*, mais il se trompe. Cette expression est generale, & elle doit être appliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris : An sub dio moreris pauper & infima de gente*. Car *sub dio morari* est une phrase Poëtique pour dire *vivere, degere, Dia luminis aura vesci*. Vivre.

24 VICTIMA NIL MISERANTIS ORCI] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lorsqu'il a appellé les hommes Κηριτρέφεας, c'est à dire, *nourris pour la mort, qui ne vivent que pour mourir*. Cette remarque est de Monsieur le Févre.

NIL MISERANTIS ORCI] *Orcus* est le même que Pluton, qu'Horace appelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona*.

25 OMNES EODEM COGIMUR] Comme les troupeaux que les Bergers rangent, &c. Virgile, *Tityre, coge pecus*. Dans la traduction j'ai mis cela par le futur, parcequ'il rend la chose plus sensible en notre Langue.

26 OMNIUM VERSATUR URNA] On met ordinairement deux points après *urna* : qui de cette maniere est au nominatif, & a par consequent la derniere syllabe breve, mais la Cesure la fait passer pour longue. J'aime pourtant mieux lire sans distinction,

——— Omnium
Versatur urna serius ocius
Sors exitura.

Sors omnium versatur in urna, unde serius ocius exitura est, &c. Comme c'étoit une chose fort ordinaire chez les Anciens, de décider par le sort les affaires les plus importantes, ils ont feint aussi que les noms de

tous les hommes étoient écrits sur des billets, & jettez dans une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets étoient tirez les premiers, mouroient avant les autres, & que cela se continuoit toujours de même. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les Enfers, mais c'est pour un autre emploi. Virgile dans le VI. Livre de l'Eneïde.

27 ET NOS IN ÆTERNUM EXILIUM] Le mot *exil* a été formé de la prépoſition *ex*, & du mot *ſolum*, terre; de sorte qu'un exilé n'est autre chose qu'un homme chassé de sa terre, de sa patrie. Et par là il est aisé de voir qu'Horace a parlé proprement, lorsqu'il a appellé la mort *un exil éternel.*

28 CYMBÆ] Dans laquelle Caron passe les Morts. Virgile:

Et



AD XANTHIAM PHOCEUM.

ODE IV.

NE sit ancillæ tibi amor pudori
Xanthia Phoceu. Prius insolentem
Serva Briseïs niveo colore
Movit Achillem.

Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmessæ:
Arsit Atreïdes medio in triumpho
Virgine rapta;

Barbaræ postquam cecidere turmæ
Thessalo victore, & ademptus Hector

Tra-

Et ferruginea subvectat corpora cymba.

„ Il passe les corps dans sa barque noire. Le même Virgile appelle cette barque *cymba sutilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lû. *Cymba sutilis* est ce que Theocrite avoit dit χεδίαν.

— Ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος.

In latam schediam horrendi Acherontis.

„ Dans la grande barque de l'horrible Acheron. Car *schedia* n'est qu'une barque faite à la hâte, avec plusieurs pieces liées ensemble, & par consequent *cymba sutilis*.



A XANTIAS PHOCEUS.

ODE IV.

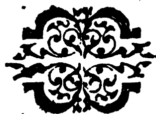
QUE l'amour que vous avez pour une Esclave ne vous fasse point rougir, Phoceus; avant vous le superbe Achille aima sa belle captive Briseïs: Ajax, fils de Telamon, soupira pour son Esclave Tecmesse; & Agamemnon lui-même au milieu de son triomphe, ne put s'empêcher de brûler pour celle qu'il enleva, après que les troupes des Thessaliens eurent taillé en pieces les Barbares, & que la

Tradidit feſſis leviora tolli
Pergama Graiis.

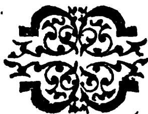
Neſcias an te generum beati
Phyllidis flavæ decorent parentes.
Regium certè genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de ſceleſta
Plebe delectam: neque ſic fidelem,
Sic lucro averſam potuiſſe naſci
Matre pudenda.

Brachia, & vultum, tereteſque ſuras
Integer laudo: fuge ſuſpicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.



ıort d'Hector eut rendu la prise de Troye plus ıcile aux Grecs. Que savez-vous si les heu-
ꞓux parens de vôtre belle Phylis ne vous fe-
ɔnt point honneur par leur alliance. Phylis est ſurément d'un sang Royal, & dans son mal-
ꞓur elle ne peut se plaindre que de l'injustice ꞓ ses Dieux domestiques. Soyez au moins en persuadé qu'elle n'est pas née dans la mal-
ꞓureuse condition du peuple, & qu'étant fi-
ꞓlle comme elle est, & aussi desinteressée, el-
n'a pû naître d'une mere qui vous deshono-
. Je loue ses bras, son visage, & la beauté ꞓ ses jambes, mais c'est sans aucun interêt. ous auriez tort d'être jaloux, & de soupçon-
ꞓr un homme dont l'âge s'est hâté d'accom-
.ir le huitiéme lustre.



REMARQUES SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est galante & fort bien suivie. Horace la fit au commencement de sa quarante-i me année, comme il nous l'apprend lui même le dernier vers.

1 NE SIT ANCILLÆ] Les Romains trouv cela si honteux d'avoir de l'amour pour les Se tes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme L V du Livre XII.

Ancillariolum tua te voçat uxor, & ipsa
Lecticariola est, estis, Alauda, pares.

„ Alauda, ta femme t'accuse d'être amoureux des
„ vantes, & elle est amoureuse elle-même des
„ teurs de chaise. Vous voilà donc égaux.

2 XANTHIA PHOCEU] Dans l'antiquité i a rien qui nous puisse faire connoître ce *Xanthias ceus*. C'étoit sans doute un Etranger fort connu Cour d'Auguste: car cette Ode prouve assez qu'il de qualité.

PRIUS INSOLENTÈM] Il ne faut pas si les Interpretes qui ont expliqué cet *insolentem* pa *suetum*, qui n'avoit pas accoutumé d'aimer, qui voit pas encore aimé, comme dans l'Ode V. du L

——— *Et aspera*
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens!

„ Quel sera son étonnement de se voir nouveat

„ cette mer agitée de noirs tourbillons de vents! Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Deidamie, fille de Lycomede, puisqu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *prius* se doit donc joindre necessairement avec le verbe *movit*. Et *insolens* est ici *insolent*, *orgueilleux*, *superbe*, qui est le veritable caractere de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs,

Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

„ Qu'il assure que les loix ne sont pas faites pour
„ lui, & qu'il croye que tout doit ceder à son épée
„ & à son courage.

3 SERVA] Esclave, qui avoit été prise à la guerre.

BRISEIS] Son veritable nom étoit *Hippodamie*, mais elle fut appellée *Briseïs* du nom de son pere Brisès, qui étoit le grand Prêtre de la ville de Pedasus. Au moins Eustathe assure qu'il demeuroit là; & sa fille fut prise à Lyrnesse, ville voisine de Pedasus, parce que c'est là qu'elle avoit été mariée à Mynes qui en étoit Roi. Et c'est ce qui a trompé Dictys de Crete, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville même où elle étoit née.

NIVEO COLORE] Dares de Phrygie nous a laissé le portrait de Briseïs: *Briseïdam formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo, & molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam.* „ Briseïs
„ étoit belle. Elle avoit la taille grande & droite,
„ le teint fort blanc, les cheveux blonds & déliez,
„ les sourcils joints, les yeux agréables. Elle étoit
„ douce, affable, pleine de pudeur, simple, tendre
„ & pieuse. Ovide parle de même de son teint, & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint; car il lui fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille,

—— *periit corpusque colorque.*

„ Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint
„ s'est perdu.

5 TELAMONE NATUM] Pour le distinguer d'Ajax fils d'Oilée.

6 TECMESSÆ] C'étoit la fille d'un Roi d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troye : *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem Dominum locorum solitario certamine interfecit, ac paucos post dies expugnata atque incensa civitate, magnam vim præda abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis.* „ Après cela Ajax mena ses troupes dans la „ Phrygie, & après avoir tué en combat singulier le „ Roi Teuthras, il prit & brûla sa Ville, fit un „ grand butin, & emmena sa fille Tecmesse. Il ajoute que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs lui donnerent cette Princesse : *ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax appelle ce pere de Tecmesse *Teleutas* : car le Chœur dit à Tecmesse ;

Παῖτι Φρυγίυ Τελευτάντ☉,

„ Fille du Phrygien Teleutas.

7 ARSIT ATRIDES] Agamemnon fils de Plisthene, & petit-fils d'Atrée. Horace encherit ici beaucoup sur les deux exemples précedens, & par la qualité du Prince, & par le degré de passion, & par la circonstance du temps. Par la qualité, c'étoit Agamemnon, le General de tant de Rois. Par le degré de passion : *Arsit, il brûla*, au lieu qu'il a dit des deux autres, *movit*, ils furent émus, ils furent touchez. Et enfin par la circonstance du temps, *medio in triumpho*, il brûla au milieu de son triomphe, & lorsque la gloire seule devoit l'occuper tout entier.

MEDIO IN TRIUMPHO] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe, qu'il a triomphé des Indes, & que de-là il a été appellé *Thriambos* du mot θρῖα, qui signifie *des feuilles de Figuier*, & d'ἀμφὶ, *circum*, *autour*, parcequ'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoique

que le triomphe ait été inventé en Grece, il n'a proprement été en usage que chez les Romains, les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc ici pour *media in victoria*, au milieu de sa victoire. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoi *Hercules victor*, Hercule vainqueur, est le même qui a été appellé *Hercules Triumphalis*, Hercule Triomphateur.

8 VIRGINE RAPTA] De Cassandre. Horace la designe par cette Epithete *rapta*, *enlevée*; parcequ'elle fut enlevée deux fois. La premiere fois par Ajax, fils d'Oilée, qui l'enleva du Temple de Minerve; & la seconde fois par Agamemnon, qui la prit pour lui, & qui la ravit à Ajax, à qui elle appartenoit. Virgile dans le II. Livre de l'Eneïde:

Ecce trahebatur passis Priameïa virgo

Crinibus à templo Cassandra adytisque Minervæ.

„ Voilà tout d'un coup un horrible spectacle, la fille „ de Priam, Cassandre toute échevelée, que l'on traî„ noit inhumainement hors du Temple de Pallas. Dictys de Crete: *Cassandram Ajax Oilei è sacro Minervæ captivam abstrahit*, &c. *Agamemnoni Cassandra datur*, *postquam formâ ejus captus*, *quin palam desiderium fateretur dissimulare nequiverat*. „ Ajax fils „ d'Oilée, enleve Cassandre du Temple de Pallas, „ &c. Et on la donne à Agememnon, qui n'avoit „ pû s'empêcher de témoigner, qu'il en étoit éper„ duement amoureux." Dares en fait le portrait; il dit „ qu'elle étoit d'une taille mediocre, qu'elle avoit la „ bouche petite, les cheveux blonds, les yeux bril„ lans, & qu'elle connoissoit l'avenir. *Cassandram mediocri staturâ*, *ore rotundo*, *rufam*, *oculis micantibus*, *futurorum præsciam*.

9 BARBARÆ POSTQUAM CECIDERE TURMÆ] Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho*: *medio in triumpho postquam*, &c. Il ne faut

pas

pas s'imaginer que le mot *barbare* ſoit ici un terme de mépris, comme il eſt parmi nous. Il ne ſignifie qu'*exoticus*, *extraneus*, étranger. Dans Euripide Hecube & Hector s'appellent eux-mêmes Barbares. Voyez Feſtus ſur *Barbari*

10 THESSALO VICTORE] Par ce Theſſalien il faut entendre Achille, qui étoit de Theſſalie. Car quoiqu'Achille fût mort avant la priſe de Troye, on ne laiſſa pas de lui en donner l'honneur, à cauſe qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la Ville n'auroit pû être priſe.

11 TRADIDIT FESSIS LEVIORA TOLLI] C'eſt une phraſe Grecque Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier Livre de l'Iliade:

Ρεΐτεροι γὰρ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε
Κείνου τεθνειῶτος ἐναιρέμεν.

& il les a traduits de maniere qu'en proſe même on ne ſauroit les traduire plus fidellement. Le Grec dit mot à mot: *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli.* „ Après la mort d'Hector, les Grecs trou„ veront bien plus de facilité à vous détruire.

FESSIS] Car c'étoit alors la dixiéme année du ſiege: *Virgile*:

Et longo feſſi diſcedere bello.

„ Les Grecs las d'une ſi longue guerre, eſſayerent
„ ſouvent de s'en retourner.

12 PERGAMA] C'étoit proprement la Citadelle d'Ilion, & de-là tous les lieux élevez ont auſſi été appellez *Pergama*.

13 NESCIAS] Horace prévient ici avec beaucoup de jugement la réponſe qu'on lui auroit pû faire, que les eſclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois, que les plus grands Princes pouvoient par conſequent les aimer ſans honte, & que ces exemples ne pou-

voient

voient pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Phylis, qui étoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.

BEATI] Riches, bien nez, & de qualité. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans la page 240. Ode XXVII. vers 10. du Livre I.

14 DECORENT] *Ne vous feront point honneur.* Ceci est extrémement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

15 REGIUM CERTE GENUS] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mæret*, comme si Horace disoit, *Phylis mæret genus regium.* Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit ici, que Phylis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'étoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roi ne fût esclave sans se faire connoître. C'est cela même qui fournissoit un prétexte à Neron lorsqu'il eut envie d'épouser l'Affranchie *Acté*. Suetone, chapitre 28. *Acten libertam paullum absfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam pejerarent.* » Il s'en falut fort peu qu'il n'épousât l'Af» franchie Acté, ayant aposté des hommes Consulai» res qui devoient jurer qu'elle étoit de race Royale.

16 ET PENATES MOERET INIQUOS] Horace dit que Phylis n'avoit à se plaindre que de ses Dieux Penates, qui avoient laissé tomber sa maison dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Penates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui étoient appellez *Divi potes*, *Dieux puissants*, ou *Cabires*, qui est la même chose; car *Cabir* en Phenicien ou Syriaque signifie *puissant*, & ces Dieux sont Cerès, Proserpine, Pluton & Minerve. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont appellez *Penates*, c'est à dire domestiques, parcequ'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les

Grecs

Grecs ont traduit ce mot *Penates*, Πατρῴους, *Patriens*, Γενεθλίους, *Genethliens*, Κτησίους, *Ctesiens*, Μυχίους, *Mychiens*, & Ἑρκίους, *Herciens*, qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces Penates *Herciens* dans ces vers du Livre II. de l'Eneïde.

Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.

„ Au milieu du Palais, dans un endroit découvert, „ étoit un grand Autel, & tout auprès un vieux Laurier, qui de son ombre couvroit l'Autel & les Dieux „ Penates. Au reste les Anciens ont souvent confondu les Penates avec les Dieux Lares, parce que les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode XXIII. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellez un moment auparavant *Lares*. Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens, que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placez dans les mêmes lieux. Les Idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les Penates, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. 31 de la Genese.

17 DE SCELESTA PLEBE] *Scelesta*, méchante, perfide, comme il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode XVI. de celui-ci, *malignum vulgus*. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, *le peuple* pour *les méchans*. Accius dans le Combat naval:

Probis probatum potiùs quàm multis fore.

„ J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple. Et Ciceron dans le quatriéme Livre de la Republique: *Neque in hac dissensione suscepi populi caussam, sed*

sed bonorum. „ Dans ce differend je n'ai pas pris le parti „ du peuple, mais des gens de bien. *Scelesta* peut signifier aussi *malheureuse*; car *scelus* est pris souvent pour *calamité*, *malheur*. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appellée *scelerata*, c'est à dire, *malheureuse*. Voyez Festus.

15 DELECTAM] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam*; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus*.

NEQUE SIC FIDELEM] Car le propre des Courtisanes est d'être infidelles, parjures, comme il a dit dans l'Ode XXV. du Liv. I. *Meretrix perjura*, *La Courtisane infidelle.*

21 BRACHIA] Les bras & les jambes ne sont pas les parties les moins considerables de la beauté. Voyez la Sat. 2. du Liv. I. O *crus*! *ô brachia*!

TERETESQUE SURAS] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprete qui a cru qu'Horace parloit ici par ironie, & que cette Phylis étoit une franche Courtisane. Voici sur quoi il se fonde. Horace dit dans la Satyre 2. du Liv. I. que les Matrones, c'est à dire les honnêtes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusqu'aux talons, & qui cachoient leurs jambes; au lieu que les Courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissoient comme nues, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pû, dit-il, louer les jambes de Phylis, si elle n'avoit été du nombre de ces dernieres. C'est ce qu'on peut appeller un grand effort d'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs, dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur Religion, on avoit les jambes découvertes, & les bras nuds? C'est ainsi que Properce écrit à Cynthia, Liv. II. Eleg. 19.

Protinus & nuda choreas imitabere sura.

Et il parle là d'une danse de Religion, *Teres* est propre-

prement long & rond. Feſtus : *Teres in lo*
rotundum , & c'eſt la beauté des jambes d'ê
gues , droites & rondes.

22 INTEGER] Proprement *integer* eſt
entier, le contraire de *adteger*, *imminutus* , *a*
„ à qui l'on a touché. Et de là, par métaph
teger, a été employé pour ſignifier un homm
ſent point de paſſion, qui n'eſt point amoureu
me dans l'Ode VII. du Liv. III.

FUGE SUSPICARI] Cette fin eſt née
integer. Rien n'eſt plus utile pour l'intellig
Anciens , que de remarquer ce qui fait naît
expreſſions & leurs penſées.

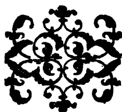
23 CUJUS OCTAVUM TREPIDAVIT CLAUDERE LUSTRUM] Le luſtre étoit
ans. Il en a été parlé dans la premiere Ode du
Livre. Huit luſtres ſont donc quarante ans. C'
quoi il a paru étrange à quelques Interpretes ,
race ne gueriſſe les ſoupçons que Xanthias
avoir de lui , qu'en diſant qu'il avoit quar
paſſez , comme ſi à cet âge on ne pouvoit
amoureux. D'où vient donc qu'il a dit da
XIX. du Livre I.

In me tota ruens Venus
Cyprum deſeruit.

„ Venus a quitté entierement Cypre pour ve
„ dans mon cœur. Il avoit pourtant alors plu
luſtres. D'ailleurs ne dit-il pas lui même da
premiere du Livre 4. qu'à ſon dixiéme luſtr
à dire, à cinquante ans, il eut une amour ſi
pour Ligurinus, qu'il ſongeoit à ce beau garç
tes les nuits, & qu'il couroit en ſonge après
le champ de Mars, & dans le Tibre. Il ſem
l'on ne puiſſe ſauver Horace qu'en diſant qu'i
C'eſt ce qu'on a fait ; mais il eſt aiſé de faire
l'on s'eſt trompé. Il eſt certain qu'à l'âge de
ans Horace avoit renoncé à ſes galanteries.
lui-même dans cette Ode XIX. du Liv. I.

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitté. le dit aussi dans la premiere Ode du Livre 4. & les linations qu'il eut depuis vers le neuviéme & dime lustre, ne peuvent rien contre cette verité, sque dans ces deux occasions Horace demande quar- : , & avoue qu'il est fort mal propre à cette mi- e.



ODE



ODE V.

NONDUM *subacta ferre jugum vale*
Cervice; nondum munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.
Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
Solantis æstum, nunc in udo
Ludere cum vitulis salicto
Prægestientis: tolle cupidinem
Immitis uvæ: jam tibi lividos
Distinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore:
Jam te sequetur: currit enim ferox
Ætas, & illi, quos tibi demserit,
Apponet annos: jam proterva
Fronte petet Lalage maritum,
Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
Non Chloris: albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Gnidiusve Gyges.
Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.





ODE V.

VOTRE Genice n'a pas encore le col aſſez fort. ni aſſez docile pour porter le joug : le ne peut encore répondre aux careſſes d'un ıari, [a] ni ſouffrir les approches d'un Taureau ouſſé par les aiguillons de l'amour. Son cœur e la porte que dans les vertes prairies. Tanot elle ne cherche qu'à ſe rafraîchir dans les euves ; & tantôt par ſes inquiétudes & par ſes ngs mugiſſemens, elle témoigne qu'elle n'a oint de plus forte envie que d'aller bondir avec e jeunes Taureaux dans les fraîches ſaulſayes. eſſez d'avoir de l'empreſſement pour une grape ui n'eſt pas encore mure. L'Automne couonnée de fruits, viendra bien-tôt peindre de ouleur de pourpre ſes grains qui ſont encore erds. Lalagé, qui vous fuit avec tant de fier- , vous ſuivra bien-tôt. Car l'âge impatient ole comme un trait, & il ajoûtera bien-tôt à vie les années qu'il aura retranchées de la ôtre. Lalagé demandera bien-tôt effrontément n mari ; Cette Lalagé, qui cauſe de plus fores paſſions que la farouche Chloé, & que la elle Chloris, & dont les épaules ont autant 'éclat que la Lune qui brille dans la mer penant une belle nuit ; ou que le beau Gyges, qui ans une troupe de jeunes filles, avec ſes cheeux épars, & ſon viſage trompeur, impoſeroit iſément aux Etrangers les plus fins, tant on uroit de peine à le reconnoître.

a *Ni ſoutenir le poids.*

REMARQUES SUR L'ODE V.

ON ne ſait ni pour qui, ni en quel temps cette Ode a été faite. Il eſt ſeulement certain qu'elle l'a été avant la 22. du Livre I. Car dans celle-ci Lalagé eſt encore jeune, & dans l'autre c'eſt une fille faite: Horace en paroît même amoureux. Voici ma conjecture qui pourra peut-être donner quelque jour à cette Ode. Nous avons vû qu'Horace adreſſe à Fuſcus Ariſtius l'Ode XXII. du Liv. I. où il chante les beautés de cette Lalagé. Je ſuis perſuadé que cette Ode eſt encore adreſſée à ce même Fuſcus Ariſtius qui étoit attaché à cette même Lalagé qu'il vouloit épouſer, & qui étant encore trop jeune pour être mariée, ne payoit que de froideur la paſſion de ſon amant qui ſe plaignoit toujours de ſon indifference. Horace lui écrit ſur cela pour le conſoler; pour calmer ſon impatience, & pour l'exhorter à attendre que l'âge ait rendu ſa maîtreſſe capable de ſentir les traits de l'amour, & de répondre à ſes empreſſemens & à ſa tendreſſe.

1 FERRE JUGUM] C'eſt une métaphore priſe d'une Genice qui n'a pas encore été ſous le joug. Et c'eſt de là même que les Latins ont dit *jugare*, marier & *conjuges*, les mariés. Dans *conjux*, pour dire le mari, on ſous-entend *vir*; & dans *conjux*, pour dire la femme, on ſous-entend *uxor*. Car *conjux* ne ſignifie autre choſe qu'*accouplé*, le contraire de *ſejux* & *injux*. C'eſt auſſi de là qu'à Rome la rue où étoit l'Autel de Junon, qui préſidoit aux mariages, *cui vincla jugalia curæ*, fut appellée *vicus jugarius*.

2 MUNIA] C'eſt un mot honnête, pour exprimer les plus tendres careſſes de l'amour.

COMPARIS] *Compar* eſt proprement *ſocius*, *conjux*, le pareil; & il ſe dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur:

Com-

Compressiones arctæ amantum comparum.

3 NEC TAURI RUENTIS IN VENEREM] tte idée naît naturellement de l'image qu'Horace ıne de Lalagé comme d'une Genice. Le savant M. nheim a fort bien remarqué qu'indépendamment de :e image cette figure étoit ordinaire aux Grecs, & en parlant d'une fille qui n'étoit pas mariée ils di- ent *ἀπαύρωτος*, *qui n'a pas senti les approches du treau*. Eschyle s'en est servi dans son Agamem- ı, & Aristophane dans sa Lysistrate.

CIRCA VIRENTES] Ces quatre vers sont omparables. Horace a dit presque de la même ma- re dans l'Ode XI. du Livre III.

Quæ velut latis Equa trima campis
Ludit exultim, metuitque tangi.

Qui comme une cavale de trois ans, bondit dans s prairies, & fuit les approches, &c. On verra là Remarques.

NUNC FLUVIIS GRAVEM SOLANTIS TUM] Cela est heureusement tourné, *solari æs- fluvio*. Car *solari* signifie quelquefois *sedare*, *mul-*, *recreare*; „ appaiser, adoucir, temperer: com- le Παραμυθεῖσθαι des Grecs, qui diroient fort comme Horace: τῷ ποτάμῳ βαρὺ τὸ καῦμα πα- ραμυθουμένης. Virgile a dit de la même maniere, *so- famem quercu*, dans le premier Livre des Geor- ues.

Concussaque famem in sylvis solabere quercu.

LUDERE] Sauter, bondir, comme dans l'Ode du Liv. III. *ludit exultim*. Anacreon a dit de ne Παίζειν.

PRÆGESTIENTIS] *Gestire* se dit proprement animaux qui par le mouvement de leur corps, té-

 moi-

moignent leurs passions. Voyez Festus. *Prægest*
cherit sur *gestire*. Le Glossaire l'explique *pr*
ὑπερπερoθυμοῦμαι.

10 IMMITIS UVÆ] Horace employe ici
tre métaphore, & compare à un raisin verd une
fille qui n'est pas encore bonne à marier. Pl
s'est servi de cette même comparaison dans s
ceptes du mariage. Et c'est de cette figure q
tirées ces façons de parler, *virgo matura*, *tem*
immatura, *cruda*, *acerba*. Car *acerba* est la
chose qu'*immitis*, *atrox*. Varron dans l'Agathon
go de convivio abducatur, ideo quòd Majores no
ginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui nol
„ Il faut faire retirer les jeunes filles des festin
„ ceque nos Anciens n'ont pas voulu que les
„ qui ne sont pas encore mures, entendent d
„ trop libres.

JAM TIBI LIVIDOS DISTINGUET
TUMNUS] On se méprend fort ordinaireme
ce passage, dont il faut faire la construction d
maniere: *Autumnus varius jam distinguet tibi*
racemos colore purpureo: mot à mot, „ l'Autom
„ versifiée vous peindra bien-tôt de couleur d
„ pre vos raisins qui maintenant sont verds
„ des. Il appelle l'*Automne diversifiée*, à ca
fruits qu'elle produit. Lucrece a donné cette é
à la terre pour cette raison, & pour les fleu
elle est émaillée.

——— *tibi suavis dædala tellus*
Summittit flores.

„ La terre émaillée vous produit des fleurs. (
dala est la même chose que *varia*. Voyez Fest
rius Autumnus est donc le τιθαλῦα ὀπῶρη d'H
Tibi, c'est à dire *pour vous*, comme dans ce
Catulle,

——— *Tibi deserit Hesperus Oetam*.

„ C'eſt pour vous que le veſper quitte le mont Oeta. *Diſtinguet purpureo colore*, „ peindra de couleur de pourpre, parce que c'eſt la couleur des raiſins murs. C'eſt pourquoi un Ancien a dit *uva picta*, *un raiſin peint*, pour *un raiſin mur*. L'Automne eſt ici pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la même maniere dans l'Ode II. des Iſthmioniques:

Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

Εὐθρόνου μνάστειραν ἡδίσταν ὀπώραν.

„ De tous les beaux garçons que l'Automne de leur „ âge avertiſſoit de ſe donner à l'amour. Cette expreſſion me paroît fort galante.

13 FEROX ÆTAS] L'âge qui précede la puberté; & il l'appelle *féroce*, *bouillant*, par raport à la ſaiſon qui précede l'Automne

14 ET ILLI QUOS TIBI DEMSERIT, APPONET ANNOS] Ce paſſage eſt aſſez clair par ma traduction; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il ne ſera pas inutile d'en dire un mot Prenons, par exemple, un homme qui a déja fait la moitié de ſa courſe, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la ſienne. La vie de l'un va toujours en décroiſſant juſqu'à la fin, & celle de l'autre croit toujours juſqu'a la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller juſqu'a ſoixante, leurs années ne ſe compteront plus de même, chaque année ſera retranchée de la vie de celui-là, & ajoutée à la vie de celle-ci. C'eſt à dire, que les années ſe compteront à l'un par diminution ou *ſouſtraction*, & à l'autre par *addition*. Lorſque l'homme aura trente & un an, on ne fera qu'ôter un 1. des trente précedens, & il n'en reſtera que vingt-neuf; & l'on ajoutera cet 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter étoit familiere aux Romains, il ſeroit inutile de le prouver. C'eſt ſur ce même fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique:

Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.

„ Les années nous apportent beaucoup de com
„ tez en venant, & elles nous en emportent
„ coup en s'en retournant. Car il considere l
nées comme s'en retournant par la même ligne
les ont décrite à leur arrivée, parce que dej
moitié jusqu'à la fin, on ne fait qu'ôter les
qui avoient été marquez.

DEMSERIT, APPONET] *Demere, ad.* ôter: *Apponere*, mettre, ajouter, sont des tern comptes.

16 PETET] *S'approchera.* C'est un mot h pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. emprunté des Gladiateurs, &c.

MARITUM] Les Anciens ont dit *mari* po lant. Il peut être ici en ce sens-là. Mais peut aussi qu'il est dans le propre, & que Fuscus-A vouloit épouser Lalagé.

17 PHOLOE FUGAX] Il a été assez parlé d meur severe de cette Pholoé. Voyez l'Ode X du Liv. I.

18 NON CHLORIS] Cette Chloris étoit re de Pholoé. Horace fit contre elle l'Ode X Liv. III.

ALBO SIC HUMERO NITENS] Les galantes de Rome s'habilloient de maniere que épaules paroissoient.

19 UT PURA NOCTURNO RENIDET MARI] Ceci est extremément beau. Mais sur *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, me quelques Interpretes l'ont crû. De *noctur* *pore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno* joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mo *pore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C' de semblables tours qu'il se rend toujours le ma ses expressions. Voyez l'Ode XIII. de ce mêr vre.

20

20 CNIDIUSVE] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la Mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'hui *Cabo di Chio*. Il y avoit une Ville de ce nom dans Cypre.

GYGES] Ici Gyges est beaucoup plus loué que Lalagé: car on dit bien encore aujourd'hui qu'un garçon est beau comme une fille; mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon puisse être. Et je croi que les Romains avoient la même delicatesse que nous sur cela. C'est donc un défaut essentiel dans la comparaison; mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainsi, ou plûtôt son inclination l'a entraîné: car sans doute Lalagé ne lui tenoit pas tant au cœur que Gyges. On sait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons: & en cela, comme en autre chose, il imitoit fort bien le Poëte de Teos, à qui l'on reprocha qu'il faisoit toujours des Odes pour les beaux garçons, & jamais pour les Dieux.

23 DISCRIMEN OBSCURUM] Juvenal a imité ceci dans la Satire XV.

——— *Cujus manantia fletu*
Ora puellares faciunt incerta capilli.

„ Dont le visage tout couvert de larmes ne peut
„ être distingué d'avec celui d'une fille, à cause de
„ ses longs cheveux.

24 SOLUTIS CRINIBUS] Tous les beaux garçons qui faisoient le même métier que Gyges, laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient même à essuyer les mains. Horace dit ici, *Solutis crinibus*, avec *ses cheveux pendans*, parcequ'ordinairement ils les retroussoient par derriere: C'est pourquoi il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V.

Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.

„ Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses longs „ cheveux. Ces cheveux pendans pouvoient faire prendre Gyges pour une fille, parcequ'en Italie, comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussoient. De-là vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Cerès:

— μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν.

„ Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs „ cheveux: C'est à dire, *ni les filles*: Et c'est par-là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Livre des Fastes.

Si qua tamen gravida est, resoluto crine precetur.
Ut solvat partus molliter illa suos.

„ S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prie„ res en déliant ses cheveux, afin qu'elle accouche „ heureusement. Car puisqu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retroussez. La nouveauté de cette remarque a surpris quelques Savans, qui auroient bien voulu que je l'eusse appuyée sur un plus grand nombre d'autoritez: car, disent-ils, les Médailles & autres monumens antiques y paroissent contraires. Cela peut bien être; mais comme dans les regles generales il y a toujours des exceptions, qui ne détruisent pourtant pas la regle, il y en a de même dans les coutumes. Julie, femme de l'Empereur Tite, peut paroître dans ses médailles coëffée avec ses cheveux retroussez, quoique fille, sans que cet exemple, tiré du regne de Tite, puisse combattre ce qui se pratiquoit sous Auguste. Qui ne sait que

que les choses qui ne dépendent que du goût & du caprice, & qui ne sont que des módes, changent en un moment; & que même les Peintres & les Sculpteurs ne s'assujettissent pas toujours aux usages de leur siecle. Le vers de Callimaque suffit seul pour établir ce que j'ai avancé; car l'opposition est entiere entre la femme & celle qui laisse pendre ses cheveux, c'est à dire la fille; & quelques efforts que l'on fasse, il est impossible de l'entendre autrement.

AMBIGUOQUE VULTU] Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Ausone ces deux vers incomparables:

Dum dubitat Natura marem, faceretne puellam,
Factus es, ô pulcher, pæne puella, puer.

„ Pendant que la Nature doute si elle fera un mâle „ ou une femelle, Beau garçon, tu as été fait presque „ fille. Ovide a dit encore dans la même idée:

Talis erat cultu facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

„ Son visage étoit fait de maniere qu'il auroit pû faire „ prendre un garçon pour une fille, & une fille pour „ un garçon. Anacreon avoit dit long-temps auparavant ὦ παῖ παρθένιον βλέπων. *O puer puellariter intuens.* Beau garçon qui avez le regard d'une fille.





AD SEPTIMIUM.

ODE VI.

SEPTIMI, *Gades aditure mecum, &*
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
Æstuat unda.

Tibur, Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinam senectæ:
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet: ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Baccha Venafro:

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus, & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici.



A SEPTIMIUS.

ODE VI.

SEPTIMIUS, qui êtes à la veille de venir avec moi à Cadis, de m'accompagner en Espagne, où l'on n'a pas encore appris à porter le joug de notre domination, & de braver [a] les Syrtes qui rendent si dangereuses les Côtes de la Mauritanie, veuillent les Dieux que Tibur, cette belle Colonie d'Argos, soit le sejour de ma vieillesse, que ce soit le lieu de mon repos, après que je serai las d'essuyer tant de fatigues sur Terre, sur Mer, & dans mes campagnes. Que si les Parques injustes m'en défendent l'entrée, j'irai sur les bords du Fleuve Galesus, si agréable aux brebis qui ont des couvertures de peaux, & je me retirerai dans le beau païs où regnoit autrefois le Lacedemonien Phalanthus. Ce petit coin m'est plus agréable que tous les autres endroits du monde. Là le miel ne cede point au miel d'Hymette, les olives y disputent de bonté avec les olives de Venafre; le Printemps y est long; Jupiter y donne des Hyvers tiedes, & la petite Montagne d'Aulon, favorisée du fertile Bacchus, n'est point du tout jalouse des raisins de Falerne. Ces heureuses colines nous demandent tous deux: c'est là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroserez de vos larmes la cendre encore chaude [b] de votre ami.

a *Les barbares Syrtes où bouillonne incessamment l'onde Maure.* b *Du Poëte votre ami.*

REMARQUES
SUR L'ODE VI.

LES Interpretes n'ont point connu le veritable sujet de cette Ode, qui ne fut faite que sur ce qu'Horace & Septimius se préparoient à suivre Auguste en Espagne, où ce Prince porta ses armes l'an de Rome DCCXXVI. Horace avoit alors près de quarante ans.

I SEPTIMI] Porphyrion écrit que ce Septimius étoit Chevalier Romain. C'est celui qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epître XI. du Livre I. & le même dont il est parlé dans une Lettre qu'Auguste écrivoit à Horace : *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio nostro audire : Nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio.* „ Notre Septimius pourra „ vous apprendre de quelle maniere je me souviens „ de vous : Car il est arrivé que j'ai parlé de vous „ devant lui. Je croi aussi que c'est le même dont Catulle a décrit les Amours avec Acme dans l'Ode XLI. Car il paroît qu'il étoit alors très-jeune.

GADES ADITURE MECUM] Les Interpretes ont dit ceci comme une espece de Proverbe : *Qui viendriez avec moi jusques à Cadis, si je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a même qui ont poussé le ridicule bien plus loin; mais il me suffit d'en avertir. Ceci est purement historique : Horace croyoit faire le voyage d'Espagne avec Septimius, & suivre Auguste à cette expedition. Ceux qui voudront soûtenir le sentiment des Interpretes, pourront alleguer que Catulle a fait une Ode presque semblable :

Furi & Aureli, Comites Catulli,

Sive

Sive in extremos penetrabit Indos
Litus ut longe resonante Eoa
Tunditur unda:
Sive in Hyrcanos Arabasque molles, &c.

„ Furius & Aurelius, qui êtes tout prêts de suivre „ Catulle, soit qu'il aille à l'extremité des Indes, „ où la mer d'Orient bat avec un grand bruit ses ri- „ vages : soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les „ Arabes, &c. Je sai que les Auteurs sont pleins de semblables expressions. Et pour marquer l'affection que quelqu'un a pour nous, rien n'est plus ordinaire ni plus naturel que de dire *qu'il viendroit avec nous jusqu'au bout du monde.* Mais ici cela est bien different. L'Espagne n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pû marquer, comme un grand effort, & comme un excès d'amitié, le voyage de Rome en Espagne. D'ailleurs le caractere de l'Ode est bien serieux, pour souffrir que l'on prenne ces paroles métaphoriquement. Et le septiéme vers prouve seul qu'Horace se préparoit à un veritable voyage.

2 CANTABRUM INDOCTUM JUGA FERRE NOSTRA] Les Cantabres furent les derniers Espagnols subjuguez par les Romains. Auguste n'entreprit la guerre contre eux que l'an de Rome DCCXXVI. & elle dura cinq ans. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode VIII. du Livre III.

Cantaber sera domitus catena.

Et dans l'Ode XV. du Livre III.

Cantaber non ante domabilis.

Les Cantabres sont proprement les peuples de Biscaye dans la partie superieure de l'Espagne. Mais dira-t-on pour aller en Biscaye, Auguste devoit-il passer par Cadix ? Voilà une objection qui paroît bien forte ; mais elle se détruit d'elle-même, puisque les Histo-

dans ses Ouvrages. On peut voir cet endroit de sa Vie : *Vixit plurimum in secessu sui ruris Sabini aut Tiburtini.* „ Il passa une bonne partie de sa vie dans la „ retraite de sa maison dans le païs des Sabins, ou de „ Tibur.

10 PELLITIS OVIBUS] A Tarente, comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver, on couvroit de peaux toutes les brebis, qui de-là étoient appellées *Pellitæ.* Varron dans le second Livre de l'agriculture : *Pleraque similiter faciendum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut sunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne Lana inquinetur, quo minus vel infici rectè possit vel lavari, ac purgari.* „ Il faut faire de „ même beaucoup de choses aux brebis que l'on ap„ pelle *pellitas*, qui à cause de la bonté de leur Lai„ ne, comme les brebis de Tarente & du païs d'At„ tique, sont couvertes de peaux, de peur que leur „ Laine ne se gâte, & qu'elle ne soit plus difficile à „ teindre, à laver, & à purger. Pline écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie : *operimenta eis ex Arabicis præcipua.* Comme ces troupeaux vêtus, si j'ose me servir de ce terme, étoient appellez *Pellitum pecus*, les autres étoient appellez *Hirtum*, *Pascale*, *Montanum*, *solox*, Grossier, Bouru, de Montagne. Lucilius.

Pascali pecore ac montano hirto atque soloci.

GALÆSI FLUMEN] Comme il a dit ailleurs *Metauri Flumen*, pour *Flumen Metaurus.* Galæsus est un fleuve dans le territoire de Tarente, à cinq milles de la Ville; ses eaux sont belles & son cours fort lent, c'est pourquoi Horace l'appelle *agréable aux brebis.* Galæsus se doit écrire par un Æ, Γαλαῖσος.

11 ET REGNATA PETAM LACONI RURA PHALANTHO] C'est Tarente Colonie de Lacedemoniens, qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus, & Chef des Parthenies ou Bâtards : en voici l'histoire : Les Messeniens ayant violé les Filles de Sparte,

Sparte, qui étoient allé voir une de leurs Fêtes, les Lacedemoniens pour se venger de cette injure assiegerent Messene avec serment de ne retourner dans leur pays, qu'après qu'ils l'auroient saccagée ; mais après dix ans de Siege, ils s'apperçurent que dans une si longue absence, leurs femmes ne pouvoient réparer par leur fécondité les pertes que cette Guerre leur causoit tous les jours : ils résolurent donc de suivre le conseil d'un certain Aracus, & d'envoyer à Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce serment, & de leur abandonner à tous leurs Filles. Cela fut executé, & ceux qui nâquirent de ce commerce furent appellez *Parthenies*, c'est à dire, *nez de Filles*. Ces Parthenies ne furent pas plûtôt devenus hommes, que voyant qu'ils n'avoient rien à prétendre dans leur pays, où ils ne connoissoient point de pere, ils voulurent aller chercher ailleurs des terres, & pour cet effet ils élurent pour leur Chef Phalanthus fils de ce même Aracus, qui avoit été l'Auteur de la résolution qu'avoient prise les Lacedemoniens. Après beaucoup de peines & de fatigues, ils arriverent à Tarente, qui n'étoit alors qu'un petit fort, dont ils se rendirent bientôt les maîtres, & en chasserent les premiers Habitans, qui se retirerent à Brindes, &c. Cela arriva vers la fin du Regne de Tullus Hostilius troisiéme Roi de Rome, environ l'an du monde MMMCCCIV. & DCXLIV. ans avant JESUS-CHRIST. Strabon rapporte cette Histoire de deux differentes manieres dans le Livre VI.

13 PRÆTER OMNES] Il faut pourtant entendre après Tibur, car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de préferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au défaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epître VII. du Livre I.

Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.

„ Mais le tranquille Tibur me plaît maintenant, ou
„ le voluptueux Tarente.

14 UBI

14 UBI NON HYMETTO MELLA DECEDUNT] L'Hymette est une montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur miel du monde. Strabon Livre IX. ἐἀλ' Υμηττὸς κὴ μέλι ἄεϱιστον ποιεῖ, *le Mont Hymette produit du miel excellent*. Horace loue le Miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Livre suivant.

16 BACCA] Ce mot se dit proprement des Olives. Virgile dans le II. Livre des Georgiques,

Venit Hyems, teritur Sicyonia Bacca trapetis.

„ Dès que l'Hyver est venu on presse sous les meules
„ les Olives de Sicyone.

VENAFRO] *Venafrum* étoit une Ville située entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'est ce qui fait qu'on la place indifferemment dans ces trois Provinces. J'aime pourtant mieux suivre Strabon qui la place dans celle des Herniques, qui marque qu'elle est plantée sur une Coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faisoit la meilleure Huile du monde. ὁ ὑπάφεϱον ὅθεν τὸ κάλλισον ἔλαιον.

17 TEPIDASQUE PRÆBET JUPITER BRUMAS] C'est par cette raison qu'Horace y alloit quelquefois passer l'hyver, comme il le dit lui-même dans l'Epître VII. du Livre I.

Quod si Bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus.

„ Si l'hyver blanchit de ses neiges les Campagnes
„ d'Albe, votre petit Poëte descendra vers la Mer.
C'est à dire à Tarente.

18 AULON] C'étoit sans doute quelque petite Montagne dans le Territoire de Tarente. Martial en a parlé dans l'Epigramme CXXV. du Livre XIII.

Nobi-

Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon.
Det pretiosa tibi vellera, vina mihi.

„ Qu'Aulon, si renommé pour ses laines & pour „ ses vignes, vous donne ses toisons, & à moi son „ vin." Quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabre, près de *Rudiæ* & de *Lupiæ* : mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente.

19 FERTILI BACCHO] Il faut bien s'empêcher de lire *fertilis Baccho:* Horace dit, *Aulon amicus Baccho fertili*, comme Tibulle, *Bacchi cura Falernus ager*. Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus. Properce a donné la même épithete à Bacchus, dans l'Elegie VI. du Liv. IV.

Bacche, soles Phœbo fertilis esse tuo.

„ Bacchus, vous êtes toujours fertile pour Apollon.

* L'audace de M. Bentleï est étonnante, il a corrigé & mis dans son texte, & *apricus Aulon fertilis Baccho.* *

FALERNIS] Falerne étoit une petite Montagne, un côteau près de Sinope dans la Campanie.

22 ARCES] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevez, des colines, Τὰ ἄκρα.

23 FAVILLAM] *Favilla* signifie proprement ces étincelles qui restent quelque moment sur la cendre, après que le feu est consumé. Horace ajoute *Calentem*, pour mieux marquer la pieté de son ami, qui lui rendroit ce dernier devoir, avant que sa cendre fût entierement refroidie, & que tout fût éteint. On sait que c'étoit la coutume de brûler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os qu'ils mettoient dans des urnes.

24 VATIS AMICI] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. L'amitié & le même goût, la mê-

même occupation ; car Septimius étoit aussi Poëte Lyrique. Il faisoit même des Tragedies, comme on peut le voir dans l'Epître III. du Liv. I. Septimius pou-



AD POMPEIUM VARUM.

ODE VII.

O Sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem,
Diis patriis, Italoque cœlo,

Pompei, meorum prime sodalium?
Cum quo morantem sæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos & celerem fugam
Sensi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre:
Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

Ergo obligatam redde Jovi dapem:
Longaque fessum militia latus

voit être plus âgé qu'Horace de dix ou douze ans. Ainsi Horace lui marque sa tendresse en souhaitant de mourir avant lui.



A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

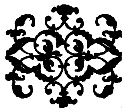
POMPE'E, qui dans l'Armée de Brutus avez souvent couru avec moi les plus grands dangers, qui vous a donc redonné à Rome, à votre Patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée, le plus ancien de mes amis, avec [a] qui j'ai souvent passé la moitié des jours les plus longs à boire, couronné de fleurs, & parfumé d'essences de Syrie. [b] Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes, & de nôtre fuite précipitée, où j'abandonnai lâchement mon bouclier, après que la valeur eut été contrainte de ceder, & que le victorieux eut fait mordre honteusement la poussiere à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'étois, Mercure fendant les airs avec ses aîles m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis; mais pour vous, la mer encore orageuse vous rengagea dans cette funeste guerre. [c] Acquitez-vous donc des sacrifices que vous avez promis à Jupiter; & pour vous dé-

a *J'ai souvent partagé par la moitié le jour tardif.*
b *J'ai senti avec toi les champs de Philippes & la fuite précipitée.*
c *Rendez donc à Jupiter le sacrifice promis.*

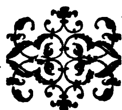
Depone ſub lauru mea: nec
Parce cadis tibi deſtinatis;

Obliviosſo levia Maſſico
Ciboria exple: funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? non ego ſanius
Bacchabor Edonis: recepto
Dulce mihi furere eſt amico.



ıſſer de tant de fatigues, venez vous repoſer ; mes lauriers. N'épargnez point les ton-ux qui vous ſont deſtinez, vuidez les cou- de cet excellent vin de Maſſique qui fait ›lier les chagrins, & répandez les eſſences :es grandes fioles. Qui prendra le ſoin de ıs faire promptement des couronnes d'Ache, de Myrte? Qui eſt celui que Venus établira i du Feſtin? Je ne témoignerai pas aujour-ıi moins de fureur que les Thraces dans rs débauches : Cette fureur me plaît après ›ir recouvré mon ami.



REMARQUES
SUR L'ODE VII.

TROIS ans après la bataille de Philippes, Augus & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée & accorderent une amnistie à tous ceux qui après l défaite de Brutus, s'étoient retirez en Sicile, où c même Pompée les avoit reçus. On pourroit donc croi re que cette Ode fut faite à peu près dans ce temps là; mais il y a plus d'apparence qu'elle ne le fut qu'a près la mort du jeune Pompée qui fut tué l'an de Ro me DCCXVIII. Horace avoit alors trente-un an.

1 O SÆPE MECUM] Puisqu'Horace dit ici qu'i a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeiu Varus dans les Troupes de Brutus, il y a de l'appa rence qu'ils avoient suivi Brutus avant la bataille d Philippes. En effet, ils l'avoient déja accompagné dan le voyage de Macedoine, & ils furent du nombre d ces jeunes gens que Brutus emmena avec lui en pas sant par Athenes huit ou neuf mois après la mort d Cesar. De cette maniere ils furent avec Brutus prè de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieur combats où ils se trouverent sans doute. Ce passag méritoit d'être éclairci; car il est important pour l Vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit lui-même d son voyage d'Athenes dans l'Epistre II. du Liv. II.

2 BRUTO] M. Brutus qui conspira contre Cesar Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tar quin.

3 QUIS TE REDONAVIT] Si Pompeius Va rus étoit retourné à Rome après qu'Auguste & An toine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui étoient avec lui Horace vraisemblablement n'auroit pas demandé, *qui te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux*,

voti

votre patrie? Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable : Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus étoit encore avec Pompée lorsqu'il rompit cette paix ; & je croi qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'après la mort de ce General.

QUIRITEM] Le vieux Commentateur dit ici qu'il faut remarquer comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier ; & le Scholiaste de Perse ne s'est pas non plus souvenu de ce passage, lorsque sur ce vers de la Satire V.

——— *Quibus una Quiritem*
Vertigo facit.

Il a écrit que Perse avoit abusé de ce mot, & que l'on dit aussi peu *Quiris* au singulier, que *pater conscriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en étoit servi long-temps avant Perse. Et avant Horace même la formule ordinaire pour annoncer les enterremens étoit *Ollus Quiris letho datus est*. „ Un tel Citoyen est mort, *Quiris* n'est autre chose que *Civis Romanus*, Citoyen Romain. Auparavant c'étoit le nom des Sabins appellez *Quirites* de *Cures*, qui étoit le nom de leur Ville Capitale ; mais après que par le Traité de Romulus & de Tatius, les Sabins & les Romains furent faits un même peuple, ils furent tous generalement appellez *Quirites*.

4 DIIS PATRIIS] Les Anciens appelloient Dieux de la patrie, les Dieux particuliers de chaque Ville, ceux qui y avoient été toujours adorez, & dont le culte n'y avoit point été apporté d'ailleurs, comme Minerve à Athenes, Junon à Carthage, Apollon à Pytho.

5 POMPEI] On ne connoît point ce Pompeius ou Pompilius Varus, car son nom est écrit diversement.

MEORUM PRIME SODALIUM] Ceux qui veulent qu'Horace appelle Pompeius Varus le plus cher

de ses amis, font sans doute tort à tous les aut
Horace n'auroit pas tranché cela si net. Il dit seu
ment que Varus étoit le premier de ses camarad
parcequ'ils étoient partis ensemble d'Athenes pour
ler faire leur premiere Campagne: *Sodalis* se dit p
prement de ceux qui mangent ensemble. Theoc
pour faire entendre qu'Hercule & Telamon étoi
camarades & compagnons d'armes, dit, qu'ils m
geoient à même table.

Οἳ μιὰν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν.

Qui unam ambo sodales semper ponebant mensam.

6 MORANTEM DIEM] C'est à dire les jo
longs, les jours d'Eté. Virgile a dit dans un au
sens *Noctes tardas*, *les nuits tardives*, les nuits d'E
parcequ'elles viennent tard, qu'elles sont long-tem
a venir.

——— *Vel quæ tardis mora noctibus obstat.*

„ Ou qui est-ce qui retient les nuits tardives, &
„ empêche de venir.

7 FREGI] J'ai partagé par le milieu en comm
çant à boire à midi. Voyez les Remarques sur l'(
I. du Livre I.

8 MALOBATHRO SYRIO] C'est la feuill
Betre qui croissoit aux Indes dans le païs de Majal
vis à vis des Isles Maldives. De-là on l'apportoit
Syrie où les Marchands Romains l'achetoient ; C
pourquoi ils l'appelloient *Syrium*. Quand Pline a éc
Livre XII. chap. 26. que le *Malobathrum* naissoit
en Syrie, *dat & Malobathron Syria*, il a été tro
par ce passage qu'il a pris trop litteralement. C
feuille n'est pas si odorante que les Anciens en
sent faire tant de cas; mais, comme Monsieur le
vre l'a fort bien remarqué, ils la préparoient
beaucoup d'aromates, qui rendoient cette essence
mira

Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *Ni-*

CUM PHILIPPOS] Ce tour d'expression
mais beau. *Tecum sensi Philippos & celerem*
J'ai senti avec vous les champs Philippiques
uite legere.
LICTA NON BENE PARMULA] *Non*
t à dire, *avec honte*. Les Grecs appelloient
es ceux qui jettoient leur bouclier pour fuir;
oit juger de l'infamie qui étoit attachée à
on par ce que fit un soldat de Cesar en An-
Quelques Officiers s'étoient engagez dans
où ils ne pouvoient soutenir les ennemis;
se jetta dans ce Marais, fit des efforts admi-
dégagea enfin ces Officiers, mais en repas-
arais le dernier, il perdit son bouclier dans
, dont il ne sortit qu'avec peine. Cesar qui
e combat, alloit avec des cris de joye l'ac-
le caresser; mais le jeune homme se jetta
s les larmes aux yeux, & baissant la tête de
lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas
on bouclier. Quelque lâche que fût cette
jetter son bouclier, Horace ne laisse pas de
pour mieux relever la gloire d'Auguste, en
les circonstances de sa victoire, & de la
l'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée avoit
de même son bouclier dans une bataille,
ne conformité qu'Horace a en cela, comme
hose, avec ce Poëte. Cela meritoit d'être
, & cette particularité ne doit pas être ou-
la vie d'Horace.
UM FRACTA VIRTUS] Il fait honneur
en parlant si avantageusement des ennemis
vaincus, outre qu'en cette occasion la for-
eritablement du côté d'Auguste, & la va-
ôté de Brutus. Florus en parlant de cette
Sed quanto efficacior est Fortuna quàm virtus:
ue la Fortune est bien plus efficace que la
Horace n'a garde de le dire cruëment de
ere, il se contente de ne point trahir la gloi-
E 2 re

re de Brutus, & ne fait point de compar
passage confirme ce que les Historiens ont
y eut deux batailles à Philippes: Que dans
re, Brutus défit les troupes de Cesar, &
défit celles de Cassius, qui se tua; & que
conde, qui fut donnée quelques jours ap
miere, ces mêmes troupes de Cassius aya
bord mises en fuite, parcequ'elles n'avoien
General, jetterent le désordre dans celles
& les obligerent à plier; & ce ne put êtr
cette seconde occasion qu'Horace jetta son

VIRTUS] La valeur, ἀρετὴ pour ἀνδ
qui par *virtus* entendent ici ce que nous
la vertu, parceque Brutus étoit plus homn
que Cassius, se trompent infiniment. Jam
n'auroit designé par cette qualité le meurt
sar. D'ailleurs la valeur peut être surmon
la vertu ne le peut. La Remarque préced
sez sentir pourquoi Horace donne ici la va
tus.

ET MINACES] Les braves gens de
Brutus, qui fiers de leur premiere victoi
rent tenir ferme dans ce dernier combat
tuez, comme Plutarque l'écrit dans la Vie
Cela meritoit d'être expliqué.

12 TURPE SOLUM TETIGERE
C'est la posture ordinaire de ceux qui m
le combat, la rage & la douleur leur fc
la poussiere. Les Grecs disent *prendre la te*
dents, & *mordre la terre*, comme les La
dere humum, mordere humum.

13 SED ME PER HOSTES MER
CELER] Il fait allusion à ces combats q
crits dans Homere, où les Dieux prennent
lever quelqu'un des combatans, & de l'env
pais nuages pour le dérober à la fureur de
Et il donne ici cet emploi à Mercure, par
le pere de l'Eloquence & le Protecteur d
doctes. Il veut aussi faire entendre par
Vers & la faveur de Mecenas lui avoient

n pardon. Le vieux Commentateur a fort mal ex-
qué ce passage. Voyez l'Ode IV. du Livre suivant.

15 TE RURSUS IN BELLUM RESORBENS] Ceci est purement historique : plusieurs de ux qui étoient échapez de la bataille de Philippes, embarquerent pour aller en Italie tâcher de faire leur ix : le vaisseau qui les portoit fut battu d'une grande tempête près du Cap de Palinure, Horace obtint n pardon par la faveur de Mecenas ; & Pompeius arus, & les autres, n'ayant pas la même protection, en retournerent sur le même vaisseau en Sicile, où jeune Pompée les reçut pour continuer la guerre. oilà pourquoi Horace dit que la mer encore oraeuse le rengagea dans ce malheureux parti. On peut oir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIV. du Livre I.

17 ERGO] Puis donc que vous êtes de retour près tant de périls.

OBLIGATAM] Qui lui a été promise, ou qui ui est dûe.

REDDE] Comme il a dit dans l'Ode XVII. *Reddere victimas & ædem votivam memento.*

DAPEM] C'étoit proprement un sacrifice que l'on aisoit tous les ans à Jupiter, qui de-là étoit appellé *Dapalis*. Voyez Festus. *Dapis* se prend aussi pour toute sorte de sacrifices & de festins.

18 LONGAQUE FESSUM MILITIA] Si Pompeius Varus étoit revenu à Rome dès qu'Auguste & Antoine eurent accordé l'amnistie, c'est à dire, deux ns & demi, ou trois ans après la bataille de Philippes, Horace n'auroit pû dire *Longa militia* ; car depuis son départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que trois ou quatre campagnes. Il me semble donc que ce passage prouve que ce Varus fut long-temps depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'après sa mort.

19 DEPONE SUB LAURU MEA] Horace ne parle ici que par énigme ; mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire à Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mecenas qu'il appelle *son*

laurier, parceque ſous ſon ombre il avoit été lu
me garanti des foudres d'Auguſte. On peut vc
Vers de la premiere Ode du Livre I.

O & præſidium & dulce decus meum.

„ Vous qui êtes tout mon appui & toute ma g
Les Anciens croyoient que le laurier avoit la ve
détourner la foudre ; & c'eſt par cette raiſon
étoit conſacré à la *Tutelle*. Servius a remarqué que
qu'Horace ait dit *Lauru* de la quatriéme déclina
il eſt mieux de dire *Lauro* de la ſeconde, parceq
ſon en eſt plus agréable. Je ne ſuis pas de ſon
& je ſuis perſuadé qu'Horace n'a mis *Lauru* qu
avoir conſulté ſon oreille.

22 CIBORIA] C'eſt un mot Egyptien, qui
fie proprement la gouſſe de la féve d'Egypte.
gouſſe, quand la féve en eſt ſortie, eſt fort ou
par le haut, & fort pointue par le bas. Elle ſe
de coupe aux Egyptiens, & c'eſt de-là que toute
coupes de la même forme de quelque matiere
les fuſſent, ont été appellées *Ciboria*. L'Egliſe
tenu ce mot pour les Vaſes dont elle ſe ſert, qu
appelle *Ciboires*.

EXPLE] Les Interpretes ont eu tort d'expl
ici *explere*, remplir ; car au contraire il ſignifie
der, comme dans l'Hecyre de Terence Act. V. S

——— *Exple animum iis, teque hoc crimine e*

Où Donat a remarqué. *Explere pro exinanire Tere
num eſt.*

23 DE CONCHIS] Par ce paſſage il paroît
mettoient leurs eſſences & leurs aromates dan
coquillages. Ils employoient même à cet uſage de
quillages odorans, qui ſe trouvoient dans les M
des Indes. Voyez la Remarque ſur ce Vers de l
XII. du Livre IV.

Nardi parvus Onyx eliciet cadum.

Voilà pourquoi aussi les coquillages étoient consa-·ez à Venus, comme des pieces de sa toilette ; & on pas par la raison fabuleuse que Pline en donne ans le Livre IX.

24 DEPROPERARE] Il s'est servi ailleurs du mple *properare* dans le même sens, *hâter des couron-es*. Plaute: *Properare prandium*. Voyez mes Remar-ques sur Festus.

APIO] Il donne à *apium* l'épithete de *udum*, hu-mide ; parcequ'il naissoit ordinairement dans les Ma-rais. On en faisoit des couronnes ; c'étoit même la couronne de ceux qui avoient remporté la victoire aux Jeux Isthmiques.

25 QUEM VENUS] Les Grecs & les Latins avoient deux sortes de jeux de dez, *ludum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum*, le jeu des dez. On jouoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avec trois dez. Les osselets n'avoient que qua-tre côtez qui étoient marquez de quatre nombres tou-jours opposez l'un à l'autre. Un côté étoit marqué d'un 3. le côté opposé d'un 4. l'autre étoit marqué d'un as, & le côté opposé d'un 6. Les dez avoient six faces, dont les quatre étoient marquées de la mê-me maniere que les quatre des osselets : & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais tou-jours opposez ; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du côté superieur & celui de l'inferieur faisoient toujours 7. comme cela s'observe encore au-jourd'hui. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres differentes ; & dans l'autre, les coups pouvoient être plus variez à cause des deux faces que les dez avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette ma-tiere à fond, ni de parler des noms que les anciens Grecs ont donnez à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du Savant Meursius *de ludo Græcorum* & *le Palamede de Daniel Soutèrius*. Je me contenterai de dire ici que le coup qu'ils appelloient Ἀφροδίτη, *Venus*, étoit commun à l'un & à l'autre jeu, & tou-jours le plus heureux. Il y avoit pourtant cette diffe-

 rence,

rence, que pour faire ce coup dans le jeu des
lets, il faloit les jetter de telle maniere qu'ils fu
tous de different nombre; c'est à dire qu'il faloit
un as, un trois, un quatre, & un six. Et aux d
faloit amener trois six, ce que nous appellons
de six; & au Trictrac à deux dez *Sones*. La que
est présentement de savoir si Horace parle ici de
selets ou des dez: Il semble qu'il parle des pren
puisqu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Nec regna vini sortiere talis.

„ Tu ne joueras plus aux osselets la royauté du
„ tin. Mais comme ces deux jeux se jouoient
que de la même maniere avec un tablier & un
net, *talus* & *tessera*, ont été souvent confondus.
race peut donc avoir parlé du jeu de dez; &
ainsi que l'a entendu le vieux Scholiaste, qui
que ce mot *Venus* par le coup de trois six, q
Grecs appelloient aussi τρὶς ἓξ, qui étoit oppo
coup τρὶς κύβοι, *trois as*, qui étoit le coup le
malheureux, d'où ils ont fait ce Proverbe, τρὶ
τρὶς κύβοι, *trois six ou trois as*, pour dire *un*
un mauvais coup Au reste on a donné au *six* l
de *Venus*; parceque ce nombre est particulier
consacré à la generation. Et ceux qui ont appr
les Secrets Theologiques, que l'Arithmetique r
me, ont dit que le sixiéme jour le monde aya
animé, & ayant reçu toute la perfection dont i
capable, ce nombre de six a été regardé com
plus heureux, & a même été appellé κόσμος, *m*

26 DICET] *Designabit*, déclarera. Ciceron
tatore Lucio Quintio dicto. „ Après avoir déclar
„ tateur Lucius Quinctius Virgile a dit de mêm
le III. des Georgiques.

Quem legere ducem & pecori dixere maritum.

„ Qu'il élit Chef & déclare mari du troupeau.

largyrius ſur le même paſſage a lû dans ce Vers d'Horace *Dicit* pour *dicet.*

27 EDONIS] Peuple de Thrace.

28 FURERE] Anacreon employe fort ſouvent dans le même ſens le verbe *μανῆναι*.





AD BARINEN.

ODE VIII.

ULLA si juris tibi pejerati
Pœna Barine, nocuisset unquam:
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem: sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulcrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.
Expedit matris cineres opertos
Fallere, & toto taciturna noctis
Signa cum cœlo, gelidaque Divos
Morte carentes.
Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
Simplices Nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.
Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
Servitus crescit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt,
Sæpe minati.
Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci, miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.



A BARINE.

ODE VIII.

BARINE, si vous aviez été punie une seule fois de vos faux sermens, que vous en eussiez ou une dent moins blanche, ou un ongle marqué, je vous croirois; [a] mais vous ne vous êtes pas plûtôt parjurée que vous en paroissez beaucoup plus belle, & que vous devenez [b] l'objet de tous les vœux & de tous les soins. Il vous est sans doute avantageux de violer les cendres de votre mere, de tromper le Ciel & les Astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, de vous mocquer même des Dieux immortels : Venus ne fait qu'en rire : les [c] Nymphes en rient aussi bien que le fier Cupidon qui aiguise toujours ses fléches étincelantes sur une pierre mouillée de sang. Ajoutez à cela que l'on vous éleve par tout de nouveaux amans, qu'il vous croît par tout de nouveaux esclaves, & que les premiers qui vous avoient souvent menacée de vous quitter, à cause de vos parjures, vous suivent pourtant toujours. Les Meres & les Vieillards avares vous apprehendent pour leurs enfans, & les jeunes mariées meurent de peur [d] que si leurs maris vous apperçoivent, ils ne s'arrêtent auprès de vous.

a *Mais dès que par vos sermens vous avez dévoué votre tête perfide.* b *La passion de tous nos jeunes gens.* c *Les Nymphes simples.* d *Que votre odeur ne vous retienne leurs maris.*

REMARQUES SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est fort délicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel temps elle fut faite. Mais il suffit de savoir qu'Horace avoit fait la plûpart de ces Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

1 ULLA SI JURIS TIBI PEJERATI] L'intelligence de ces quatre Vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croyoient que le mensonge étoit toujours suivi de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plûtôt menti que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, ou une élevure sur le bout de la langue ou du nez, ou quelque marque au visage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ses cheveux. C'est sur ce même sujet qu'Ovide a fait l'Elegie III. du Livre III. des Amours.

Esse Deos credamne? fidem jurata fefellit,
Et facies illi quæ fuit ante, manet.
Quam longos habuit nondum perjura capillos,
Tam longos, postquam Numina læsit, habet.

„ Croirai-je qu'il y a des Dieux? Elle a violé la foi
„ qu'elle m'avoit donnée avec tant de sermens, &
„ elle ne laisse pas d'avoir la même beauté. Les beaux
„ cheveux qu'elle avoit avant son parjure, elle les
„ conserve encore aussi longs & aussi beaux après
„ avoir offensé les Dieux. Les Latins avoient pris
cela des Grecs: Theocrite écrit dans l'Idylle IX.

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφύγονα φύσῃς.

Prem-

Prens bien garde de ne pas faire naître une élevûre sur le bout de ta langue : C'est à dire, *prens bien garde de ne pas mentir*. Et dans l'Idylle XII. il appelle fort plaisamment ces mêmes marques ψεύδεα, *mensonges* :

——— Ἐγὼ δέ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
Ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιῆς οὐκ ἀναφύσω.

Vous êtes si beau qu'en vous louant je ne ferai point naître des mensonges sur le bout de mon nez. Et cela même a passé en quelque maniere jusques à nous ; car j'ai vû beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *mensonges*, ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

2 BARINE] Ce nom ne peut être ni Grec ni Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'ἔαρ, qui signifie *Printemps*. *Earine* & *Earinus* étoient des noms assés ordinaires, témoin cet Earinus de Domitien, que Martial a tant chanté dans le Liv. IX.

5 CREDEREM] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage, qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déja fait quelques reproches à cette Earine, que cette Earine lui avoit promis de l'aimer, & que sur cela il lui écrit cette Ode, pour lui dire que si ses parjures étoient punis, il se fieroit à ses promesses, parceque le soin qu'elle auroit de sa beauté lui feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit executer. *Crederem* est donc *je vous croirois*, *j'ajoûterois foi à tout ce que vous me diriez*. Cela est sans difficulté.

SED TU SIMUL OBLIGASTI PERFIDUM VOTIS CAPUT] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens, ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des malédictions qui leur devoient tomber sur la tête, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient ; leur tête étoit alors com-

 me

me dévouée, & elle étoit sujette à toutes ces malédictions. Horace dit donc à Earine, *Sed tu simul obligasti perfidum votis caput*: „ Mais dès que avez dévoué „ votre tête en faisant de faux sermens, ou en les „ violant, *&c. votis* est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici *obligare votis caput*, Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appellez jusqu'à l'accomplissement *voti rei*, *coupables de vœu*; *voto damnati*, *condamnez par vœu*: Et après l'accomplissement, *absoluti*, *absous*.

6 ENITESCIS] On peut voir les remarques sur l'Ode V. du livre I.

9 EXPEDIT] Comme si Horace disoit: puisque vos parjures ne font que vous rendre plus belle, il vous est avantageux de violer les cendres de votre mere & de vous moquer de tous les Dieux. Peut-être aussi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des sermens d'Earine, qui ne faisoit aucun scrupule de jurer par les manes de sa mere, par les astres, par les Dieux, &c. Nous voyons dans Properce un exemple des sermens qu'on faisoit par les cendres de son pere & de sa mere:

Ossa tibi juro per matris, & ossa parentis.
Si fallo, cinis heu sit mihi uterque gravis.

Livre II. Elegie XX.

11 SIGNA CUM COELO] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les astres. Virgil.

——— *Cælum hoc & conscia sidera testor*:.

Il faut remarquer en passant l'Epithete *taciturna* qu'Horace donne aux astres, au lieu de la donner à la nuit.

13 RIDET HOC (INQUAM)] Venus, les Nymphes, & Cupidon ne sont pas les seuls qui rient des par-

parjures des amans: Jupiter s'en moque aussi-bien que les autres Dieux; & Platon en donne même une raison fort jolie: car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui se parjurent obtiennent facilement leur pardon des Dieux, parceque les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par consequént ne peuvent être punis de ne s'être pas acquitez de leur promesse.

14 SIMPLICES NYMPHÆ] Il appelle les Nymphes *simples*, ou parcequ'elles sont sans affectation, ou parcequ'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appellées *faciles*.

15 SEMPER ARDENTES ACUENS SAGITTAS] Horace encherit ici beaucoup sur la pensée d'Anacreon, qui dit dans l'Ode XLV. que lorsque Vulcain fait les traits de l'amour, Venus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel. *Ardentes sagittas, des flèches brûlantes*, qui sortent de la forge. Il faut joindre le *semper* avec *acuens*.

16 COTE CRUENTA] Il y a ici beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit représenter plus naturellement la cruauté de l'Amour, qu'en disant, que pour aiguiser ses fléches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Cette image est très-naturelle & très-vive.

17 ADDE, QUOD PUBES] Les Interpretes n'ont pas vû la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne croissent que pour elle, &c.* Outre que cela est fort galant, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine étoit une Divinité à qui l'on se vouât dès l'enfance, & dont on prît même l'habit & les couleurs; car cela se pratiquoit parmi les Anciens comme nous le pratiquons encore aujourd'hui.

19 DOMINÆ] Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celui de *Maîtresse*. Catulle:

Ad domum dominam voca;

„ Fais venir cette belle maîtresse. Ils app
aussi de même leurs femmes. Les Grecs ont e
leur Δέσποινα, dans l'un & dans l'autre sens.

21 TE SUIS MATRES METUUNT JU
CIS] Le vieux Interprete a fort bien vû que c'
métaphore prise des jeunes taureaux. Cette re
est necessaire pour le dernier vers.

22 TE SENES PARCI] L'avarice est or
aux vieillards, qui par cette raison sont toujo
pellez *parci*, φειδωλοί. Horace dit dans l'Art
que:

Multa senem circumveniunt incommoda, vel q
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet

„ La vieillesse est accompagnée de beaucou
„ commoditez. Par exemple elle cherche touj
„ amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle

23 TUA NE RETARDET AURA M
TOS] Servius en citant ce passage explique
éclat, beauté. Quelques Interpretes ont suiv
explication, & les autres ont crû que c'étoit un
taphore prise de la navigation, lorsqu'un vent
traire arrête un vaisseau Mais tout cela est fort é
de la pensée d'Horace, qui a ici en vûe un ta
qui s'arrête pour sentir une genice, & qui ouv
naseaux pour recevoir le vent qui lui porte cette c
Cette idée lui est venue du premier vers de ce
train:

Te suis matres metuunt juvencis.

Aura est donc ici *odor*, *odeur*, ces petits at
que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le
siéme Liv. des Georgiques:

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantùm notas odor attulit auras.

„ Ne voyez-vous pas quel tremblement saisit les chevaux, si le vent a porté à leurs narines une odeur qui leur soit connue. Horace tire donc cette expression du propre, & en fait une figure qui est belle ans sa Langue ; & il n'est pas le premier qui s'en oit servi. On la trouve plus noblement & plus paritement exprimée dans Jeremie 2. 24. où Dieu dit, n parlant de son peuple : *Onager assuetus in solitudine : in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui.* C'est un âne sauvage, accoutumé dans les deserts. Dans l'impatient desir, dont son ame est pressée, il attire le vent de son amour. On voit que le Prohete appelle *ventum*, ce qu'Horace dit *aura* : *ventum amoris sui*, le vent de ses amours, le vent, l'oieur de l'objet aimé. Pour traduire le passage dans le ens d'Horace, il auroit fallu traduire : *que si leurs naris vous sentent.* Mais comme cela donne une viaine idée en notre langue, il a fallu necessairement hanger le tour. C'est par cette raison que j'ai mis, *si leurs maris vous apperçoivent.* * M. Bentlei a cru qu'on devoit lire *Cura maritos*, & s'il est blâmable d'avoir imaginé cette correction, il merite d'être loué de ne l'avoir pas mise dans le texte. *



A D



AD VALGIUM.

ODE IX.

NON semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Usque: nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes: aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.
Tu semper urges flebilibus modis
Mysten ademtum: nec tibi vespero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente solem,
At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum senex
Annos: nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiæ sorores
Flevere semper. Desine mollium
Tandem querelarum, & potiùs nova
Cantemus Augusti tropæa
Cæsaris, & rigidum Niphaten,
Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices:
Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.



A VALGIUS.

ODE IX.

LES nuages ne versent pas toujours des pluyes sur les champs herissez : les inconstantes tempêtes n'agitent pas toujours la mer Caspienne : l'Armenie n'est pas toujours couverte de glaces, les forêts du mont Gargan ne gémissent pas toujours sous l'effort des Aquilons, & les arbres ne sont pas toujours dépouillez de feuilles. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de treve à votre douleur. Toujours dans vos vers plaintifs vous vous attachez à pleurer la mort de votre Mystés, & vos regrets ne cessent ni lorsque que l'étoile de Venus se leve, ni lorsque la même étoile fuit le rapide lever du soleil. Le vieillard qui vécut trois âges, ne pleura pas toujours son aimable Antiloque : Hecube, Priam, & les Princesses Phrygiennes ne pleurerent pas toujours le jeune Troïle. Finissez donc enfin ces plaintes trop effeminées. Chantons plûtôt les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, qui n'est plus la frontiere de nos conquêtes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil : chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont été prescrites.

RE-

REMARQUES
SUR L'ODE IX.

IL n'est pas difficile de deviner en quel temps cette Ode fut faite : il paroît clairement par la fin que ce fut après le voyage qu'Auguste fit dans la petite Armenie, d'où il envoya Tibere dans la grande pour y établir Tigrane sur le Trône. Celà arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut sans doute composée l'année suivante, Horace étant âgé de quarante-sept ans.

1 NON SEMPER IMBRES] Ovide a commencé de la même maniere l'Elegie IV. du Livre IV. *de Ponto.*

Nulla dies adeo est australibus humida nimbis
Non intermissis ut fluat imber aquis.

„ Il n'y a point de jour où le ciel soit si chargé de „ nuage, que la pluye ne cesse pendant quelques mo- „ mens. Mais ce qu'Ovide renferme dans un seul jour, Horace le dit avec plus de vrai-semblance d'un temps indéfini.

HISPIDOS] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il seroit ridicule de dire *agros hispidos nubibus*, des champs herissez de nuages ; mais il faut faire ainsi la construction : *Imbres non semper manant nubibus in agros hispidos.* „ Les pluyes ne tombent „ pas toujours des nuages dans les champs herissez. *Hispidus*, signifie proprement *herissé.* Un savant Interprete a cru qu'Horace donne cette épithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux ; mais je m'étonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela étoit, cette épithete pourroit

être

être ordinaire ; or il n'y a personne, qui en décrivant une belle matinée d'Eté, voulût dire que *l'aurore commençoit à semer ses fleurs sur les campagnes herissées.* Je sai bien qu'*Hispidus* signifie λάσιος, δασὺς, μεγαλόθριξ, *velu*, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits: τὰ κάτω λάσια τῆς γῆς μηρῶν καὶ τὸ ἐν αὐλῇ πεφυκότων. Ses *parties du bas velues, signifient les parties de la terre & toutes les plantes qui sortent de son sein.* Mais cela ne fait rien pour ce passage: Horace appelle les champs *Hispidos, herissez*, c'est à dire, *squalidos*, laids ; vilains, à cause des pluyes & de l'hyver ; & parcequ'alors les arbres & toutes les plantes sont dépouillez de leurs feuilles & de leurs fleurs.

2 MARE CASPIUM] La mer Caspienne au dessus de la Perse. Horace choisit cette mer, parcequ'elle est plus dangereuse que les autres. Pomponius Mela: *Mare Caspium omne atrox, sævum, sine portubus, procellis undique expositum, ac belluis magis quàm cætera refertum, & ideo minùs navigabile.* „ La mer Caspienne est toute farouche, cruelle, sans ports, exposée de tous côtez aux tempêtes, plus remplie de monstres que toutes les autres, & par cette même raison moins navigable.

3 VEXANT] Le mot est beau. Le Glossaire l'a heureusement expliqué par χειμάζειν. Vexat, χειμάζει. *Tempestates ciet, excite, éleve des tempêtes.* Pour bien expliquer ce *vexant*, dans notre langue, il faudroit se servir du verbe *tourmenter*. Mais quoique l'on dise fort bien *une tourmente*, je ne sai si on dit *les tempêtes ne tourmentent pas toujours la mer.* Il seroit à souhaiter qu'on le pût dire, car le mot est fort noble & fort beau.

4 NEC ARMENIIS IN ORIS] Il parle de l'Armenie plûtôt que d'un autre païs, à cause des nouvelles conquêtes d'Auguste. L'Armenie est au deçà & au delà de l'Euphrate.

5 VALGI] C'est le Poëte Titus Valgius dont il parle

parle dans la Satire X. du Livre I. & dont Tibulle dit que personne n'avoit approché de plus près Homere.

Valgius, æterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes lui donnent la qualité de Consulaire; mais je croi qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius, qui fut nommé Consul en la place de Messala, l'an de Rome DCCXLI. & qui n'entra pourtant point en charge. Ce Caius Valgius étoit excellent Grammairien, fort grand Rheteur, & grand Physicien: Il dédia même un Livre de la nature des plantes à Auguste. Je croi qu'il avoit été disciple d'Apollodore de Pergame.

GLACIES INERS] *Iners* signifie proprement *paresseux, faineant*; & il est opposé à *industrius*, qui signifie *agissant, laborieux*. Horace donne cette épithete à la glace, *glacies iners*, parceque la glace n'est qu'une eau sans mouvement.

7 GARGANI] Le Gargan, montagne de la Pouille Daunienne, près de Siponto.

LABORANT] Il y a une remarque sur ce mot dans l'Ode IX. du Livre I.

——— *sylvæ laborantes.*

VIDUANTUR] *Spoliantur*, sont dépouillez. On peut voir une remarque sur le *viduus Pharetra* de l'Ode X. du Liv. I.

8 ORNI] Ce mot est general pour tous les arbres des montagnes, *Oreinoi.*

9 TU SEMPER URGES] Le mot *urgere* est fort beau pour dire s'attacher à quelque chose: *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la même maniere. *διώκεις πενθῶν.*

FLEBILIBUS MODIS] Il dit *flébiles modos*, des modes, des tons plaintifs, ce qu'il appelle *miserabiles elegos*, des *élegies plaintives*, dans l'Ode XXVIII. du

Liv. I. & ce passage prouve que cette Ode est ·ite au Poëte *Valgius*, dont Servius & Philargy-s citent les Elegies en deux ou trois endroits sur neïde.

IO MYSTEN ADEMTUM] *Mystes* est un mot :c qui signifie *initié* dans les mysteres. Ici c'est le m propre d'un jeune garçon, qui peut-être avoit ainsi nommé, parcequ'il avoit été consacré à quel-e Dieu & initié dans ses mysteres, comme cela se tiquoit quelquefois chez les Anciens. Les Inter-etes veulent que ce fût le favori de Valgius; mais suis persuadé que c'étoit son fils, & la suite même confirme.

NEC TIBI VESPERO] C'est une imitation de beau distique de Cinna dans la Piece intitulée *nyrna*.

Te matutinus flentem conspexit Eous,
Et flentem vidit paulo post Hesperus idem.

„ L'étoile qui vous a vû pleurer le matin, a en-core vû couler vos larmes le soir.

21 AMORES] Les regrets qui partent d'une af-ection tendre que l'on avoit pour quelqu'un. Ce seul ιot mis au propre peut bien avoir trompé ceux qui nt cru que ce Mystés étoit le Favori de Valgius.

12 NEC RAPIDUM FUGIENTE SOLEM] 'est à dire le matin. L'Etoile de Venus au point du our est appellée *Eous* & *Lucifer*, étoile du matin, & soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper*, *Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoi quelques In-erpretes ont blâmé Horace de l'avoir nommée *Vesper* our le soir & pour le matin. Car ils ont fait de ette maniere la construction de ce passage : *Amores on tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero ugiente solem.* „ Vous ne cessez vos regrets, ni lorsque le vesper se leve, ni lorsque le même vesper se couche. Mais ces Interpretes se trompent assu-rément:

rément : Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente*
dans l'autre il sous-entend *Eoo*, *nec Eoo rapidum*
giente solem. Où même il a sous entendu *mutato*
mine, *ayant changé de nom.* Car Catulle appell
même l'etoile du matin : *vesper mutato nomine*
toile du soir qui a changé de nom.

Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,

Vespere, mutato, comprendis, nomine, eosdem.

„ Les voleurs se cachent pendant la nuit, &
„ vent l'étoile du soir qui a changé de nom, le
„ prend le matin.

13 AT NON TER ÆVO FUNCTUS] N
qui vêcut trois âges entiers, c'est à dire, q
vingt-dix ans, & non pas *trois cens*, comme qu
Anciens l'ont prétendu.

14 ANTILOCHUM] Le fils de Nestor.
tué en défendant son pere. Tous les exemples q
race allegue ici à Valgius sont de peres qui pl
leurs enfans : Nestor qui pleure Antiloque ; Pr
Hecube, qui pleurent Troïle. Et cela fait asse
que ce Mystés étoit le propre fils de Valgius :
ment Horace auroit fait une faute qui ne pc
jamais être excusée. Car il est inutile de dire
c'est une comparaison du plus au moins ; out
cette comparaison n'est pas assez amenée, Horac
trop judicieux pour mêler en aucune façon les
tes qu'un pere fait de la mort de son fils, avec
qu'un amant fait de la mort de son favori.

16 TROILON] Fils de Priam. Il fut
Achille. Horace l'appelle *impubes* & Virgile *pue*
cequ'il étoit fort jeune.

PHRYGIÆ SORORES] Les sœurs de T
Creüse, Laodicé, Polyxene, Cassandre.

17 DESINE MOLLIUM TANDEM QU
LARUM] C'est une imitation des Grecs, qui
λῆγε ἔριδος, *desine contentionis*, en sous-enten

préposition ἐξ, qui régit le genitif. Les Latins ont même quelquefois exprimé cette préposition, & l'ont construite avec le même cas; comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a même rapporté des exemples.

MOLLIUM QUERELARUM] Des plaintes molles, c'est à dire effeminées, qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

18 ET POTIUS NOVA] Ceci est admirablement bien tourné: il est juste que l'affliction d'un particulier cede à la joye publique.

NOVA AUGUSTI TROPÆA] De ce qu'il avoit repris l'Armenie sur les Parthes & retiré les enseignes que ces Peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit rapporter ces paroles de Suetone: *Parthi quoque & Armeniam vindicanti facilè cesserunt, & signa militaria, quæ Marco Crasso & Antonio ademerant, reposcenti reddiderunt.* „ Les Parthes lui quitterent sans peine l'Armenie, & „ lui rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.

20 ET RIGIDUM NIPHATEN] On veut qu'il y ait eu dans la grande Armenie une montagne & une riviere de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit même que c'est une partie du Mont *Masius*, & que le Tigre a là sa source. Horace l'appelle *Rigidum*, *froid*; parcequ'il y est couvert de neiges, qui lui ont même donné le nom de *Niphate*, c'est à dire, *Neigeux*. Virgile dit dans le III. Livre des Georgiques, v. 30. en parlant de cette victoire d'Auguste:

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem,
Fidentemque fuga Parthum, versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa.

„ J'y ajouterai les villes qu'il a soumises en Asie, „ les Peuples qu'il a vaincus, ceux du mont Niphate „ & les Parthes qui s'assurent sur leurs fléches qu'ils

 „ lan-

„ lancent en fuyant, & les deux victoires qu'il a re
„ portées lui-même sur deux ennemis fort éloign
„ l'un de l'autre.

21 MEDUMQUE FLUMEN] Plutarque a éc dans son petit Traité des Fleuves, que l'Euphrate av été appellé *Medus*. C'est donc peut-être de ce mêm Fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace : c Virgile, qui ne s'est pas contenté de parler une seul fois de cette particularité, a dit de même à la fin d VIII. Livre.

Hic Lalagas, Carasque Sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollier undis.

„ Il y avoit représenté les Lalages, les Cares,
„ les Gelons bons Archers. On y voyoit l'Euphrat
„ qui couloit avec moins d'orgueil. Par ce fleuv Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom



AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neque altum*
Semper urgendo, neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

Sæpi

qui prend sa source dans le païs des Medes, & va se jetter dans l'Araxe, près de Persepolis, Strab. Livre XV.

22 MINORES VOLVERE VORTICES] Cette idée est belle, comme si les victoires d'Auguste avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a été assez parlé ailleurs du bel usage de cette figure, qui donne du sentiment aux choses inanimées.

23 INTRAQUE PRÆSCRIPTUM GELONOS] Quoique Virgile mette les Gelons au nombre des peuples vaincus par Auguste, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguste ait veritablement combatu contre ces peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faisoient des incursions dans l'Armenie. Auguste leur marqua des bornes qu'il leur défendit de passer.

24 EQUITARE] Parceque les forces de ces Peuples du Nord consistoient en Cavalerie, comme celles des Tartares.



A LICINIUS.

ODE X.

LICINIUS, vous vivrez avec plus de tranquillité, si vous n'allez pas toujours en pleine mer, & si, lorsque vous apprehendez sagement la tempête, vous n'approchez point trop près du rivage, qui est toujours dangereux. Ceux qui aiment la mediocrité, plus précieuse que l'or, comme ils ne se logent point dans une méchante petite maison, ils n'ont garde aussi de se loger dans un Palais qui attire

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus: informes hyemes reducit
Jupiter, idem

Summovet: non, si malè nunc, & olim
Sic erit: quondam cithara tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare: sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.



l'envie. Les pins les plus élevez, ſont auſſi les plus battus des vents : la chûte des plus hautes tours eſt la plus grande & la plus terrible, & les ſommets des montagnes ſont toujours les plus expoſez aux foudres. Un cœur préparé à toute ſorte d'évenemens, ne perd jamais l'eſperance dans la mauvaiſe fortune, & il conſerve toujours de la crainte dans la bonne. Jupiter nous donne des hyvers affreux, & il les fait ceſſer lui-même ; ſi nous ſommes malheureux aujourd'hui, nous ne le ſerons pas demain ; Apollon reprend quelquefois ſa Lyre ; il réveille les Muſes, & il ne tend pas toujours ſon arc. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adverſité, & lorſque les vents vous ſeront trop favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.



REMARQUE
SUR L'ODE X.

IL est impossible de connoître le véritable suj
te Ode, & en quel temps elle fut faite, si
claircit auparavant quel est ce Licinius, à qui
adressée. Les plus anciens Interpretes sont t
cord que c'est le Preteur M. Licinius Crassus
vorisoit le parti du jeune Pompée & d'Antoin
Auguste, dans l'esperance que par leur appui i
roit au Consulat après sa Préture. Cruquius aj
ce dessein ne lui ayant pas réussi, il en fut si
qu'il eut besoin de la consolation de ses amis
sur cela Horace lui adresse cette Ode. Si cela
il faut qu'elle ait été faite peu de temps apr
taille de Philippes, ce qui est contre toute so
parence. Mais je ne m'arrêterai point à refute
timent. Il suffit de dire qu'il est contraire au
les meilleurs Manuscrits donnent à cette Od

AD LICINIUM MURENA

OPTIMUM ESSE MEDI
VITÆ STATUM.

Il paroît par-là que ce Licinius est Licini
Murena, frere de Proculeïus & de Terentia
de Mecenas, & le même qui conjura contre
avec Fannius Cæpio, l'an de Rome DCCXX
pourroit croire même que cette Ode fut fa
la conjuration, & lorsque ses amis sollicitoie
lui. Mais il y a plus d'apparence qu'elle fut fai
son engagement dans cette conspiration, c'est
après que ses biens furent confisquez ; parcequ

porté les armes contre Auguste. Horace qui connoissoit son humeur ambitieuse & impatiente, vouloit par cette Ode lui faire éviter les malheurs où il tomba depuis pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion, Horace étoit âgé de quarante-quatre ans lorsqu'il composa cette Ode; & si l'on s'attache à la derniere, qui me paroît plus vraisemblable, il avoit quelques années de moins.

1 NEQUE ALTUM SEMPER URGENDO, NEQUE DUM] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parcequ'on ne s'est point appliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'état où Licinius Murena étoit alors, & c'est ce qu'il falloit faire necessairement. Licinius venoit de perdre tout son bien qui avoit été confisqué. Son frere Proculeïus tâchoit de lui rendre cette perte supportable, en partageant avec lui toute sa fortune. S'il se fût donc contenté de cette mediocrité, il ne se seroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à lui inspirer ces sentimens; & pour cet effet il veut le guérir de l'ambition & du desespoir, qui furent depuis les deux écueils où il se perdit. Il se sert d'une comparaison très-familiere; & par l'exemple de ceux qui voyagent sur mer, il lui fait un tableau assez touchant de ces deux extrêmitez. Par ceux qui veulent toujours aller en pleine mer, il représente admirablement les ambitieux, qui ne se croyent jamais assez élevez dans le monde; & par ceux qui sur une apparence de tempête, saisis de frayeur, côtoyent toujours le rivage, & se perdent par trop de précaution, il dépeint fort bien ceux à qui la moindre disgrace ôte le jugement, & qui dans le desespoir prennent des résolutions très-dangereuses. On aura de la peine à donner un beau sens à ces quatre vers, si l'on prend un autre tour.

ALTUM] Ce mot se dit également du haut & du fond; parceque ce qui est profond est aussi élevé, & que ce qui est élevé est aussi profond. C'est pourquoi les Anciens ont dit *profond* pour *sublime*; mais ce qui est encore plus extraordinaire, ils ont dit *fastigium*, sommet, pour *profondeur*. Virgile Georg. II. 288.

Forsitan & scrobibus quæ sint fastigia quæras.

„ Peut-être demanderez-vous quelle profondeur „ doivent avoir les fossez.

2 SEMPER] Il ne faut pas entendre ce mot d'un temps continu, comme si Horace disoit, qu'il est bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne suivre pas son conseil: car cela est faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo : semper urgendo*, & l'entendre d'une action continuée : que plus on approche, plus on veut approcher ; plus on avance, plus on veut avancer encore, &c. Cette distinction est necessaire.

URGENDO] Il paroît par ces quatre vers que *premere* & *urgere* sont synonymes, presser en avançant toujours, &c.

4 LITTUS INIQUUM] *Iniquum*, ne signifie ici qu'*inégal*, & il donne cette épithete au rivage, à cause des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux*, si je me puis servir de ce terme, & qui font que les naufrages y sont plus frequens qu'en pleine mer. Dans les inscriptions, on trouve *iniquitas locorum*, l'inégalité des lieux.

5 AUREAM QUISQUIS] Si Licinius avoit eu de la moderation, la bonté de Proculeïus l'avoit mis en état de vivre dans cette mediocrité qu'Horace appelle *auream*, d'or ; parceque c'est la condition la plus desirable & la plus heureuse. Aristote dans le IV. Liv. de la Republique : *ὁ μέσος βίος βέλτιστος. La condition mediocre est la plus heureuse.*

6 TUTUS CARET OBSOLETI] Horace dit *tutus caret, il est à couvert*, & *sobrius caret*, *il est trop sage pour loger*, &c. Ma traduction le fait entendre. Peut-être aussi qu'il separe ce *tutus* & ce *sobrius* de leur verbe, pour les attacher à la personne, à celui qui aime la mediocrité, qui est toujours accompagnée de la sureté & de la temperance : Et c'est à quoi il faut prendre garde. Horace dit donc que celui qui aime la mediocrité, vit toujours dans la sureté, &

fait

fait profession de la temperance. Par la premiere raison il est à couvert de loger dans une méchante maison ; & par la seconde, il s'empêche de loger dans un palais qui lui attire l'envie.

7 INVIDENDA] Elevée, magnifique, & par consequent sujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Livre III. *Invidendi postes*. Lucrece (V. 1130.) a fort bien expliqué cela :

Invidia quoniam seu fulmine, summa vaporant
Plerumque, & quæ sunt aliis magis edita cumque.

„ Toutes les choses élevées & celles qui sont au „ dessus des autres, sont sujettes à l'envie aussi-bien „ qu'aux foudres.

8 AULA] Proprement *la cour* des grandes maisons, & de-là ce mot est pris pour la maison même.

11 FERIUNTQUE SUMMOS FULMINA MONTES] C'est ce qui avoit fait dire par Mecenas que l'élevation seule attire la foudre par sa hauteur. Son expression est noble : *Ipsa altitudo attonat summa*. C'étoit dans son Promethée. * St. Jerome a cité ce passage en trois endroits de ses ouvrages & toujours avec le mot *fulgura*, au lieu de *fulmina*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Mais St. Jerome pouvoit avoir cité de memoire. *Fulmina* me paroit meilleur.

13 SPERAT INFESTIS] Licinius auroit pû répondre que l'état où il se trouvoit étoit fort éloigné de cette mediocrité, & c'est ce qu'Horace prévient en lui disant, qu'un cœur ferme & préparé à toute sorte d'évenemens a de l'esperance dans la mauvaise fortune, &c.

METUIT SECUNDIS] Parceque les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoi les Anciens avoient accoutumé d'appaiser les Dieux par des sacrifices, lorsqu'il leur étoit arrivé quelque grand bonheur. Si Licinius avoit craint dans



AD Q. HIRPINUM.

ODE XI.

QUID bellicosus Cantaber, & Scythes,
Hirpine Quincti, cogitet, Adria
Divisus objecto, remittas
Quærere: nec trepides in usum
Poscentis ævi pauca: fugit retro
Levis juventas, & decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum.
Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu: quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?
Cur non sub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temere, & rosa
Canos odorati capillos,
Dum licet, Assyriaque nardo,
Potamus uncti? dissipat Euius.
Curas edaces: quis puer ocius
Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lympha?
Quis devium scortum eliciet domo
Lyden? eburna, dic age, cum lyra
Maturet, incomtam Lacænæ
More comam religata nodum.



A Q. HIRPINUS.

ODE XI.

HIRPINUS, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre, & du Scythe, que la mer Adriatique sépare de l'Italie, & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuyent: la vieillesse vient prendre leur place, & chasser les Amours enjouez, & la facilité du sommeil. Les fleurs du Printemps n'ont pas toujours la même beauté, & la Lune ne paroît pas toujours la même, elle ne conserve pas toujours le même éclat Pourquoi donc accablez-vous toujours votre esprit de soins & de desseins qui sont au dessus de la portée des hommes? Que ne bûvons-nous plutôt couchez tranquillement sous un plane ou sous ce pin, avec des couronnes de roses & parfumez d'essence d'Assyrie? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera promptement rafraîchir dans ce ruisseau des bouteilles de l'ardent vin de Falerne? Qui nous amenera ici par des chemins détournez la Courtisane Lydé? Va, dis-lui qu'elle apporte sa Lyre d'yvoire, & qu'elle vienne avec ses cheveux nouez négligemment comme les Dames de Lacedemone.



REMARQUES SUR L'ODE XI.

HORACE étoit déja vieux lorsqu'il fit cette Ode, comme le quinziéme vers le prouve manifestement. Nous allons voir dans les Remarques en quel temps & pour quelle occasion il peut l'avoir composée.

1 QUID BELLICOSUS CANTABER, ET SCYTHES] Il n'y a point d'apparence que cette Ode ait été composée lorsqu'Auguste alla faire la guerre en Espagne, car Horace n'avoit alors que 40. ans, & les Peuples, qu'il appelle ici Scythes, ne remuoient point encore. Elle pourroit peut-être avoir été faite lorsque les Cantabres se revolterent, & qu'ils furent entierement assujettis par Agrippa l'an de Rome DCCXXXIV. & le quarante-sixiéme de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la même difficulté: les Dalmates, les Daces, les Peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie, ne songeoient point encore alors à se soulever. Il est donc fort vrai-semblable qu'Horace fit cette Ode sur les premieres nouvelles de la revolte de ces peuples, qui firent apprehender aux Romains que les Cantabres ne prissent cette occasion de se rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante-un, ou cinquante-deux ans.

ET SCYTHES ADRIA DIVISUS OBJECTO] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens appelloient Scythes tous les Peuples du Septentrion, & l'on voit clairement dans ce passage qu'Horace donne ce nom aux Peuples que la mer Adriatique separe de l'Italie. C'est à dire, que par les Scythes il entend les Peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de la Pannonie, les Daces, &c. que *Suetone* comprend generalement sous le nom d'Illyrie.

2 HIR-

2 HIRPINE QUINCTI] C'est le même Hirpinus Quinctius à qui il adresse l'Epître XVI. du Livre I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cet Hirpinus est inconnu d'ailleurs, c'est pourquoi quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Crispine Quincti*; & que c'est ce Quinctius Crispinus qui fut Consul avec Cl. Drusus Neron l'an de Rome DCCXLIV. Horace étant âgé de cinquante-sept ans. Cela s'accorde assez avec les circonstances dont j'ai déja parlé : car la même année Tibere dompta pour la troisiéme fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela est contraire à tous les Manuscrits qui ont *Hirpine*, &c.

4 NEC TREPIDES IN USUM] Il semble que ce Quinctius avoit des interêts particuliers qui lui faisoient apprehender les suites de cette guerre. Il craignoit sans doute de faire de grandes pertes, si ces Barbares faisoient une descente en Italie, & cette crainte n'étoit pas trop mal fondée : car Velleïus en parlant de cette guerre, dit : *Subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippa, Marco Vinicio avo tuo Consule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italiæ, per Neronem gestum est.* „ Dans ce „ même temps-là Tibere eut ordre d'aller continuer la „ guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible „ & sanglante, qui avoit été commencée par Agrip„ pa, sous le Consulat de Marcus Vinicius vôtre ayeul, „ & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine désolation.

TREPIDES] *Trepidare* ne signifie pas ici *timere, craindre*, comme les Interpretes l'ont crû ; mais *se tourmenter*, se donner divers mouvemens, avec beaucoup d'inquiétude & de trouble.

5 FUGIT RETRO LEVIS JUVENTAS] Il paroît par le quinziéme vers que Quinctius & Horace avoient déja les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire que leur jeunesse s'enfuit. Cela seroit entierement ridicule. Aussi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'est une réflexion generale qui est née de ce qu'il vient de dire, *nec trepides in usum poscentis ævi pauca.* „ Ne vous mettez point en peine pour

„ les

„ les besoins de cette vie qui se contente de peu de „ chose. Il rend une raison de ce précepte, & il tire cette raison de la brieveté de la vie, &c.

RETRO] Ce mot sert beaucoup à marquer la vitesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

6 LEVIS] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *leger*, *vîte*. Et ainsi ils font la premiere syllabe breve; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc ici pour *uni*, *poli*, & il vient de λεῖος.

ARIDA CANICIE] Il appelle la vieillesse *seche*, parcequ'elle est causée par le défaut de l'humide radical.

8 FACILEMQUE SOMNUM] Car les jeunes gens dorment avec plus de *facilité* que les vieillards.

9 HONOS] *Beauté*; *honestus*, *beau*.

10 NEQUE UNO LUNA RUBENS] Il devroit paroître étrange qu'Horace donne ici à la Lune l'épithete de *rubens*, rouge, puisque cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgile, Georg. I. 431.

——— *vento semper rubet aurea Phœbe.*

„ La belle Lune est toujours rouge, lorsqu'il doit „ y avoir du vent. Mais *rubens* ne doit pas être pris en ce sens-là : il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat; & Horace s'est servi de ce mot, parceque *rubens color* étoit la couleur des Dieux. C'est pourquoi ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon; & il y avoit au Capitole une statue de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

11 QUID ÆTERNIS] Comme s'il disoit, puisque la jeunesse passe si vîte, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure long-temps dans le même état, pourquoi dans votre vieillesse ne donnez-vous point quelque relâche à votre esprit : pourquoi l'accablez-vous de soins & de desseins infinis? Les Interpretes qui croyent que par *æternis consiliis* il faut entendre les

conseils de Dieu, parcequ'ils sont éternels, n'en-
nt point dans la pensée d'Horace, qui veut dire
ıplement à Hirpinus, que son esprit n'est pas capa-
: de resister toujours à tant de nouveaux soins, &
ant de pensées differentes dont il l'accable incessam-
:nt. C'est le veritable sens.

14 SIC TEMERE] Il suffisoit de mettre *sic* ou
ıere; car l'un vaut l'autre. Mais Horace les joint,
ur marquer une plus grande securité, un plus grand
ɔos.

ROSA] On peut entendre ou des couronnes de
ſes, ou des essences, dans la composition desquel-
on faisoit entrer cette fleur.

15 CANOS ODORATI CAPILLOS] C'est
e phrase Grecque, pour dire *habentes capillos odora-
rosa*. Et je ne comprens pas la délicatesse d'un In-
rprete qui veut qu'*Odoratus* passif vienne du mot
ır, & qu'il ne soit pas le participe du verbe *odoror*,
rceque c'est un verbe déponent, qui n'a qu'une
;nification active. Il pouvoit se souvenir que les
rbes, que les Grammairiens ont appellé déponens,
ɔient autrefois communs, & qu'ils avoient la signi-
ation active & passive. De-là vient que l'on trouve
ns les Anciens, *modulari*, *ulcisci*, *dominari*, &
aucoup d'autres pris passivement. La raison mê-
e qui les a fait appeller *déponens*, prouve qu'ils
ɔient auparavant actifs & passifs: car on ne leur a
nné ce nom que lorsqu'on leur a fait perdre une
leurs significations, & qu'on les a assujettis à être
ujours actifs. *Deponent* ne signifie que *quittant*, *aban-
nnant*. *Deponens*, *quod deponit*, &c.

CANOS] Comme les Interpretes n'ont connu ni
veritable sujet de cette Ode, ni en quel temps elle
t faite, il ne faut pas s'étonner s'ils se donnent inu-
ement la torture pour se tirer de cet endroit; car
ont eu assez de pénetration pour voir qu'Horace
'oit ridicule de parler ici de cheveux blancs, après
oir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeu-
sse. Il y en a un sur-tout que cette contradiction
etté dans un embarras tout à fait plaisant, jusqu'à
lui

lui faire croire qu'ici *canos* étoit mis pour *lucentes*, *splendentes*, *brillans*, *luisans*, à cause des essences. On diroit de même qu'Horace appelloit ses cheveux blancs, à cause qu'ils étoient peut-être couronnez de roses blanches. Cet exemple seul peut faire voir la necessité & l'utilité des argumens que je mets à la tête de mes Remarques. Car on se trompe, si on prétend entendre Horace lorsque l'on entend passablement tous les mots dont il s'est servi. J'oserai dire, que l'on n'en est gueres plus avancé. Il ne suffit pas même de savoir sur quel sujet il a écrit, il faut encore savoir en quel temps, & c'est ce que je tâche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'est possible.

36 DUM LICET] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, *pendant que nous sommes jeunes.* Mais après ce que je viens de dire, il n'y a personne qui ne voye que cette explication est ridicule. *Dum licet*, *pendant que nous le pouvons encore*, *& qu'il nous reste quelques momens à vivre.*

ASSYRIAQUE NARDO] *Nardus* est proprement une plante qui croît dans les Indes. Sa racine est grosse; mais courte & noire. Ses feuilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui sont comme des épics. C'est pourquoi les Anciens en parlant du Nard, ont dit également *spica*, & *folium*; *epi*, & *feuille*. On trouve même dans leurs Ecrits *unguentum spicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum Nardi.* Ici par *nardus*, Horace entend l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition très-précieuse & d'une odeur très-agreable. Il l'appelle *Assyriam*, parceque les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de même de la feuille de Betre, *malobâthrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyez là les Remarques. Ceux qui ont crû qu'Horace entend une espece de nard qui croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'étoit un nard sauvage, qui n'entroit point du tout dans la composition de ces parfums & de ces odeurs exquises. Ils ne se sont pas même souvenus que Theophraste a dit formellement, que tous les

aro-

romates qui se vendoient en Syrie, venoient des Indes, excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croissoient aussi en Syrie.

17 UNCTI] Les Anciens se servoient du verbe *ungere*, *oindre*, & du mot *unguentum*, *onguent*, pour dire les essences dont ils se parfumoient: *Uncti*, *parfumés*. Mais en notre langue *oindre*, & *onguent*, sont purement des termes de Medecine.

EUIUS] On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

19 RESTINGUET ARDENTIS FALERNI POCULA] Les Interpretes expliquent ce passage comme si Horace vouloit que ce garçon leur donnât de l'eau pour la mêler avec le vin, au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portât promptement ces bouteilles dans un ruisseau voisin pour les y faire rafraîchir. Il y a pourtant dans Anacreon un fragment d'une Ode qui semble assez favoriser le sentiment des Interpretes: car il dit à un garçon de lui verser dix mesures d'eau dans cinq mesures de vin, afin qu'il tempere l'ardeur insuportable de cette liqueur de Bacchus: c'est dans l'Ode LIX. Mais avec tout cela l'autre explication me paroît plus juste & plus conforme aux paroles d'Horace. La seule Epithete *prætereunte* semble la demander necessairement. On sait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraîchir le vin. Au defaut de la neige & de la glace, ils avoient recours comme nous aux ruisseaux & aux fontaines.

21 QUIS DEVIUM SCORTUM] Par *devium scortum*, les Interpretes entendent une Courtisane qui n'est pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem*, en l'opposant à *prostibula*, qui étoit aussi appellée *vaga*, *coureuse*. Properce L. I. Eleg. V. 7.

Non est illa vagis similis conlata puellis.

„ Elle n'est point comme ces coureuses, &c. *vaga puella* est donc opposée à *devium scortum*. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y a aucun

aucun exemple de cela dans toute la Latinité.
ſaurois être non plus de l'avis du ſavant G
qui dans ſes Commentaires ſur la Geneſe a crû
race appelle une Courtiſane *devium ſcortum*,
les Chaldéens l'appelloient *vagatricem*, parceq
étoit défendu de faire leur métier dans les vi
qu'elles étoient obligées d'aller chercher pratic
campagne, en ſe tenant dans les carrefours,
l'Ecriture dit de Thamar: *que pour ſurprendre
elle quitta ſes habits de veuve, couvrit ſa te
voile, & alla l'attendre dans un carrefour: ſed
vio itineris*. Geneſ. 38. 14. Chryſippe rend témo
à cette coutume, comme ſi elle avoit auſſi été
vée en Grece. πρῶτον μὲν, dit-il, dans ſon
bon. & mal. ἔξω πόλεως κὴ προσωπεῖα περικείμ
ἐπεῖρον ἐξεμίσθουν ἑαυτὰς τοῖς βουλομένοις, &c. *co
mencement les Courtiſanes publiques ſe tenoient
la ville, & le viſage couvert d'un maſque, elles
doient à qui en vouloit. Enſuite devenues plus h
& negligeant de ſe cacher, elles quitterent le n
mais comme les Loix leur defendoient d'entrer d
villes, elles demeurerent dehors*. Mais cela eſt trc
gné des mœurs des Romains. *Devium* ſignifie ſ
plement & naturellement *écarté du grand chem*
Horace dit: *Quis eliciet domo devium ſcortum?*
„ fera venir ici la Courtiſane Lydé par des cl
„ détournez? On ne peut jamais mieux exp
Horace que par lui-même. Voici par bonheur u
ſage tout conforme, qui prouve admirablemen
mon explication.

*——— ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.*

„ Egaré dans des routes inconnues, quel plaiſi
„ je point de contempler les roches eſcarpées
„ bois deſerts?

23 INCOMPTAM LACENÆ MORE] On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Livre I. Ce passage a fort embarassé les Interpretes, qui n'ont sû à quoi s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à *comam*. On peut aussi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroît pas si naturel, & je trouve qu'il est plus raisonnable de dire *des cheveux négligez*, qu'*un nœud négligé*, quoique le dernier puisse être souffert, sur ce que ce nœud pouvoit être fait avec des tissus d'or, comme Virgile a dit, *crines nodantur in aurum*. Dans le fond cela n'est pas d'une grande consequence, car c'est toujours le même sens.

LACENÆ] Ce mot *Lacenæ*, prouve qu'il faut lire *incomptum*, ou *incomptam*, tout en un seul mot. Car les Dames de Lacedemone étoient fort négligées, comme on le voit par tout ce qui nous reste de l'antiquité. C'est ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans la Lettre de Paris à Helene v. 189.

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.

„ A Sparte on n'employe à se bien mettre ni soin „ ni dépense, & vous méritez d'avoir les habits les „ plus riches & les plus éclatans. Cela paroît encore par un autre passage d'Horace, comme nous le verrons dans la suite. Mais il se présente ici une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé noue négligemment ses cheveux par derriere comme les Dames de Lacedemone : cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacedemoniennes laissoient pendre leurs cheveux, car il dit (Æn. I. 319. &c.)

Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

„ Elle parut sous la figure, sous les habits & avec les

„ les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle
„ un carquois sur son épaule, & elle laissoit
„ ses cheveux au gré des vents.

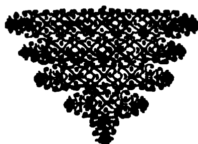
Il n'y a sur cela que deux mots à dire. C'est
Virgile parle d'une fille de Sparte, & Horace
une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déja
marqué ailleurs, en Grece, & sur-tout à Sparte, il y
avoit cette difference entre les filles & les femmes,
que les premieres avoient les cheveux pendans & la
tête nue, & que les autres étoient couvertes, & qu'il
leur étoit défendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume : c'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes étoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la même chose s'étoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voyez l'Ode V. de ce même Livre. Les Courtisanes n'osoient sans doute paroître en public avec les cheveux pendans. Elles étoient obligées de les nouer, pour être distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnêtes femmes, &c. M. Spanheim a rapporté dans ses beaux Commentaires sur Callimaque, quelques exemples pour prouver qu'en Grece les filles ne portoient pas les cheveux pendans, & qu'elles les avoient retroussez. Mais quelque déference que j'aye pour le sentiment d'un si habile homme, & qui a su joindre à une profonde érudition la connoissance parfaite des Médailles, je croi toujours que ces exemples ne détruisent pas mon explication. Lorsque Theocrite dit dans l'Idylle XVIII. que des filles du Palais de Menelas avoient des hyacinthes sur leurs cheveux : on peut fort bien entendre qu'elles avoient des couronnes d'hyacinthe sur leur tête, ou même de ces fleurs entortillées dans leurs cheveux tressez & pendans. Il en est de même des autres.

24 No-

24 NODUM] On peut lire aussi *nodo*, comme dans Virgile Æn. I. 324.

——— *nodoque sinus collecta fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomptam*, comme je l'ai déja dit.





AD MÆCENATEM.

ODE XII.

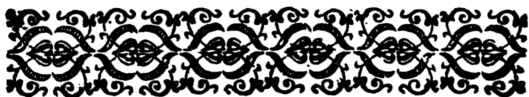
NOLIS *longa feræ bella Numantiæ,*
Nec dirum Annibalem, nec Siculum mare,
Pœno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis:

Nec sævos Lapithas, & nimium mero
Hylæum, domitosque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris: Tuque pedestribus
Dices historiis prœlia Cæsaris,
Mæcenas, melius, ductaque per vias
Regum colla minantium.

Me dulces dominæ Musa Liciniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus:

Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia



A MECENAS.

ODE XII.

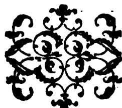
NE me commandez point de mettre ſur les tons de ma Lyre, qui n'eſt propre qu'à l'amour, les longues guerres de la cruelle Numance, la défaite du terrible Annibal, ni les batailles navales, qui ont rougi les mers de Sicile du ſang de Carthage. Ne me commandez point de chanter les cruels Lapithes, ni le Centaure Hylæus, que le vin rendit furieux, ni les épouventables enfans de la Terre, qui furent domptez par Hercule, & qui firent trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Mecenas, [a] vous écrirez beaucoup mieux que moi les combats d'Auguſte, ſes triomphes, & les Rois chargez de chaines, mais tout fiers encore, menez en pompe devant ſon char. Ma Muſe ne me permet de chanter que la belle voix de votre Maîtreſſe Licinia, que l'éclat de ſes yeux, que la fidelité de ſon cœur & la maniere dont elle répond à votre amour. Elle veut que je diſe de quel air elle ſe mêle dans les danſes, quel eſprit elle fait paroître dans les railleries où l'on diſpute du prix, & avec quelle grace elle préſente ſes beaux bras

[a] *Vous direz mieux dans vos Hiſtoires en proſe.*

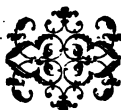
Ludentem nitidis virginibus, ſacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ?
Plenas aut Arabum domos?

Dum flagrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſævitia negat
Quæ poſcente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.



pour danser avec de belles filles le jour de la fête de Diane. Ne donneriez-vous pas tout ce que possedoit autrefois Achemenes, toutes les richesses du Roi de la fertile Phrygie & tous les trésors des Arabes, pour un bracelet de cheveux de la belle Licinia, sur-tout dans le moment qu'elle détourne adroitement son col pour rencontrer votre bouche pleine de feu; ou qu'avec une cruauté facile à vaincre, elle vous refuse un baiser qu'elle souhaiteroit que vous lui prissiez de force, & qu'elle se hâte même quelquefois de vous ravir en se défendant.



REMARQUE

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace plus galantes, mais les Interpretes n'en connu toute la beauté, comme on le verra Remarques. Cependant il me suffira d'établ peu près en quel temps elle peut avoir été fait ce qui ne sera pas mal-aisé: car je trouve dan deux circonstances qui peuvent conduire fo ment dans cette recherche. La premiere, les phes d'Auguste dont il est parlé dans l'onziém & la seconde, celle de Licinia sœur de Procu de Licinius Murena, & depuis femme de M Voici de quelle maniere je tire mes preuves circonstances. Il paroît fort clairement que c cinia étoit encore fille, lorsqu'Horace compo Ode. On ne sait pas bien en quel temps mariée à Mecenas; mais Suetone & Dion prennent indirectement, que Mecenas étoit mari quand Licinius Murena, dont il est pa l'Ode X. conjura contre Auguste avec Fannius l'an de Rome DCC. XXXI. Nous savons d qu'Auguste triompha trois jours de suite, l'an me DCC. XXIV. On peut donc conclure q Ode fut faite entre ces deux temps, c'est à tre la DCC. XXIV. & la DCC. XXXI. anné me; & entre la trente-sept & la quarante-q année de l'âge d'Horace. Je croi même que l se fixer à un temps encore plus précis, & qu riage de Mecenas avec Licinia ne s'étant fait qu'Auguste fut de retour du voyage d'Espagr a toutes les apparences du monde que cette faite environ dans ce même temps-là, Hora âgé de quarante ou quarante-deux ans.

NOLIS] Mecenas pressoit Horace d'écrire les rres d'Italie. Et Horace s'en excuse d'un côté, sur [u'il n'a pas assez de force pour un si grand des-; & de l'autre, sur ce que Mecenas lui-même avoit 'epris d'écrire l'Histoire d'Auguste, à quoi il réus-t sans doute beaucoup mieux que lui. Pour faire ux valoir ses excuses, il dit, que sa Muse ne lui net plus de chanter que les beautez & les agré-is de Licinia, dont Mecenas étoit amoureux. Voi-e veritable sujet de l'Ode.

,ONGA FERÆ BELLA NUMANTIÆ] Nu-ice étoit une ville d'Espagne près du fleuve Du-, au même lieu où est aujourd'hui *Soria*. Elle re-i huit ans aux Romains, qui l'attaquerent l'an de ne DCXII. sous le commandement de Pompeïus ius, & qui la saccagerent enfin sous le comman-ient du second Scipion l'Afriquain, l'an DCXX. rus écrit que cette guerre dura quinze ans, & Stra-i lui en donne vingt; mais l'un & l'autre y com-nnent les guerres de Viriathus & l'expedition de tellus.

FERÆ] Horace appelle Numance *cruelle*, parce-elle aima mieux employer contr'elle-même le poi-i, le fer & le feu, que de se laisser prendre par pion.

L NEC DIRUM ANNIBALEM] Annibal fit la erre aux Romains pendant dix-sept ans. Horace ppelle *Dirum*, parcequ'il avoit été comme le fleau s Romains, qu'il avoit vaincu le vieux Scipion près Tesin, Sempronius Longus près de Plaisance; Fla-inius, près du Lac de Trasimene; & enfin Paul Æ-le & Varron à la bataille de Cannes, & qu'il avoit rté même à trois milles de Rome ses armes victo-:uses, &c. C'est la force de *Dirus*, qui ne peut ja-us être expliqué en notre Langue par un seul mot.

NEC SICULUM MARE POENO PURPU-RUM] Il entend les batailles que les Romains ga-ierent contre les Carthaginois sur les mers de Si-e pendant la premiere guerre Punique.

3 MOLLIBUS MODIS] *Des tons mols*, c'est à

dire, *effeminez*, *qui ne sont point guerriers*, *imbellis citharæ*, comme il a dit ailleurs, qui n'est propre qu'à chanter des airs tendres & amoureux.

5 NEC SÆVOS LAPITHAS] C'est une chose assez étonnante, que les Interpretes n'ayent point expliqué ces quatre vers, & qu'ils se soient contentez d'entendre simplement les paroles, sans penetrer dans le sens d'Horace. Ils devoient au moins sentir que s'il n'y a rien d'envelopé sous ces noms de Lapithes, d'Enfans de la Terre, & d'Hylæus, ce quatrain ne doit pas tant passer pour un enthousiasme ou une fureur poëtique, que pour une extravagance, ou un emportement fort dereglé. En effet, ni ces Lapithes, ni ces Geans ne peuvent point avoir ici place : car Mecenas ne demandoit pas qu'Horace se jettât dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc necessairement que le Poëte se soit servi de ces expressions, pour expliquer des choses qui étoient arrivées, & qui, quoi-qu'envelopées, ne pouvoient pas manquer d'être entendues par le rapport & par la conformité qu'elles avoient avec l'Histoire de ceux dont il a emprunté les noms. Cette conformité étoit assez visible, & il n'étoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & par ces Geans qui furent domptez par Hercule dans les plaines de Thessalie, Horace entend les troupes de Brutus & de Cassius qui furent défaites par Auguste presque dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes, &c. nous allons voir le reste en suite. Il faut se souvenir que pour parler des Guerres Civiles Horace se sert encore du même détour dans l'Ode IX. du Livre suivant, où il compare les rebelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroye. Ce qui n'a jamais été bien expliqué.

LAPITHAS] Les Lapithes étoient des peuples de Thessalie. Ils se joignirent aux Geans, pour faire la guerre aux Dieux.

ET NIMIUM MERO HYLÆUM] Hylæus étoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parcequ'il la vouloit violer. Mais voici une chose assez remarquable. Par cet Hylæus Horace fait le portrait d'Antoine, qui

se perdit par son intemperance & par la furieuse
our qu'il eut pour Cleopatre. Tout le monde con-
t les débauches excessives qu'il faisoit avec cette
ncesse, & l'on sait qu'il voulut être appellé Bac-
s, & qu'il imita ce Dieu dans ses habits, dans son
ipage & dans toute sa pompe. Horace l'appelle donc
ium mero, comme Florus l'a appellé *ebrium Impe-
rem*; & cette expression *nimius mero*, merite d'être
arquée comme très-neuve & très-poëtique.
5 DOMITOSQUE HERCULEA MANU] Com-
les Geans furent domptez par Hercule, Brutus &
ssius furent vaincus par Auguste; & ce rapport est
tant plus sensible, qu'Horace compare ailleurs Au-
ste à Hercule. C'est dans l'Ode XIV. du Livre
ant:

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs,

, Peuple Romain, Cesar, qui à l'exemple d'Her-
ule, &c. Je parlerai au long d'Hercule & des Geans
s les Remarques sur l'Ode XIX.
7 TELLURIS JUVENES] Les Geans fils de
Terre & du Ciel: Florus les appelle *Terrigenas*.
UNDE] De la part desquels, *à quibus*.
8 FULGENS DOMUS SATURNI VETERIS]
mme les Geans & les Lapithes firent trembler le
ais du vieux Saturne, c'est à dire, le Ciel: de mê-
Brutus, Cassius & Antoine firent trembler Rome
l'Italie. Et c'est Rome même & l'Italie qu'Horace
end ici par *le palais éclatant du vieux Saturne*, &
te allusion est même d'autant plus heureuse, que
partie de l'Italie, où est Rome, fut appellée *Sa-
nia*, parce que Saturne s'y étoit refugié après que
fils l'eut chassé du Ciel. En voilà sans doute as-
pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la
tesse de sa comparaison. Il a fait encore la même
sion dans l'Ode IV. du Livre suivant:

Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens Juventus horrida brachiis.

„ Cette jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & „ sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur „ à Jupiter. On peut voir là les Remarques.

9 TUQUE PEDESTRIBUS] Ce *Tuque* marque qu'Horace a déja voulu donner une idée des victoires d'Auguste : car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque:* C'est à dire, *& d'ailleurs vous-même.* C'est la force de ce mot.

PEDESTRIBUS HISTORIIS] Il appelle *pedestres historias*, ce que les Grecs nomment πεζὸν λόγον, une histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre maniere, lorsqu'en citant ce passage d'Horace sur le 24. vers du second Livre des Georgiques, il écrit : *Constat Mecenatem fuisse literarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens,* Tuque pedestribus, *&c.* „ Il est certain que Mecenas étoit savant, & qu'il „ avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les „ actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par „ ces vers, *Tuque pedestribus, &c.* Mais Servius s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut être entendu que de la prose. Pline même justifie en quelque endroit que cet ouvrage de Mecenas n'étoit point en vers. On peut sauver le passage de Servius, en disant, qu'il a rapporté le *nam* à *literarum peritum.*

11 DUCTAQUE PER VIAS] Puisque dans ce vers il est parlé des triomphes d'Auguste, c'est une preuve que cette Ode ne fut faite qu'après l'an de Rome DCC. XXIV. Car en la même année Auguste triompha trois fois de suite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troisiéme jour il triompha de l'Egypte. C'est de ces mêmes triomphes d'Auguste que Properce a dit dans l'Elegie I. du Liv. II.

Aut regum auratis circumdata colla catenis
Actiaque in sacra currere rostra via.

„ Ou

„ Ou que je chanterois les Rois chargez de chaî-
„ nes, & les becs des vaisseaux d'Actium portez en
„ pompe par la rue sacrée.

12 MINANTIUM] C'est pour faire plus d'honneur à Auguste. Ces Rois chargez de chaînes ne laissoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un sens beaucoup plus beau que celui que les Interpretes lui donnent.

13 DOMINÆ LICINIÆ] Cette Licinia étoit la Maîtresse de Mecenas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont crû; & sur-tout Torrentius, car sur ce que dans l'Ode X. de ce même Liv. Horace fait la seconde syllabe de Licinius breve, & qu'ici il fait la seconde de Licinia longue, il soutient que cette Licinia est differente de Licinia, maîtresse & ensuite femme de Mecenas, & que c'est ici une Esclave appellée Licinnia ou Lycymnia, comme dans Virgile Æn. IX. 546.

——— *Quem serva Lycymnia furtim*
Sustulerat.

Il n'y a qu'un mot à dire pour faire voir le peu de solidité de cette preuve. Ces noms *Licinius* & *Licinia* ont été écrits de deux manieres, ou avec une simple *n*, *Licinius*, *Licinia*; ou avec une *n* double, *Licinnius*, *Licinnia*. Comme cela paroît par les Historiens Grecs. Et c'est ce qui a donné à Horace la liberté de faire cette seconde syllabe longue ou breve, selon que son vers le demandoit. La suite de cette Ode prouve incontestablement qu'Horace parle de la maîtresse de Mecenas. Et qu'ici Licinia est la même que *Terentia*, & que la sœur de Proculeïus & de Murena. *Terentia* étoit son propre nom de famille, & *Licinia* étoit un nom adoptif, parceque Terentius Varron fut adopté dans la famille des Murena, qui étoient nommez Liciniens. Horace appelle Licinia *Dominam*, *δέσποιναν*, pour faire sa cour à Mecenas, en se disant l'Esclave de celle qu'il aimoit, & qu'il alloit épouser.

 14 LU-

14 LUCIDUM] Les Grammairiens se sont trompez lorsqu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms, & qu'ils ont dit *Lucidum*, pour *Lucide*: C'est ce que la langue ne peut souffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* est un accusatif de l'adjectif, & l'on sous-entend la préposition κατὰ, *per*, & le substantif *negotium*. C'est ainsi qu'Horace a dit *turbidum lætatur*, dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens*, dans l'Ode XXVII. du Liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode XXII. du Livre I. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

15 FULGENTES OCULOS] Horace avoit raison de louer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande, qu'elle l'emportoit sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

16 ET BENE MUTUIS FIDUM PECTUS AMORIBUS] Je me sers de ce passage, pour prouver que cette Ode fut faite avant le mariage de Mecenas, & lorsqu'il étoit amoureux de Licinia. Car après le mariage Horace n'auroit pû louer Licinia de la fidelité qu'elle avoit pour son mari. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoi Seneque a écrit de Mecenas: *Amoribus anxius & morosæ uxoris quotidiana repudia deflens*. „ Mecenas étoit tou-„ jours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa „ femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins „ & les divorces continuels. Ces divorces frequens & ces frequentes reconciliations ont encore fait dire de lui par Seneque: *Eum esse qui uxorem millies duxit, cùm unam habuerit*. „ Que c'étoit lui qui avoit épousé „ dix mille fois sans avoir jamais eu qu'une femme.

17 QUAM NEC FERRE PEDEM DEDECUIT] Il dit, *nec dedecuit*, pour *il sied fort bien*. Cette figure est ordinaire à Horace.

18 CERTARE JOCO] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine Comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere*: & par *certare*, il expli-

explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix de la raillerie les jours de Fête. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Cesars de l'Empereur Julien, où il prouve que la même coutume étoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjouïssances de la fête de Cerès, dit dans sa Comedie des Grenouilles, Act. V. Scen. VII.

Παίσαντα καὶ σκώψαντα, νικήσαντα ταινιοῦσθαι.

Faites, grande Déesse, qu'après que j'aurai joué, raillé, & vaincu, je sois enfin couronné. Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut lire Horace, puisque souvent dans un seul mot, qui ne paroît rien, il renferme des choses très-curieuses & très-remarquables.

NEC DARE BRACHIA] Parçequ'elles se tenoient pour danser en rond, autour de l'Autel de la Déesse selon la coutume.

19 LUDENTEM NITIDIS VIRGINIBUS SACRO] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit, qu'elle étoit du chœur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa Fête: car les femmes n'y étoient point reçûes. Les Latins ont dit *ludere*, *jouer*, pour *saltare*, *danser*, comme les Grecs *παίζειν*. Virg. Eclog. VI. 27.

Tum verò in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere.

„ Alors vous eussiez vû les Faunes & les Satyres
„ jouer, c'est à dire, *danser en cadence.*

20 CELEBRIS] Dont on celebre la fête avec beaucoup de pompe & dont l'on frequente les temples en foule. C'est la force de ce mot.

21 DIVES ACHÆMENES] Achemenes étoit un Roi de Perse. Ses descendans jusques à Darius fils d'Hystaspe, porterent son nom, & furent appellez *Achemenides*. C'est pourquoi Platon a écrit dans le premier Alcibiade, Οἱ δὲ Περσῶν βασιλεῖς Ἀχαιμένους ἔκγονοι. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achemenes.* Monsieur Chevreau dans l'Histoire Universelle prouve qu'en ce qui regarde la signification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achemen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parceque l'un & l'autre signifient *Soleil*. Que les Rois de Perse venoient de Persée ou Persis, & que les *Persides* étoient descendus des *Achemenides*, c'est à dire du premier qui eut le nom d'*Achæmen* dans cette famille, & c'étoit justement le fils de Persée.

22 AUT PINGUIS PHRYGIÆ MYGDONIAS] Il entend les richesses de Mydas Roi de la Mygdonie, qui faisoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, Peuples de Thrace, ou de Macedoine, qui s'y étoient transplantez.

23 PERMUTARE VELIS CRINE LICINIÆ] Ces quatre vers prouvent que Licinia étoit la Maîtresse de Mecenas, & point du tout celle d'Horace: autrement ils seroient d'un ridicule parfait. Quoi! Mecenas auroit donné toutes les richesses du monde, pour un cheveu de la Maîtresse d'Horace! D'ailleurs comment accorder les baisers qu'elle ravit à Mecenas, en faisant semblant de se défendre, avec la fidelité dont Horace la loue dans ce vers:

——— *Et bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

25 DUM FLAGRANTIA DETORQUET] On ne peut rien imaginer de plus galant, ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas été bien entendu: car les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit sa tête de la bou-



CONTRE UN ARBRE

sous lequel il avoit pensé être écrasé dans le païs des Sabins.

ODE XIII.

CELUI qui te planta, te planta, sans doute, un jour malheureux, & d'une main sacrilege pour la perte de ceux qui devoient naître après lui, & pour l'opprobre du village, Arbre funeste, arbre qui es tombé sur la tête de ton maître, qui ne t'avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celui qui te mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'étoit servi des poisons de la Colchide. Il s'étoit rendu coupable de tous les crimes les plus noirs. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le Marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales Destinées, dont les voyes sont toujours cachées, viennent le surprendre ailleurs. Le soldat Romain ne craint que les fléches & la fuite legere du Parthe: Le Parthe n'apprehende que les chaînes & les armes du Romain; mais la violence imprévûe de la mort a toujours emporté & emportera

Quam pene furvæ regno Proserpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum,
Sedesque descriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem

Sapphô puellis de popularibus:
Et te sonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro, dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.

Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbræ dicere: sed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum? ubi illis carminibus stupens
Dimittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues.

Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.



tera toujours les nations. Par un accident horrible, n'ai-je pas presque vû le sombre Royaume de Proserpine! N'ai-je pas presque comparu devant le Tribunal du Juge Æacus? Ne me suis-je pas presque trouvé dans les heureuses demeures qui sont assignées aux Justes? Il s'en est peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de Sapho, qui sur sa lyre Eolienne se plaint des filles de son païs. Et vous, Alcée, j'ai été aussi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de noblesse les maux que l'on souffre sur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les ombres les admirent, en leur entendant chanter des choses dignes d'un silence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention, & se serre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'Histoire des Tyrans chassez. Quelle merveille, que les ombres soient si attentives? Puisque la bête à cent têtes, étonnée, & comme enchantée de ces sons, baisse ses noires oreilles, & que les serpens entortillez aux cheveux des Eumenides s'appaisent. Promethée même & le pere de Pelops oublient leurs peines; & le chasseur Orion ne se soucie plus de poursuivre les Lions, ni de donner la chasse aux timides Lynx.



REMARQUES SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le veritable sujet de cette Ode, Horace employe seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & pour louer la poësie, & c'est ce qu'il fait avec une adresse merveilleuse. Je croi que cette Ode fut faite avant celle que nous venons de lire: au moins il est certain qu'elle le fut un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitiéme fut faite quelques années avant que Phraate eût renvoyé à Auguste les Enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques.

* 1 ILLE ET NEFASTO] M. Bentlei a lu *Illum & nefasto*. Et il est si persuadé de la beauté de cette restitution qu'il dit *agnoscis Horatii genium*. Et il se felicite d'avoir trouvé qu'Heinsius avoit aussi corrigé *Illum* à la marge de son exemplaire. Mais j'ose lui dire que rien ne sent moins le genie d'Horace, & n'est ni plus dur ni moins naturel. *

NEFASTO DIE] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes jours de fête*, *jours ouvriers & feries*. Les *Fastes* étoient comme nous disons aujourd'hui des jours d'Audience. Les *Nefastes*, les jours pendant lesquels le Barreau étoit fermé. Les *Fêtes*, ceux où il n'étoit pas permis de travailler, & les *Feries*, qui souvent n'étoient point jours de Fête. On demande donc si Horace parle ici des jours *nefastes*, je répons, que non ; parceque dans les jours *nefastes* il n'étoit pas défendu de travailler, & qu'ainsi ce n'étoit pas un reproche à faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour *nefaste*. Il est vrai que les jours de fête étoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les

les *nefastes* n'étoient pas jours de fête, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ici *nefaste* dans un autre sens, & qu'il lui fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l'on appelle *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne vois pas pourquoi Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la même maniere, *ἀποφράδα ἡμέραν*. un jour *nefaste*, un jour malheureux.

POSUIT] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire *planter*.

2 QUICUMQUE PRIMUM] Il faut sous-entendre *te posuit*.

ET SACRILEGA MANU] Cette conjonction *&* a déplû à quelques Interpretes. Elle est pourtant necessaire, & elle est une suite du premier vers, *& nefasto die*, *& sacrilega manu*.

4 PAGI] *Pagus* est proprement un Bourg, un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique *παγὴ*, *fontaine*. Voyez Festus.

6 FREGISSE CERVICEM] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert ici d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, étoit fort en usage avant Horace, & que Ciceron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

7 SPARSISSE NOCTURNO CRUORE] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparsisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du temps, & le joint à *cruore*. Il a dit de la même maniere dans l'Ode V. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus necessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir besoin. Comme notre Langue n'est pas si riche que la Greque & que la Latine, elle se ménage mieux; mais on peut dire,

dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautez, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

8 VENENA COLCHICA] Parceque la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode V. & l'Ode XVII. du Livre V.

11 TRISTE LIGNUM] *Triste* signifie ici *malheureux*, *abominable*, *de mauvais augure*.

TE CADUCUM] *Caducum*, est proprement ce qui doit bientôt tomber; mais Horace s'en sert ici pour dire *qui est déja tombé*; comme il a dit dans l'Ode V. du Liv. III. *caducum fulmen*. Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens.

12 IN DOMINI CAPUT IMMERENTIS] Il paroît par l'Ode VIII. du Liv. III. que ceci étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

14 IN HORAS] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

BOSPORUM] Le Bosphore de Thrace, ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin: ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont-Euxin avec le Palus Meotide.

15 POENUS] Horace met un Carthaginois, parceque Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin.

16 CAECA FATA] *Cæca fata*, des destinées aveugles, *cæca* pour *occulta*, *ignota*, *inconnues*, *cachées*, dont on ne connoît point les voyes. Lucrece a souvent employé ce mot dans ce sens, *venti cæca potestas*, *l'aveugle puissance du vent*, pour la puissance du vent dont on ignore les voyes, car on ne sait ni d'où il vient ni où il va.

17 MILES SAGITTAM ET CELEREM FUGAM PARTHI] Ces deux vers prouvent que l'Ode fut faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est à dire, avant que Phraate eût rendu les Enseignes Romaines. * La conjecture de Mr. Bentlei qui croit qu'on devroit lire & *reducem fugam* est horrible.

FUGAM] Parceque les Parthes ne se défendoient jamais mieux qu'en fuyant.

21 FURVAE REGNA PROSERPINAE] *Furvus* signifie *noir*, & Horace dit *le Royaume de la noire Proserpine*, pour dire *le noir Royaume de Proserpine*. Il faut être accoutumé à ces changemens.

22 JUDICANTEM AEACUM] Æacus fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur toute l'Asie, & celui d'Æacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias qu'Æacus & Rhadamante rendoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysées ; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Æacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lorsqu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient resoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Æacus, ce qui me paroît assez remarquable.

23 SEDESQUE DESCRIPTAS PIORUM] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celui-ci. Après avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Æacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysées.

DESCRIPTAS] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, *separées*, comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs Elysiens étoient fort separez du Tartare. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piae secrevit littora genti.

» Jupiter a mis à part, a separé ces heureux riva-
» ges

„ ges pour les justes. Et Virgile, *secretos*
„ Et les justes separez.

24 AEOLIIS FIDIBUS QUERE SAPPHÔ] Les Eoliens étoient un peuple d
Peu de temps après la guerre de Troye ils en
une Colonie qui alla dans la Mysie, & qu
tout le rivage de la mer Egée depuis Cyz
ques à Phocée, ou même jusques à Smyrne
rodote ajoute aux onze villes que les Eoliens
Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlan
lenée fille de Clinias.

——— Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδος.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie. Mais com
tomba bientôt après entre les mains des Ioni
rodote ne compte proprement qu'onze vil
ques. Les Eoliens avoient encore cinq ou
dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitylen
tale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoi H
ici *fidibus Æoliis*, *sur son luth Eolien*, pour
Comme Ovide, *Æolia lyra*, pour *Lesbia*.
remarque que le dialecte Eolique étoit le m
le Dorique, & c'est ce qui paroît clairemen
qui nous reste de Sapho, où tout étant pu
que, on ne peut douter que ce ne soit l'anc
gage Eolien.

25 QUERENTEM PUELLIS DE PO RIBUS.] Il nous reste quelques fragmens
pho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quel
sentimens contre les Dames de son pays, m
croi pas qu'Horace parle ici de ces plaintes ;
tend, sans doute, les regrets qu'elle faisoit d
les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répo
passion qu'elle avoit pour elles : & de ce
avoient ruiné sa réputation. Cela est confirm
qu'elle dit elle-même dans Ovide :

Lesbides, infamem quæ me fecistis, amatæ

Desinite ad cytharas turba venire meas.

„ Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma réputation, parceque je vous ai trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons. adame Dacier a eu, sans doute, ses raisons pour être pas de ce sentiment, & il faut avoüer qu'elle donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible : lui donner.

POPULARIBUS] Les Latins appellent *popular*, ceux qui sont d'une même ville, d'un même uple, & *popularia sacra*, les fêtes qui étoient celeées generalement par tous les habitans du lieu.

26 ET TE SONANTEM PLENIUS] Nous ons parlé d'Alcée sur l'Ode XXXII. du Liv. I. orace le met ici avec Sapho, parcequ'il vivoit dans même tems, qu'il étoit de Mitylene, & qu'il étoit issi Poëte Lyrique. Il dit *sonantem plenius*, parceie son stile étoit noble & fort, & qu'il traitoit es matieres plus relevées que celles que traitoit Sa10, qui dit de lui dans Ovide:

Nec plus Alcæus, consors patriæque Lyræque,
Laudis habet, quamvis grandius ille sonet.

„ Alcée lui-même qui est mon compatriote & Poëte Lyrique, n'a pas plus de réputation que moi, quoique sa Poësie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevez.

27 AUREO PLECTRO] Il donne ici le *lectre d'or* à Alcée, parcequ'il parle de cette partie e ses ouvrages où il décrivoit les Guerres Civies de Mitylene, & les diverses factions des Tyans Pittacus, Myrsilus, Megalagyrus, des Cleoactides, & de quelques autres. Ces Poësies étoint appellées διχοςασιαςικὰ ποιήματα, *Poësies sur s séditions.* Cette explication d'Horace est confirmée ar un passage de Quintilien, qui écrit dans le Chap.

Chap. I. du Livre X. *Alcæus in parte op reo plectro meritò donatur, quâ Tyrannos in Multùm etiam moribus confert, in eloquendo b magnificus, & diligens, plerumque Homero sin in lusus & amores descendit, majoribus tame*

„ On donne avec raison le plectre d'or à Al
„ cette partie de ses ouvrages où il écrit co
„ Tyrans. Il ne laisse pas d'être fort utile
„ morale: son stile est serré, magnifique,
„ châtié. Il est fort souvent semblable à l
„ Il descend pourtant quelquefois dans les ba
„ & dans les amours; mais il paroît toujours
„ beaucoup plus né pour le grand.

PLECTRO] Il a déja été remarqué qu comme un petit dé pointu, que l'on me doigt, & avec lequel on pinçoit les cordes. faisoit ordinairement des ongles des chevres.

28 DURA FUGÆ MALA] C'est ce qu fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXX Livre I. *fuga* est ici pour *exil.* Alcée fut c les Tyrans avec beaucoup d'autres; mais enf mit à la tête de ces Exilez, & fit la gue Tyrans.

29 UTRUMQUE] Sapho & Alcée.

SACRO SILENTIO] Il appelle *silenc* cette attention religieuse que l'on avoit qu Dieux parloient, ou lorsque l'on assistoit à l vice. Voyez l'Ode XV. du Liv. I.

31 PUGNAS ET EXACTOS TYRAN Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c.

32 DENSUM HUMERIS] Comme i lorsque l'on se presse en foule pour entendr que chose, les uns sont sur les épaules des au n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un In a dit sur cet endroit, en prenant *Densum h* pour *fort* & *robuste.* Voilà qui convient bien Ombres.

BIBIT] Les Latins ont dit *boire,* pour avec avidité. Properce dans l'Elegie V. d III.

Incipe suspensis auribus ista bibam.

„ Commencez, & je boirai avec une oreille atten- „ tive tout ce que vous me direz. Nous employons en notre langue le même mot dans ce même sens, avec cette difference, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes, ou desagréables à celui dont on parle: par exemple, *un tel a bû cet affront, ce réproche.* Il est vrai aussi que nous disons, *un tel boit les louanges.* Mais c'est pour blâmer son avidité.

33 QUID MIRUM] Il faut sous-entendre *id vulgus & umbras facere.* Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c.

34 DEMITTIT ATRAS AURES] Cette description de Cerbere, qui par le plaisir qu'il prend à entendre le vers d'Alcée, baisse ses noires oreilles, est admirable. C'est le propre des animaux de baisser les oreilles, lorsque quelque chose d'agreable frappe leur imagination.

BELLUA CENTICEPS] Cerbere, qui avoit trois têtes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes.

36 EUMENIDUM] Les Furies Alecto, Tisiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent été appellées *Eumenides*, douces par antiphrase, c'est à dire à contre-sens. Mais Eschyle dans la Tragedie des Eumenides nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom après que l'Areopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les appella Eumenides, parcequ'elles s'étoient laissé appaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vrai qu'il paroît par deux ou trois passages de Sophocle dans l'Edipe Colone, que les Furies étoient appellées Eumenides pendant la vie même d'Edipe, & par consequent long temps avant qu'Oreste eût mis le pied dans Athenes. Mais ces passages ne doivent pas nous arrêter. Cette piece de Sophocle

fut faite long-temps après la mort d'Eschyle; &
me les Furies avoient alors ce nom, Sophocle
accommoder à son sujet, sans avoir égard à so
gine.

RECREANTUR ANGUES] Les Poët
feint que les Furies avoient des serpens entc
dans leurs cheveux. Et Pausanias écrit qu'Esch
le premier Auteur de cette idée. *Eschyle*, dit
le premier qui ait mêlé des serpens parmi les c
des Eumenides. Le passage d'Eschyle, que Pa
avoit en vûe, est à la fin des Coephores, où
dit:

——— αἵδε Γοργόνων δίκην
φαιοχίτωνες κ πεπλεκτανημέναι πυκνοῖς δρ

Elles ressemblent aux Gorgones, elles sont vê
longs habits noirs, & d'horribles serpens, ent
dans leurs cheveux, sifflent sur leur tête.

37 PROMETHEUS] Nous en avons parl
le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace
ici dans les enfers, & qu'en cela il a suivi Ai
qui a écrit dans le Chap. XVII. de sa Poëtiqu
δὲ τέταρτον ὄψις, αἵτε Φορκίδες κ Προμηθεὺς
ἐν ᾅδῃ. *La quatriéme espece de Tragedie est l*
leuse, comme les Phorcides, Promethée, & tout
feint des enfers.

PELOPIS PARENS] Tantale. Voyez
XXVIII. du Livre I.

38 DULCI LABORUM DECIPITUR S
Il ne faut pas joindre *laborum* avec *sono*, comn
crû Turnebe & quelques autres Interpretes,
sont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alc
la est insupportable. Horace dit que les sons
font oublier à Tantale & à Promethée tous le
vaux, toutes leurs peines. C'est à dire que
thée ne sent plus le Vautour qui le déchiroit,
Tantale oublie la faim & la soif qui le tourme

aravant. *Decipitur laborum*, eſt une phraſe Grecque ιανθάνεται πόνων. * La correction de M. Bentlei qui ı *laborem* eſt inſoutenable. *

9 NEC CURAT ORION] C'étoit l'opinion Anciens, que l'on avoit après la mort les mêmes inations & les mêmes occupations que l'on avoit pendant la vie. C'eſt pourquoi Horace repréſente Orion comme un grand chaſſeur. En effet il l'avoit Homere même a eu égard à cette qualité d'O-n, lorſqu'il a écrit, en parlant des aſtres, que lcain avoit gravez ſur le bouclier d'Achille;

Ἄρκτον θ', ἣν ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει.

Il y grava l'Ourſe, que l'on appelle auſſi le chariot, ne ſe couche jamais, & qui regarde toujours l'Orion. Ourſe regarde l'Orion comme ſi elle craignoit en-e d'en être pourſuivie. Le même Homere rappor-dans l'Odyſſée, qu'Ulyſſe vit dans les enfers Orion qui aroit après les bêtes qu'il avoit bleſſées dans les forêts ıdant qu'il vivoit. Et c'eſt après ce Prince des Poë-qu'Horace met ici Orion dans les enfers, comme y a déja mis Promethée. M. Zurk s'eſt fort éloigné ſens & des paroles d'Horace en expliquant ce paſ-e, comme ſi ce Poëte avoit dit qu'*Orion ne craint s les Lions ni les Lynx.* C'eſt tout le contraire. Le ot *agitare* le prouve ſuffiſamment

40 LYNCAS] Le Lynx eſt un animal marqueté mme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once.* ux qui veulent que ce ſoit un Loup Cervier, ſe ompent aſſurément.





AD POSTHUMU[M]

ODE XIV.

EHEU! *fugaces, Posthume, Posthum[e]*
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen, Tityonque tristi

Compescit unda, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum:

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.



A POSTHUMUS.

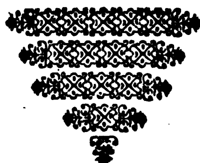
ODE XIV.

HELAS! Posthumus, Postumus, les années coulent bien vîte, & la pieté n'a pas pouvoir de retarder un seul moment les ri- :s, la prompte vieillesse, & l'inévitable mort. uand vous feriez tous les jours à Pluton des crifices de trois cens bœufs, vous n'appaise- ez pas pourtant cet impitoyable Dieu, qui tient le vaste Geryon, & l'horrible Tityus ns les tristes lieux, environnez d'un fleuve ae nous devons tous passer, nous qui som- es nourris des dons de la terre, pauvres, ches, Rois, bergers. C'est en vain que nous ous empêcherons de suivre Mars dans les nglantes batailles, & de nous exposer à la rreur des flots de la bruyante mer Adriati- ue, qui se brisent avec un mugissement hor- ble contre les rochers. En vain nous évi- rons pendant l'Automne le vent de Midi, nuisible à la santé : Il faut enfin aller voir cours lent & tortueux du noir Cocyte, la ace infame de Danaüs, & le fils d'Eole, isyphe condamné à un travail éternel. En-

 fin

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Absumet heres Cæcuba dignior,
Servata centum clavibus, & mero
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.



il faudra que vous quittiez votre patrie, re maiſon, votre femme, l'objet de votre our: & de tous ces arbres, que vous culz avec tant de ſoin, le funeſte Cyprès s ſuivra ſeul, vous qui en aurez été le tre ſi peu de temps. Un heritier plus lil prodiguera ce vin de Cecube, qui eſt ermé ſous cent clefs. Il inondera ſes champ de ce vin, qui nagera ſur ces riches parts, de ce vin qui auroit dû être reſervé r les Feſtins des Pontifes.



REMARQUES
SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuſcrits donnent pour titre à cette Ode DE SUPERSTITIONE, *Contre la ſuperſtition*. Et un ſavant Interprete a crû que c'en étoit le ſeul & veritable ſujet. Mais je ne ſuis pas de ce ſentiment. Il eſt certain qu'Horace ne ſonge pas ſeulement à guerir Poſthumus des frayeurs de la mort, il veut auſſi l'exhorter à vivre avec plus de plaiſir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins reſſerrée, & c'eſt ce qu'il fait adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne lui donne ni preceptes ni conſeils : il lui fait faire ſeulement des réflexions generales ſur le peu de durée de cette vie, ſur la neceſſité de mourir, & ſur ce qui doit arriver après ſa mort de tous les ſoins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il ſe ſera données. Cette Ode fut faite après la III. Epître du Liv. I. & cela ſuffit pour faire voir qu'Horace étoit déja vieux.

1 FUGACES] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement qui fuit toujours, qui ne ſonge jamais qu'à fuir.

POSTHUME] Perſonne n'a encore ſu qui étoit ce Poſthumus. J'eſpere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une choſe ſi obſcure & ſi cachée. Premierement je trouve que Poſthumus étoit un ſurnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant poſé, je voi qu'Horace donne ici à ce Poſthumus les mêmes caracteres qu'il donne en deux de ſes Epîtres à Julius Florus. Il me ſemble donc que de-là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus eſt le même qu'il appelle ici *Poſthumus*. Cela paroîtra encore plus vrai-ſemblable, ſi l'on prend la peine d'examiner la conformité des caracteres. Horace

race reproche ici tacitement à Posthumus la crainte de la mort, l'ambition, & l'avarice. Les deux derniers vices sont marquez dans ce vers de l'Epître III. du Livre I. où Horace dit à Florus :

——— ——— Quod si
Frigida curarum fomenta relinquere posses.

„ Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & „ de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les pas„ sions. Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epître II. du Livre II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam simul isto
Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & ira?

„ N'êtes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoi? „ Vous êtes-vous défait en même temps de vos autres „ vices? N'êtes-vous plus l'esclave d'une vaine ambi„ tion? Avez-vous gueri votre esprit de la crainte de „ la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emporte„ mens? J'ajouterai que ce Posthumus est le même à qui Properce adresse l'Elegie IX. du Livre III. pendant qu'il étoit en Orient avec Tibere.

2 LABUNTUR] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ai remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivieres dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vîte, parcequ'il est continu, il explique aussi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrêter.

——— fugit cùm stare videtur.

3 INSTANTI SENECTÆ] On verra les Re-

marques sur le 33 vers de l'Epître III. du Livre I. & sur le vers 211. de l'Epître II. du Livre II. Par où il paroît que Posthumus & Horace devoient être déja âgez quand cette Ode fut faite. C'est pourquoi ce Poëte dit ici *instanti senectæ*, la vieillesse qui pend sur notre tête.

5 NON SI TRECENIS] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que *trente*, & dont la premiere syllabe est longue.

6 PLACES] Pour *placàre tentes*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXV. du Livre I.

ILLACRYMABILEM] Ce mot devroit signifier naturellement, *qui ne merite pas d'être pleuré, qui n'est point pleuré*, & c'est dans ce même sens qu'Horace l'employe dans l'Ode IX. du Livre IV.

——— *sed omnes illacrymabiles*
Urgentur, ignotique longa
Nocte.

„ Mais ils sont tous plongez dans une éternelle
„ nuit, sans que l'on donne une seule larme à leur
„ mort, & sans qu'on se souvienne même d'eux.
Mais il lui donne ici une signification active : *illacrymabilem Plutona*; Pluton, qui ne sait point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes.

8 TER-AMPLUM GERYONEM] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoi Horace l'appelle *ter-amplum*, & Virgile *ter-geminum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon étoit Roi de trois Isles voisines de l'Espagne. Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major*, *Majorque*, *Balearis minor*, *Minorque*, & *Ebuso*, *Ebusa*. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia*, & *Tartessus*. Palephatus est d'un autre sentiment. Il dit que Geryon a été nommé τρικέφαλος, ou τρικάρηνος, parcequ'il étoit d'une Isle appellée *Tricarenia*, sur les bords

du

du Pont Euxin, & que la fable de ces trois têtes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qui signifie *un homme qui a trois têtes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene*. Cette derniere opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par consequent n'auroit pû tuer Geryon, si Geryon avoit été Roi de ces trois Isles. On sait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétablirai en passant une Inscription Grecque fort ancienne :

—— —— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ

**** ΕΞΕΛΑΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ,

ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ

ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟ-

ΝΙΔΟΣ ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ

*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ

****

Je supplée au second vers θρηικίῃ,

ΘΡΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΑΣΕΝ.

Et au dernier,

ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-

ΛΑΙΑΣ ΕΛΑΥΝΕ.

„ Pour son huitiéme labeur il emmena les Jumens
„ de Diomede Roi de Thrace. Pour le neuviéme,
„ il emporta la ceinture d'Hippolyte, & pour le di-
„ xiéme, il tua Geryon & emmena ses troupeaux.

TITYUMQUE] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parcequ'il vouloit violer Latone.

Les Poëtes ont feint que des vautours lui déchirent le fôye dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III:

9 TRISTI COMPESCIT UNDA] Par cette onde triste il entend le Styx. Virg.

—— *Et novies Styx interfusa coërcet.*

10 QUICUMQUE TERRÆ MUNERE] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

—— οἱ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσι.

qui se nourrissent des fruits de la terre. Homere appelle ainsi les mortels, en les opposant aux Dieux. Rien ne marque mieux la foiblesse & la mortalité des hommes, que le besoin continuel qu'ils ont de se nourrir.

12 COLONI] *Proprement des Laboureurs qui cultivent la terre d'un maître.*

14 FRACTISQUE RAUCI FLUCTIBUS] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers.

15 PER AUTUMNOS NOCENTEM CORPORIBUS] Le vent de Midi est mal sain, sur-tout en Italie, pendant l'Automne, parcequ'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps, dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'Eté.

16 METUEMUS] Pour *vitabimus*, *nous craindrons*, pour *nous éviterons.*

17 ATER FLUMINE LANGUIDO COCYTUS] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a été ainsi appellé du Grec κωκύειν, *lamenter*, parceque l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam.*

18 ERRANS] A cause de ses tours & détours.

DANAI GENUS INFAME] Danaüs & Egyptus

rus furent tous deux fils de Belus Roi d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épouserent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyncée. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Livre III.

19 DAMNATUSQUE LONGI LABORIS] Il faut sous-entendre *pœna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris*; condamné à la peine d'un travail éternel.

20 SISYPHUS ÆOLIDES] Sisyphe fut fils d'Eolus, & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum*; que l'on ne peut pousser jusques au haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en vûe ce mot de Platon dans l'Axiochus: καὶ Σισύφου πέτρος ἀνήνυτος. *Et Sisyphi saxum inexsuperabile.*

21 ET PLACENS UXOR] On peut prendre ceci en general selon le sentiment d'Homere, qui écrit, qu'ordinairement un honnête homme aime sa femme. Je croi pourtant qu'Horace parle ainsi pour louer la femme de Posthumus, qui est la même dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lælia Galla*.

22 QUAS COLIS ARBORUM] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit même quelquefois jusqu'à la folie: car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

23 INVISAS CUPRESSOS] Car les Romains mêloient le Cyprès avec le bois dont ils faisoient les buchers pour brûler les morts. C'est pourquoi

Virgile a dit, *ferales cupressos*, comme Horace *invis*[...]
Ils en mettoient aussi des rameaux devant la m[...]
son du mort, pour marquer par là qu'elle étoit sou[...]
lée. Voyez Festus.

24 BREVEM DOMINUM] Horace a eu en v[...]
le *μινυνθάδιον* d'Homere; mais *brevis* ne l'expliq[...]
qu'imparfaitement, à cause de l'équivoque qu'il p[...]
faire; parcequ'il signifie aussi-bien *petit*, *court*, q[...]
de peu de durée. Et quoiqu'il ait dit ailleurs de[...]
même maniere *brevis rosa*, *breve lilium*; une ro[...]
un lys qui passe en peu de temps, il est à cro[...]
qu'il auroit employé ici un autre mot, si sa lang[...]
avoit été aussi abondante que la Grecque. Ceux [...]
auront quelque peine à tomber d'accord que ce m[...]
brevis, soit équivoque en cet endroit, n'auront q[...]
lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en[...]
qui ont expliqué ce *brevis*, *court*, *petit*, *qui tient da*[...]
un petit espace; parcequ'après sa mort ses cendres [...]
feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliro[...]
qu'une petite urne, &c.

25 DIGNIOR] Ce mot ne tombe pas sur tou[...]
la personne en general. Cela auroit été trop des[...]
bligeant pour Posthumus; mais sur une seule de [...]
qualitez. Horace veut dire que cet heritier, com[...]
me plus liberal, seroit plus digne d'être le maître [...]
ce cellier.

27 ET MERO TINGET PAVIMENTUM S[...]
PERBO] Les Interpretes ont cru qu'Horace pa[...]
ici d'une coutume que les Grecs avoient prise d[...]
Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement da[...]
leurs festins. Après avoir bû, ils jettoient à terre [...]
vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de [...]
jetter de maniere que tout tombât ensemble, & [...]
brisât contre le parquet en faisant du bruit. Ils a[...]
pelloient cela *cottabum*, & *cottabizein*. Il y avoit m[...]
me quelquefois des prix pour ceux qui le jettoie[...]
le plus adroitement & de la meilleure grace. C[...]
jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres m[...]
nieres toutes differentes. On peut voir là-dessus [...]
sçavant Meursius, *de ludis Græcorum*. Mais je ne cro[...]
P

pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cet heritier fera un fort grand dégât de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seroient couverts. C'est ainsi que Ciceron a dit en parlant des débauches d'Antoine: *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes.* „ On y „ entendoit par-tout un bruit confus de voix, des „ ruisseaux de vin inondoient les planchers, & les „ murailles en étoient mouillées.

SUPERBO] Scaliger n'a pû souffrir qu'Horace ait donné cette épithete au vin. C'est pourquoi quelques Interpretes ont crû qu'il falloit lire *superbum*, *un plancher superbe*, pour *un plancher magnifique*, comme il y en avoit de marbre, de marqueterie, &c. Mais je m'etonne qu'ils ne se soient pas apperçus que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum.* Il est vrai que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix, aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cet heritier inonderoit ses riches planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'est à quoi il réussit admirablement par ce seul mot *superbo*: car il semble que l'on voit ce vin, qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter. C'est comme Platon disoit de Diogene, qu'il fouloit aux pieds ses lits magnifiques par orgueil. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens lui sont assez familiers. Ou même qu'il a appellé ce vin superbe, parcequ'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication me paroît la seule veritable: je n'ai touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les auroient peut-être imaginées, & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté. S'il y a encore quelqu'un qui préfere *pavimentum superbum*, je n'ai rien à lui dire, l'oreille ne se donne point.

28 PONTIFICUM POTIORE COENIS] Ce vers

vers peut recevoir trois explications differentes. La premiere, que ce vin étoit de plus grand prix que les feſtins entiers des Pontifes. La ſeconde, que ce vin auroit dû être plutôt employé aux feſtins des Pontifes; & la troiſiéme enfin, qu'il étoit plus excellent que celui que l'on ſervoit aux feſtins des Pontifes. J'ai ſuivi la ſeconde dans ma traduction: car je trouve qu'elle fait un plus beau ſens. De cette maniere Horace blâme également & la trop grande avarice du premier maître, & la prodigalité du ſecond, & il finit par un ſentiment de Religion: ce vin ne meritoit pas d'être gardé ſous cent clefs, il ne devoit pas



ODE XV.

JAM *pauca aratro jugera regiæ*
Moles relinquent: undique latius
Extenta viſentur Lucrino
Stagna lacu: platanuſque cœlebs

Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum ſpiſſa ramis laurea fervidos
Excludet ictus, non ita Romuli
Præſcriptum, & intonſi Catonis
Auſpiciis, veterumque norma,

s non plus être prodigué avec tant d'insolence, ais il devoit être donné aux Pontifes pour leurs stins. Je sai bon gré à notre langue de ne laisr pas à l'esprit des doutes comme celui-ci.

COENIS] Pour les soupers des Pontifes, comme ux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient iand ils recevoient quelqu'un dans leur College, ou i'ils faisoient la procession des boucliers sacrez. Car ndant que cette procession duroit, (& je croi qu'elétoit de quatorze jours) on leur servoit tous les irs des soupers si magnifiques, qu'ils passerent en overbe. Voyez Festus sur *Salios*.

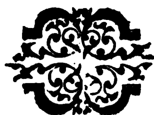


ODE XV.

Es superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer: On verra bientôt de ıus côtez des étangs plus larges que le Lac ucrin: le sterile plane va faire négliger l'orıeau: Les violiers, les myrtes, & toute sorte : fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on 'óit auparavant plantez d'oliviers, & qui éıient de si grand revenu pour leurs premiers ıaîtres. Bientôt on verra des lauriers, qui par épaisseur de leur ombre défendront des rayons ı soleil : quoique cela soit expressement conaire aux Ordonnances de Romulus, aux Loix u severe Caton, & à toutes les regles de nos remiers Legislateurs. Du temps de ces Grands Hom-

Privatus illis census erat brevis,
Commune, magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton;

Nec fortuitum spernere cespitem.
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare saxo.



Hommes le bien des particuliers étoit ; mais celui de la Republique étoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui eût une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne souffroient point que l'on méprisât la petite terre qui étoit échue en partage, & elles ne commandoient de bâtir magnifiquement aux dépens du Public que les murailles des Villes, & les Temples de nos Dieux.



REMARQUES SUR L'ODE XV.

LES Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuscrit fort ancien qui joint cette Ode à la précedente, comme si elle n'en étoit que la suite. Mais l'autorité de ce Manuscrit n'est pas assez grande pour nous obliger de renoncer au bon sens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit ici contre la prodigieuse dépense que les Particuliers faisoient en bâtimens. Il montre que cela étoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employât ces magnificences que dans les édifices publics ; & par ce moyen il fait obliquement sa cour à Auguste, qui fit de si belles & de si grandes réparations à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant, qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'est-là la pensée d'Horace, qui par consequent étoit déja vieux lorsqu'il composa cette Ode.

1 JAM PAUCA ARATRO] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

2 REGIÆ MOLES] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend ici pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence.

3 LUCRINO STAGNA LACU] Le lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appellé le port Julien. La plûpart des Geographes se sont trompez sur la description de ce lac. Ils se sont au moins fort éloignez de

ce

ce que Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de Carte qui ne dût être corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire.

4 PLATANUSQUE COELEBS] Il appelle le plane *cælebs*, par opposition à l'ormeau, qui comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parcequ'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Georg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

„ Et le plane qui fournit aux buveurs une ombre
„ fort agreable.

COELEBS] C'est un mot Grec composé de *κοῖτος*, *concubitus*, *couche*, & de *λείπω*, *linquo*, *careo*; *je n'ai point*, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de même *cercolips*, *un singe qui n'a point de queue*. Voyez Festus sur ces deux mots.

5 EVINCET] C'est un mot de Droit, il signifie proprement *chasser de sa place*. Notre Langue l'a retenu pour le Palais, où l'on dit *évincer* pour *chasser*, *déposseder*.

9 MYRTUS]. C'est un pluriel de la quatriéme Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* étoit au singulier de la seconde. Si le Professeur de Harlem avoit bien lû cette Remarque, il ne se seroit pas trompé.

OMNIS COPIA NARIUM] Horace est le seul qui ait dit *omnis copia narium*, toute l'abondance des narines pour toutes sortes de fleurs, & il y a vingt ans que je pris la liberté de trouver cette expression mauvaise, ou trop hardie. C'est inutilement qu'on a voulu l'excuser en disant qu'Horace a pu dire des fleurs qu'elles sont l'abondance, la richesse des narines, puisque Catulle a bien dit que le bouc étoit *pestis nasorum*, *la peste*, *le poison des nez*. Cela n'est

pas

pas égal, & ceux qui ont quelque sentiment de la justesse, en verront aisément la difference. Si Horace avoit dit des fleurs qu'elles sont *le charme*, *les delices des narines*, il auroit aussi bien parlé que Catulle, & je ne l'aurois pas repris. Ce Poëte a dit ailleurs *copia ruris honorum*, l'abondance des richesses champêtres, pour toutes sortes de fruits ; mais cela est encore bien different. Quoiqu'à force de lire Horace depuis ma premiere édition, je dusse m'être accoutumé à cette façon de parler & me l'être rendu familiere, & que l'âge eût dû moderer l'audace de la critique, je persiste dans mon premier sentiment, & en voici la raison. C'est qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la chose qui fait l'abondance, & dire *copia frugum*, *abondance de fruits* ; *copia florum*, *abondance de fleurs*, *&c.* Mais je ne crois pas qu'on puisse jamais la joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport & qui doit jouïr de cette abondance, & dire *copia narium*, abondance des narines, pour *abondance de fleurs pour le nez.* Qui est ce qui s'est jamais avisé de dire *copia oris*, *l'abondance de la bouche*, pour *l'abondance de mets* : *copia pedum*, l'abondance des pieds, pour *quantité de souliers* ; *copia navium*, l'abondançe des vaisseaux, pour une abondante provision de tout ce qui est necessaire pour les vaisseaux. Cela me paroît trop hardi, & encore une fois Horace est le seul qui l'ait osé dire. M. Zurk qui n'a pas goûté ma critique, devoit défendre Horace & donner quelque raison de son sentiment ; car le passage qu'il rapporte de Quintilien, qu'il faut prononcer modestement & avec grande circonspection sur ces grands hommes, ne fait rien ici, puisque le même Quintilien s'éloigne de sa regle quand il dit que ces grands hommes ont quelquefois une complaisance aveugle pour leur esprit, qu'ils se flattent & qu'ils n'ont pas toujours de l'application. Cela a pû arriver à Horace dans cette expression nouvelle, qu'il auroit dû peut-être ne pas hasarder. Au reste dans le vers de Lucrece que j'avois cité dans ma Remarque :

—— *Ut*

——— *Ut omne*
Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Je dois avertir que Lucrece n'a pas mis *auricularum*, *des oreilles* pour *des fables*, *des contes*, mais pour *des auditeurs*. Il a voulu dire que les hommes content des prodiges pour se faire écouter plus volontiers; car comme dit Aristote, le merveilleux a de grands charmes, & ceux qui racontent quelque chose, ajoutent d'ordinaire à la verité pour plaire davantage à ceux qui les écoutent. Et c'est ce qui a produit les fables.

7 OLIVETIS] Les lieux qui auparavant étoient plantez d'oliviers. Ce mot est remarquable en ce sens-là.

9 SPISSA RAMIS LAUREA] Il met ici *laurea*, pour *laurus*, & il blâme le luxe & la délicatesse des Romains, qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier, & d'en étendre si bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire beaucoup d'ombre, &c.

10 NON ITA ROMULI] Car sous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas été permis à un particulier d'avoir des parterres, & des bois de lauriers.

11 INTONSI CATONIS] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il appelle *intonsum*, parceque de son temps on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux. Ovide a écrit de même:

Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

12 AUSPICIIS] Il dit *les Auspices*, pour *les Loix*, parcequ'on n'établissoit point de Loi, sans avoir auparavant consulté les auspices.

13 PRIVATUS ILLIS CENSUS ERAT BREVIS] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres,

res, ne distribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pays des Sabins ; & parmi ces Anciens Romains souvent les plus considerables ne laissoient pas de quoi se faire enterrer, de sorte que le public étoit obligé d'en faire la dépense. En ce temps-là, dit Valere Maxime, chacun se hâtoit d'augmenter le bien de la patrie & non pas le sien, & on aimoit mieux être pauvre dans un Empire riche, que d'être riche dans un Empire pauvre. *Patriæ enim rem unusquisque, non suam augere properabat, pauperque in divite, quàm dives in paupere imperio versari malebat.*

14 COMMUNE] Horace étoit obligé de dire *Communis*, après avoir dit *privatus*. Mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Ciceron s'en est servi dans le même sens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement Κοινὸν, comme ils ont dit *commune*.

DECEMPEDIS] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

15 PRIVATIS] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-ci est à l'ablatif, & *privatis* est au datif. Quelques Interpretes s'y sont trompez. Voici comment il faut faire la construction de ce passage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton* ; & c'est pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

16 OPACAM EXCIPIEBAT ARCTON] Du temps de Romulus & du temps même de Caton, les Particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardassent le Septentrion, pour y prendre le frais en Eté. Mais peu à peu la délicatesse & le luxe ayant surmonté cette austerité, on ne vit plus à Rome de maison qui n'eût un lieu propre à recevoir le vent de Nort, & les bâtimens y sont encore aujourd'hui tournez de cette maniere.

ARCTON] L'Ourse, constellation du Nort.

17 NEC FORTUITUM SPERNERE CESPITEM] Tous les Interpretes se sont trompez à ce pas-

passage. Horace appelle ici *fortuitum cespitem*, la petite maison, la petite portion qui écheoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On étoit obligé de loger dans la maison que l'on y trouvoit. C'est ce que les Grecs appelloient Κληρουχικὸν, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *cespitem*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres.

SPERNERE] *Quitter*, comme dans l'Ode XXX. du Livre I. *Sperne dilectam Cypron*. Les Interpretes s'y sont trompez.

18 OPPIDA PUBLICO SUMPTU JUBENTES] On voit dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace loue ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges sur Auguste, qui ne s'étoit pas contenté de faire à Rome plusieurs réparations fort utiles, comme je l'ai déja remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs Temples, celui de Mars vengeur, celui d'Apollon, celui de Jupiter tonant; & qui avoit rebâti ceux qui étoient tombez de vieillesse, ou que le feu avoit consumez. Voyez l'Ode VI. du Liv. III.

20 NOVO DECORARE SAXO] Cette expression peut signifier également *bâtir des Temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier sens, *nouveau* ne signifie que *beau*, *poli*, &c.





AD GROSPHUM.

ODE XVI.

OTIUM *divos rogat in patenti*
Prensus Ægeo, simul atra nubes
Condidit Lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis:

Otium bello furiosa Thrace,
Otium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura ve-
nale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet Lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum,
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?



A GROSPHUS.

ODE XVI.

CELUI qui eſt ſurpris de la tempête ſur la vaſte mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquilité, ſi tôt qu'un nuage noir a caché la Lune, & qu'il ne voit plus luire au ciel d'aſtre connu qui le conduiſe. C'eſt ce même repos que ſouhaite la belliqueuſe Thrace & le Mede, qui ſe pare d'un carquois ; ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or : car les richeſſes & les Licteurs des Conſuls ne peuvent chaſſer les malheureux troubles de l'eſprit, ni les Chagrins qui volent autour des lambris dorez. Celui-là ſeul vit heureux dans ſa pauvreté, qui voit avec plaiſir ſur ſa petite table la ſaliere de ſes peres, & à qui la crainte & la ſordide avarice ne font point perdre le ſommeil. Pourquoi formons-nous tant de deſſeins, nous qui vivons ſi peu de temps? Pourquoi changer de climat? Pourquoi chercher des terres éclairées d'un autre Soleil? Qui eſt-ce qui en fuyant ſa Patrie peut auſſi ſe fuir ſoi-même? Le ſouci, qui naît toujours d'un na-

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ

Vestiunt lanæ; mihi parva rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.



urel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux ; il va de même pas que les eſcadrons, plus vîte que les daims, & plus leger que le vent d'Orient, qui diſſipe les nuages. L'homme content de ſa condition préſente, doit ne ſe point ſoucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par le plaiſir & par la joye. Il n'y a point de parfaite felicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille : une longue vieilleſſe affoiblit le beau Titon, & le temps me donnera peut-être ce qu'il vous aura refuſé. Vous avez cent troupeaux de brebis, qui paiſſent ſur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies ; des cavales propres à traîner les chars dans les courſes des jeux, font retentir de leurs hanniſſemens tous vos pâturages : vous êtes vêtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr ; & moi j'ai reçu [a] du deſtin, dont les arrêts ſont irrévocables, une petite maiſon de campagne, un peu de genie pour la Poëſie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le ſot vulgaire.

[a] *De la Parque qui ne ment jamais.*



REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome DGCXXVI. Auguste fut C pour la septiéme fois avec Agrippa, & la année il voulut se démettre de l'Empire, pour en repos. Comme apparemment on ne parloit d'autre chose à Rome, il est fort vrai-semblabl cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Oc qu'Horace ne laissa pas échapper une occasion qi soit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il voit avoir alors trente-neuf ans.

1 OTIUM] Auguste feignoit de ne vouloir ç l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet* Seneque dans le Livre *de brevitate vitæ : Omn sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium.* „ tout son discours il en revenoit toujours là, „ se procurer du repos. Et il paroît par ce ţ qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium.* Dion, qui nous a conservé le discours d'August pas oublié cette particularité qui en faisoit tout jet, car il rapporte qu'Auguste dit aux Ror *καὶ τέτῳ πάσαν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀποδῖ τῷ συγχωρῆσαί μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἤδη ποτὲ καταβιῶναι* *que pour toutes marques de votre reconnoissance, vo permettiez de vivre enfin en repos.* Voilà pourquo race a repeté ici trois fois ce mot, afin de mieı re connoître sa pensée, qui ne pouvoit pas êtr cachée, pendant que l'action d'Auguste étoit e toute récente, & que l'on ne s'entretenoit à que de l'amour qu'on a naturellement pour le Horace, bien-loin de déplaire à Auguste par cc vrage, lui faisoit au contraire sa cour admirablei

en travaillant à guerir le soupçon qu'avoient les Romains, que le discours d'Auguste n'étoit qu'une feinte pour les sonder.

2 PRENSUS] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lorsque la tempête vient tout d'un coup. Virg. Georg. IV. 421.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

„ Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux „ que la tempête a surpris. Et ailleurs: (Æn. V. 52.)

——— *Argolicove mari deprensus.*

„ Ou que je serois surpris de la tempête sur la mer „ d'Ionie.

ÆGEO] Entre la Grece & l'Asie.

3 CERTA] *Assurez*, *connus*, qui se trouvent toujours en même lieu, comme l'Ourse. Tout le monde sait qu'avant l'invention de la Boussole les Mariniers se conduisoient par les Astres. Ceux qui voyageoient par terre se conduisoient aussi de la même façon.

5 BELLO FURIOSA THRACE] Horace traduit ici à la lettre cette expression d'Euripide, Ἄρει κάτοχον γένος, *une nation possedée par Mars*. Et c'est cela même qui a donné lieu de feindre que Mars étoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris?* „ Qui a dit que Mars étoit né „ en Thrace? N'est-ce pas Sophocle avec le consen„ tement de tous les theatres?

6 MEDI PHARETRA DECORI] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression *pharetra decori*, *ornez d'un carquois*. Justinien l'a imitée lorsqu'il a écrit dans la Preface de ses Instituts: *Imperatoriam majestatem non solùm armis decoratam*, *&c.*

7 GROSPHE] C'est Pompeïus Grosphus dont il est parlé dans l'Epître XII. du Liv. I.

9 GAZÆ] C'est un mot Persan qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode XXIX. du Liv. I.

10 NEQUE CONSULARIS SUMMOVET LICTOR] Les Licteurs Consulaires étoient des Huissiers qui marchoient devant les Consuls, & qui portoient les faisceaux de verges & les haches.

SUMMOVET] Une des fonctions des Licteurs étoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée : Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas *écarter* les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus: *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilege à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce pretexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas même faire descendre de carosse leurs maris lorsqu'ils étoient avec elles. Les Vestales avoient le même droit.

11 ET CURAS LAQUEATA CIRCUM TECTA VOLANTES] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux Chagrins :

Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι

„ Les Soucis des hommes ont des aîles.

Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. suivant.

LAQUEATA TECTA] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius : *Resultant ædesque lacusque*, „ les planchers „ du palais en retentissent. De *lacus* on a fait *lacunar*; de *lacunar*, *lacunarium*; & par un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Ciceron s'est servi : *tectis cælatis, lacuatis.*

13 PAR-

13 PARVO] Il faut ſous-entendre *negotio* : *vivitur parvo negotio*, pour *parva re*, de peu.

BENE] Ce mot marque le contentement de l'eſprit.

14 CUI SPLENDET] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce paſſage : car Horace ne peut pas dire generalement, que *celui-là vit content de peu, qui voit reluire ſur ſa table la ſaliere de ſes peres*. Cette propoſition eſt fauſſe. Il parle ſeulement de celui qui voit avec plaiſir, qui ſe plaît à voir ſur ſa table la ſaliere de ſes peres ; & cela eſt bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'eſt l'équivoque du mot *ſplendet*, qui ſignifie proprement *reluit, éclate*, & figurément *eſt agréable, plaît*.

MENSA TENUI] C'eſt ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Menſa tripes*. On verra là les Remarques.

SALINUM] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha ſalis puri*. Horace ne parle ici que du ſel, parceque les Anciens croyoient que le ſel étoit ſacré, c'eſt pourquoi Homere l'a appellé divin, & Platon : Θεοφιλὲς σῶμα. Ils ſanctifioient même leurs tables par les ſalieres, Arnobe : *Sacras facitis menſas ſalinorum appoſitu, & ſimulacris Deorum* „ Vous ſanctifiez vos „ tables en y mettant les ſalières & les ſtatues des „ Dieux. Pythagore regardoit le ſel comme l'emblême de la juſtice : c'eſt pourquoi il ordonnoit que la ſaliere fût toujours ſervie ſur la table ; & ſi on avoit oublié de la ſervir, la table étoit profanée, & l'on étoit menacé de quelque malheur, auſſi-bien que quand on la laiſſoit ſur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir ſerrée. Feſtus rapporte ſur ce ſujet l'hiſtoire d'un Potier, qui fut puni très-ſeverement de la même faute. Car s'étant mis à table avec ſes amis près de ſa fournaiſe toute allumée, & s'étant enfin endormi plein de vin & accablé de ſommeil, un débauché, qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la ſaliere au milieu de la fournaiſe : ce qui cauſa un tel embraſement, que le Potier fut brûlé avec la maiſon, & tous ceux qui étoient

dedans. Les Potiers depuis ce temps-là n'oserent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens, qui sont au desespoir si un laquais a oublié une saliere, ou si on a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une veneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archiloque fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας καὶ τράπεζαν.

„ Tu as violé ton serment, tu as profané le sel & „ la table. Mais, pour en revenir à la saliere, je remarquerai en passant que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit : *propriè verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur.* „ *Salillum* est proprement l'assiete dans laquelle on of- „ froit aux Dieux les prémices avec du sel. Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses differentes, mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus : *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni, ait, cum patella.* „ Il dit que la saliere sur la table, „ tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met ordinai- „ rement avec l'assiete dans laquelle on présente aux „ Dieux les prémices. C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage de Tite Live, Chap. 36, Livre XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum caussa habere possint.* „ Qu'ils puissent retenir une saliere & „ une assiete à cause des Dieux. Et de cet autre de Perse Sat. III.

—— sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,
Quid metuas ? cultrixque foci secura patella.

„ Que craindriez-vous ? Vous avez un assez grand „ revenu du votre patrimoine ; & votre table n'est

„ ja-

jamais sans une saliere pure & nette, & sans l'assiete qui sert à présenter aux Dieux les prémices.

15 NEC LEVES SOMNOS] Les Interpretes ont crû que *leves somnos* est ici la même chose que *facilis somnus*, dans l'Ode XI de ce même Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est à dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu ; & comme nous disons en notre langue *un sommeil leger*. C'est le veritable sens de ce passage. Seneque dans l'Epître LVII. du Liv. VII *Huc nempe versatur atque illuc, somnum inter ægritudines levem captans.*

CUPIDO SORDIDUS] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *Cupido pravus*.

17 QUID BREVI FORTES JACULAMUR ÆVO] *Brevi ævo fortes*, c'est à dire, *quum brevi ævo fortes simus* ; & comme Monsieur le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ spatium nobis concessum sit* : „ puisque nous avons si peu de temps à vivre.

JACULAMUR MULTA] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent çà & là, &c.

ALIO CALENTES SOLE] Virgile, Georg. II. 512.

Atque alio patriam quærunt sub sole latentem,

Car le Soleil est different selon les païs qu'il éclaire.

19 MUTAMUS] Il faut remarquer l'usage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur ἀμείβειν & ἀμείβεσθαι, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

20 PATRIÆ QUIS EXUL SE QUOQUE FUGIT?] Varron avoit dit long temps auparavant : *Longè fugit, qui suos fugit* ; „ il faut aller bien loin, pour se fuir soi-même. Car *suos* est là pour *se*. Petrone s'est servi de ce même mot après Varron.

SCANDIT ÆRATAS] Voyez la premiere Ode du Livre III.

21 AERATAS] C'est à dire *rostratas*, parceque l'éperon étoit d'airain.

VITIOSA] Proprement, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

22 RELINQUIT] *Il ne quitte pas*, pour, *il ne demeure pas derriere*, *il va de même pas*; & cette signification est d'autant plus remarquable, que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif, que pour dire, *laisser derriere*, *devancer*, *preceder*: de même que les Grecs ont dit λείπειν, & ἀπολείπειν, comme au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour *être laisse derriere*, ce que les Grecs ont aussi dit λείπεσθαι & ἀπολείπεσθαι. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëtique: *Mihi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'être laissé derriere.*

24 EURO] Les Anciens ne sont pas d'accord sur ce Vent. Les uns l'ont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *apeliotes* & *subsolanus*. Les autres ont soutenu, que c'est le même que le Vulturne; c'est à dire, le vent Est-Sud Est. La derniere opinion me paroît la plus sûre & la plus probable.

25 IN PRÆSENS] Il oppose *in præsens* à *quod ultra est*. Le premier est pour *le present*, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre est pour l'*avenir*, Anacreon avoit dit à peu près de même:

Τὸ σήμερον μέλει μοί,
Τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Je ne me mets en peine que du présent: car l'avenir, qui est-ce qui le connoît?

26 AMARA LÆTO TEMPERET RISU] Les plus savans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuscrits, *lento temperet risu*; & qu'Horace parle ici d'un ris moderé; mais pour moi je ne puis être de ce sentiment; & quand tous les

Livres

Livres auroient *lento*, je soutiendrois qu'il faudroit *Læto*. Par ce *ris joyeux*, Horace entend un ris qui soit naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé, & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace.

27 NIHIL EST AB OMNI PARTE BEATUM] Horace avoit peut-être en vûe ce vers de Simonide,

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστὶ πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux. Et ces trois d'Euripide:

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, οὐκ ἔχει βίον,
Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλουσίαν ἀροῖ πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout: car s'il est honnête homme, il n'a point de bien; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse.

29 ABSTULIT CLARUM]. C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple, Achille étoit vaillant & fort estimé; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

CLARUM] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

CITA MORS] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμορώτατον; *qui a une destinée plus prompte que les autres.* C'est à dire, *qui meurt plûtôt*.

30 LONGA TITHONUM] Comme s'il disoit, Tithon étoit immortel; mais la vieillesse l'a *miné* peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

31 ET MIHI FORSAN, TIBI QUOD NEGARIT] Voici le sens de ces paroles: *Quoique je ne sois*

pas si riche que vous, l'heure, l'heroscope ou la Parque ne laissera peut-être pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé. C'est à dire, *je vivrai peut-être plus longtemps que vous.* Mais Horace s'explique d'une maniere ambigue & couverte, pour ne paroître pas si dur. On peut l'entendre aussi plus simplement, l'horoscope me donnera des avantages, des biens qu'elle vous aura refusez.

32 HORA] Ce mot signifie ici l'*horoscope*, *l'astre* qui préside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque, comme dans ce passage de Perse, qui appelle *heure*, ce qu'il nomme dans le même vers *Parque*:

Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

„ La Parque, qui ne se dément jamais, a attaché „ nos deux vies à la Balance: ou bien l'heure, qui „ est si propre à faire naître des amis fideles, a as- „ signé l'union de nos destinées aux Gemeaux. Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entre eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naître ou sous la Balance ou sous les Gemeaux; parcequ'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Gemeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang.

33 TE GREGES CENTUM, SIC.] Il paroît par ce passage que ce Grosphus étoit de Sicile, ou qu'il y avoit beaucoup de bien, & cela se confirme encore par l'Epître XII. du Liv. I. Mais je ne sai d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il étoit Chevalier Romain.

34 TIBI TOLLIT HINNITUM] Cette expression est fine, heureuse & noble. Il dit *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum*, *tollere risum*, & comme Virgile, *tollere clamorem*.

35 APTA QUADRIGIS EQUA] Pour louer les

les haras de Grosphus, il dit que ses jumens sont propres à traîner des chars. Peut-être même que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroît pourtant plus naturel.

EQUA] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ai point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile préferablement aux chevaux, comme on a loué celles de Thessalie. Au contraire, voici un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile étoient fort estimez : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur.* „ Les campagnes d'A-„ grigente sont pleines de sepulcres de chevaux, & „ c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur „ bonté. Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celui d'Horace.

36 BIS AFRO MURICE TINCTÆ] *Murex* étoit une espece d'huître que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle avoit dans le gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui étoient si précieuses. Comme cette couleur étoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture; & c'est ce que les Latins ont appellé *dibapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs *iteratas lanas*.

AFRO] Car les meilleures huîtres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr.

37 MIHI PARVA RURA] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicis Sabinis.*

38 SPIRITUM TENUEM] Comme il appelle ailleurs sa lyre *imbellem*, & ses tons *molles cytharæ modos*.

GRAÏÆ CAMENÆ] *de la Muse Grecque*; parcequ'il a été le premier qui a imité les Grecs dans ses Poësies

Poësies Lyriques. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XXX. du Livre suivant:

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.

„ On dira de moi, que je suis le premier qui ai
„ mis sur des tons Romains les Poësies Eoliennes.

CAMENÆ] Les Muses sont appellées *camenæ*, c'est à dire *chanteuses*. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *carmena*, *camena*.

39 PARCA NON MENDAX] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora*: & c'est ce que Perse a imité, lorsqu'il a dit *Parca tenax veri*, comme Horace, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient persuadez que les Parques regloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné étoit immuable & certain. C'est pourquoi Horace a dit encore dans le Poëme seculaire.

Vosque veraces cecinisse Parcæ.

Et Catulle appelle le decret des Parques pour Achille *une prophetie que la posterité ne pourra jamais accuser de mensonge*:

Carmen perfidiæ quod post nulla arguet ætas.

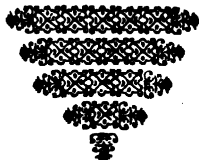
C'est sur cela qu'est fondée l'histoire du tison fatal de Meleagre dans Ovide au huitiéme Livre des Metamorphoses. Au reste, comme Horace dit ici que la Parque lui a donné ce génie de la Poësie Lyrique, Bion a dit de la même maniere, que la Parque lui avoit donné ses vers:

Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδρια, καὶ τάδε μῶνα
Κῦδος ἐμοὶ θήσοντι, τά μοι πάρος ὤπασε Μοῖρα.

Si

Si mes vers sont beaux, ceux que la Parque m'a déja donnez m'acquerront assez de gloire.

MALIGNUM] *Malignus* signifie ordinairement *avare*, *chiche*; mais Horace l'employe ici pour dire *sot*, *envieux*, & *méchant* : car ce sont là les qualitez du peuple.





AD MÆCENATEM,

quum convaluiſſet.

Ode XVII.

Cur me querelis exanimas tuis?
Nec Diis amicum eſt, nec mihi, te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah, te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec, ſi reſurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: ſic potenti
Juſtitiæ placitumque Parcis.

Seu



A MECENAS,

qui relevoit d'une longue maladie.

ODE XVII.

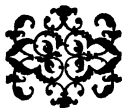
POURQUOI me donnez-vous la mort avec vos plaintes ? Il n'est agréable ni aux Dieux, ni à moi, que vous mouriez le premier, Mecenas, ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah ! si la violence du destin se hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié ? Que tardé-je davantage, moi qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier. Oui, le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Je ne l'ai point juré en vain : Nous irons, nous irons tous deux ensemble : De quelque maniere, & en quelque temps que vous me précediez, je ne vous quitterai point, & je serai toujours prêt à vous suivre. Rien ne pourra jamais être assez fort pour me separer de vous, ni le souffle enflammé de la terrible Chimere, ni l'horrible Gyas, ce monstre à cent mains. C'est ainsi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Que je sois né sous la Balance, ou

Seu Libra seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ,

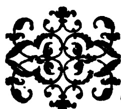
Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucrisque fati

Tardavit alas, quum populus frequens
Letum theatris ter crepuit sonum:
Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum

Dextra levasset, Mercurialium
Custos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.



ous le formidable Scorpion, qui eſt le lieu
us dangereux de l'horoſcope; Que je ſois
ous le Capricorne, ſous ce Tyran des mers
Couchant, nos deux Aſtres s'accordent d'u-
naniere incroyable. Car comme l'Etoile
Jupiter, en corrigeant par ſes douces in-
ıces la malignité de Saturne, vous arracha
bras de la mort, & retarda le vol précipité
leſtin, lorſque le peuple aſſemblé dans le
:re de Pompée, vous reçut avec tant d'ac-
ıations & avec tant de marques de joye;
nême un arbre funeſte m'auroit aſſurément
ſé par ſa chûte, ſi Faune, le Dieu tutelai-
es Poëtes, n'eût paré le coup. Preparez-
s donc à vous acquiter des ſacrifices que
s avez promis, & à conſacrer le temple
vous avez voué. Pour moi je n'oublierai
d'immoler une petite brebis.



REMARQUES SUR L'ODE XVII.

IL est impossible de savoir précisément en quel temps cette Ode fut faite. On voit seulement qu'elle le fut après la XIII. de ce même Livre, après la VIII. du Livre III. & avant la XX. du Livre I.

1 CUR ME QUERELIS EXANIMAS TUIS] Pour entendre ceci il faut necessairement présupposer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis, & qu'il lui avoit témoigné quelque impatience d'être délivré par une promte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une santé languissante. Horace lui écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une maniere si noble, qu'il fait bien voir que Mecenas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prît avec lui de pareilles libertez.

2 NEC DIIS AMICUM EST] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent: *Cela n'est pas ami aux Dieux*, pour dire qu'une chose ne leur plaît pas, qu'elle ne leur est pas agréable.

4 GRANDE DECUS] *Grande decus* est ici pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus* : & *columen*, pour ce qu'il a dit au même endroit *præsidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soutient le toit. Et de-là on a dit, *columen populi*, *le soutien*, *l'appui du peuple*; *columen familiæ*, *le soutien de la famille*.

5 PARTEM ANIMÆ] Il a été remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié.

6 MATURIOR VIS] Horace ne dit point cela par

par raport à l'âge de Mecenas, qui étoit déja vieux, mais par raport à lui-même. Il souhaite de mourir avant Mecenas; mais si Mecenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il assure qu'il ne survivra pas d'un moment. C'est la veritable explication de ce passage.

7 NEC CARUS ÆQUE] Quelques Interpretes expliquent ceci, *moi qui ne suis point si cher à moi-même*. Les autres, *moi qui ne serai point si consideré, ni si aimé lorsque je serai privé d'un ami comme vous*. Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mecenas d'une maniere si froide ou si interessée. Il lui dit donc, *Que ferois-je ici, moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain?* Les gens de bon goût trouveront sans doute là plus de sel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déja données à Mecenas, & dont il est parlé à la fin de l'Ode. Mais n'y a-t'il point de vanité à Horace de dire qu'il n'est pas si cher que Mecenas au peuple Romain? Non sans doute. Horace regarde Mecenas comme la meilleure partie de lui-même. Cette meilleure partie n'étant plus, l'autre n'est plus si précieuse ni si chere. Des deux autres explications, la premiere est la plus naturelle. *Moi qui ne suis point si cher à moi-même*. Quand ceux que nous aimons plus que nous-mêmes sont morts, que faisons-nous ici que languir dans la douleur & dans la tristesse?

* ILLE DIES UTRAMQUE DUCET RUINAM] C'est une expression pleine de tendresse. Horace souhaite que son convoi accompagne celui de Mecenas, & il ne faut pas douter qu'il ne parle du fond du cœur, & que son vœu ne soit sincere. Quand nous avons perdu la personne du monde qui nous étoit la plus chere & qui meritoit toute notre amour, le bonheur le plus desirable c'est de ne pas lui survivre, de la suivre le jour même & d'être enterrez avec elle dans le même tombeau. *

9 DUCET] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes, ou pour les funerailles, ou pour les triomphes.

RUI-

RUINAM] Horace se sert ici de ce mot pour dire des funerailles, & cela est d'autant plus remarquable, qu'il est le seul qui l'ait employé dans ce sens-là: au moins aura-t'on de la peine à en trouver des exemples.

10 NON EGO PERFIDUM DIXI SACRAMENTUM] *Sacramentum* est proprement le serment de fidelité que les soldats prêtoient lorsqu'il étoient enrollez. Et c'est à cette même coutume qu'Horace fait allusion en cet endroit. Il faut seulement se souvenir, que quoiqu'il n'y ait point ici de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déja faite:

——— ille dies utramque
Ducet ruinam.

„ Le même jour qui éclairera votre pompe fune-
„ bre, éclairera aussi la mienne.

Outre que dans les premiers temps de la Republique, *sacramentum* étoit autre chose que *Jusjurandum*. Le premier étoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier.

11 UTCUMQUE] *Simul ac*, *dès le moment que*, *&c.* comme dans l'Ode XVII. du Livre I. Un savant Interprete a remarqué qu'Horace suit ici une coutume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis: c'est à dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son ami, de son Prince, ou de mourir avec lui.

PRÆCEDES] Cela arriva comme il le dit, & il tint parole. Car Mecenas mourut vers le mois d'Octobre, & Horace le 27 de Novembre de la même année. On peut voir ce que j'ai remarqué sur la Vie de ce Poëte, écrite par Suetone.

12 CARPERE ITER] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

Prin-

13 CHIMÆRÆ SPIRITUS IGNEÆ] Comme Pindare appelle la chimere πῦρ πνέουσαν, *ignem spirantem*. Et comme Virgile a dit d'elle :

—— *flammisque armata Chimæra.*

„ La Chimere armée de flammes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode XXVII. du Livre I.

14 CENTIMANUS GYAS] On dispute ici inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons: car ce ne sont que deux differens dialectes d'un même nom. Apollodore l'appelle *Gyes*; mais les Doriens au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vrai qu'Hesiode le nomme *Gyges*; mais ce nom pourroit bien avoir été mal écrit dans le vers d'Hesiode, comme celui de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, sans fondement. Coëus, Briareüs & Gyas étoient tous trois fils du Ciel & de la Terre. Ils avoient chacun cinquante têtes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore.

16 SIC POTENTI JUSTITIÆ PLACITUMQUE PARCIS] Ce passage est fort flateur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point à Mecenas. Il reconnoît encore que cet ordre est juste, que la Justice est d'accord en cela avec les Parques.

17 SEU LIBRA, SEU ME SCORPIUS] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit que son astre s'accorde parfaitement avec celui de Mecenas, & que par consequent ils doivent mourir en même temps : car les Anciens étoient persuadez que la vie des hommes étoit reglée par les astres qui avoient presidé à leur naissance: c'est à dire, qui s'étoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils étoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne sont proprement qu'un même signe: car la Balance est entre les deux premieres pates du Scorpion ; qui sont appellées des

Grecs *Chelæ*. C'est pourquoi *Germanicus* a appellé le Scorpion *double*.

Scorpius hinc duplex quam cætera, possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato sidere fulgens.

„ Le double Scorpion occupe la moitié plus de pla-
„ ce que tous les autres astres, parcequ'il a entre ses
„ pattes un autre astre que l'on appelle la Balance.
De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer ici pour l'horoscope, & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort differentes: car ils ont donné la Balance à Venus, & le Scorpion à Mars.

ASPICIT] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu: car nous disons, comme les Latins, *l'aspect des astres.*

18 FORMIDOLOSUS] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint, & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est ici dans le dernier sens.

19 PARS VIOLENTIOR NATALIS HORÆ] *Pars* est ici ce que les Grecs appellent *μοῖραν*, cette partie du signe qui paroît sur l'horison au moment de la naissance. Car chaque signe est divisé en plusieurs parties qui font autant d'horoscopes, qu'Horace appelle *natales horas*. Ce passage étoit un peu difficile, & ceux qui ont cru qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé.

20 SEU TYRANNUS HESPERIÆ CAPRICORNUS UNDÆ] Le Capricorne est le dixiéme signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la Terre pour en attribuer les differentes parties à differens signes ou constellations, ils ont donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Hesperia*. Manile dans le III. Livre:

Tu Capricorne regis quidquid sub sole cadente.

„ Le

„ Le Capricorne regit tout ce qui est sous le soleil „ couchant. Et Properce dans l'Elegie I. du Livre IV.

Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua ?

„ Et le Capricorne qui se lave dans la mer Occi- „ dentale? Horace l'appelle Tyran de cette mer, parcequ'il y excite des tempêtes, comme Servius l'a remarqué sur le premier Livre des Georgiques, où il a écrit: *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias, præcipuè in Italia. Unde Horatius ait, seu Tyrannus, &c.* „ Lorsque l'Etoile de Saturne est dans le Capri- „ corne, elle excite de furieuses pluyes, sur-tout en „ Italie. C'est pourquoi Horace a dit, *le Tyran de la mer d'Hesperie.* Mais Servius a eu tort de prendre ici l'Hesperie pour l'Italie, qui n'a point été attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle ici le Capricorne *Tyran de la mer*, comme il a dit ailleurs, que le vent de Midi est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

21 UTRUMQUE NOSTRUM INCREDIBILI MODO CONSENTIT ASTRUM] Afin de bien entendre ce passage, il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales, & qu'il y eût une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur heure, leur horoscope, fût égale: c'est à dire, qu'ils fussent nez sous la même partie d'un signe & en même temps. Mais comme Horace n'étoit pas de même âge que Mecenas, il se contente de dire, qu'il y a un grand raport, une grande conformité entre leurs deux astres, & qu'à juger par les évenemens de leur vie, on diroit qu'ils sont nez d'une même étoile, comme parlent les Hebreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo, d'une maniere incroyable*; parcequ'il n'est pas possible que deux horoscopes differentes fassent cet effet. Aussi Perse en imitant ce passage, n'a pas oublié d'imiter cet adoucissement: car il a dit,

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, & ab uno sidere duci.

„ N'en doutez point, nos deux vies ont entr'el„ les un grand raport: elles sont reglées par le mê„ me astre, par la même *horoscope*. Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

22 CONSENTIT] C'est un terme d'Astrologie. Les Grecs disent συμφωνεῖν.

ASTRUM] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope: c'est à dire, pour la partie du signe qui se leve ζώδιον ὡροσκοποῦν, que Manile appelle *astrum nascens*, & *horæ sidus*: comme Horace a dit ailleurs *natale astrum*.

TE JOVIS IMPIO TUTELA] Il est fort vraisemblable que Mecenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Jupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours malfaisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoi on trouve fort souvent dans Firmicus: *Saturnum radiationibus Jovis mitigari*; „ Que Saturne est adouci par „ l'aspect de Jupiter. Si nous savions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-être qu'Horace fait ici quelqu'allusion; mais il seroit inutile aujourd'hui de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Jovis*, pour *Jupiter tutor*, *servator*.

23 IMPIO SATURNO] Il appelle Saturne *impie*, ou parcequ'il dévoroit ses enfans, ou parcequ'il rend les hommes impies. Peut-être même qu'*impie* signifie simplement ici *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatriéme Liv. de l'Eneïde: *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genituræ pulsaverint*. „ Mars & Saturne coupent le „ cours de la vie, lorsque leurs rayons frapent le point „ de

», de l'horoscope. Et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Fable, que Saturne devoroit ses enfans.

REFULGENS] C'est encore ici un terme d'Astrologie. *Refulgens*, c'est à dire, *contra fulgens*, *lui opposant directement ses rayons.*

24 VOLUCRISQUE FATI TARDAVIT ALAS] Cela est fort bien dit, *retarda*; parceque la nécessité du Destin peut bien être reculée; mais non pas éludée. *Et bene tardavit; quia necessitas fati impediri potest, non penitus eludi.* Cette Remarque est de Servius. Horace parle de la maladie dont Mecenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Liv. I.

25 QUUM POPULUS FREQUENS] Après que Mecenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la premiere fois au theatre de Pompée, le peuple le reçut avec de grandes acclamations: Et c'est aux temoignages de cette tendresse & de cet amour, qu'Horace a eu égard dans le septiéme vers: *Nec carus equè*; „ Moi qui ne suis point si cher au peuple „ Romain; & cela est aussi flateur pour les Romains que pour Mecenas.

26 LÆTUM THEATRIS TER CREPUIT SONUM] Comme il a dit dans l'Ode XX. du Livre I.

——— *Datus in theatro*
Quum tibi plausus.

„ Lorsque vous reçûtes dans le theatre ces grandes „ acclamations. C'étoit dans le theatre de Pompée.

TER] Un nombre fini pour un indéfini. Properce dans l'Elegie X. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

„ Elles batirent trois fois des mains.

27 ME TRUNCUS ILLAPSUS CEREBRO] Voyez l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du

Livre III. Elles ont, sans doute, été faites toutes deux avant celle-ci.

28 NISI FAUNUS ICTUM] Le but d'Horace, est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mecenas. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami, l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans la sienne ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie, & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà, sans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprès s'assujetir à suivre sa proposition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler de l'horoscope, cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour; & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit simplement ce qui lui est arrivé. Mais cela n'empêche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope, & que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'executer ce que la Parque μοῖρα ἀρεστηκότως avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'évenement. Et cela est extrémement adroit.

29 MERCURIALIUM CUSTOS VIRORUM] *Les hommes Mercuriaux*, c'est à dire, les hommes savans, les Poëtes; parceque Mercure est le pere des Lettres & de l'Eloquence. Horace dit que Faune est le protecteur des Poëtes par plusieurs raisons. La premiere, parceque Faune est un Dieu champêtre. Virgile l'appelle *sylvicolam*, *habitant des forêts*, & que les Poëtes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. La seconde, parceque Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poëtes. Et la troisiéme, parcequ'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le même que Pan & Sylvain, & entre Mercure & Bacchus. Car ils a-

voient

voient tous trois même Temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a même crû que Sylvain ou Faune, & Mercure n'étoient qu'un même Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre III.

30 REDDERE] *Rendre* se dit proprement d'une chose dûe. C'est pourquoi l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquiter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

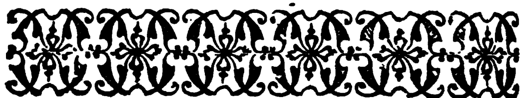
Ergo obligatam redde Jovi dapem.

VICTIMAS] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bêtes à corne, & *hostia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mecenas doit offrir des victimes, parcequ'il a été garanti par Jupiter : & que pour lui il immolera une brebis, qui est l'*hostie* agreable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Sive poscat agna, sive malit hædo.

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre ici de la difference entre ces deux sacrifices, sans qu'il ait aucun égard ni à sa bassesse & à sa pauvreté, ni à la grandeur & aux richesses de Mecenas, comme les Interpretes se l'étoient imaginé.

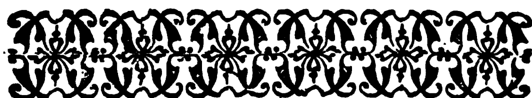




ODE XVIII.

NON *ebur neque aureum*
Mea renidet in domo lacunar:
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultima reciſas
Africa: neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honeſtæ purpuras Clientæ;
At fides & ingeni
Benigna vena eſt: pauperemque dives
Me petit: nihil ſupra
Deos laceſſo: nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ:
Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulcri
Immemor, ſtruis domos:
Mariſque Baiis obſtrepentis urges
Summovere litora,
Parum locuples continente ripa.
Quid quod uſque proximos
Revellis agri terminos, & ultra

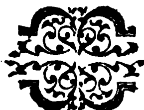
Li-



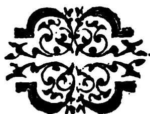
ODE XVIII.

NI l'yvoire, ni les lambris dorez, ne brillent point dans ma maiſon : On n'y voit point des poutres du mont Hymette, ſoutenues par des colomnes taillées au fond de l'Afrique : Je ne me ſuis point emparé du palais d'Attalus, comme cet heritier inconnu. Je n'ai point ſous ma protection des Dames de naiſſance, qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ai de la fidelité & aſſez d'eſprit : Quoique pauvre, je ſuis recherché des Grands ; je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage ; & trop riche de ma ſeule maiſon des Sabins, je ne demande plus rien à mon puiſſant ami. Un jour chaſſe l'autre, & les nouvelles Lunes courent toujours à leur fin ; & toi, la veille de ta mort, tu donnes des marbres à ſcier ; ſans ſonger à ton ſepulcre, tu bâtis des maiſons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à étendre & à reculer le rivage de la mer, qui bat avec un ſon bruyant les murs de Bayes. Dirai-je que tu arraches ſans ceſſe les bornes de tes voiſins, que par ton avarice tu t'étens au de-là des limites de

Limites clientium
Salis avarus? pellitur paternos
In ſinu ferens Deos
Et uxor, & vir, ſordidoſque natos?
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine deſtinata
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellu.
Pauperi recluditur,
Regumque pueris, nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic ſuperbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coercet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus, audit.



es Cliens, & que l'on voit chassez par tes ordres femme & mari, portant dans leur sein eurs Dieux domestiques avec leurs enfans, lans le miserable état où tu les réduis? Cependant il n'y a point de demeure plus assurée que celle qui attend le riche usurpateur dans es enfers. Pourquoi vas-tu donc toujours plus avant? La Terre qui est la même pour tout le nonde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le Nautonnier des enfers n'a jamais pû être gagné par argent pour epasser le fin Prométhée. Il renferme dans ses bords le fier Tantale & toute sa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toujours, & vient soulager le pauvre, qui est délivré de toutes les miseres de cette vie.



REMARQUES
SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode est purement morale, elle a été faite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuscrits elle a pour titre VARO. *A Varus* : & sur cela Torrentius a crû qu'elle étoit adressée au même Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Livre I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est generale & sans inscription. Je croi même avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc:

——— ——— ultra
Limites clientium
Salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la tête de cette Ode AVARO. *A L'AVARE*, & que la premiere lettre de ce mot ayant été effacée par le temps, ou separée mal à propos par les copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius. Ce qui appuye extrêmement ma conjecture est le témoignage de Servius qui en parlant de cette Ode, dit, *qui cùm loqueretur de avaris potentibus*, *&c.*

1 NON EBUR NEQUE AUREUM LACUNAR] Il a été remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met ici *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet*

ridet in domo mea. Cela peut être. J'aime mieux pourtant les separer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'yvoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

2 AUREUM LACUNAR] Il a été assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce même Livre. J'ajouterai seulement ici, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, φατνώματα ἀργυρᾶ, *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar.*

——— *laqueataque tecta ferebant*
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.

„ Il y avoit des richesses immenses à ces lambris:
„ L'or massif en avoit caché les poutres.

RENIDET] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, *resplendir*, *briller*. Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode V. de ce même Livre lorsqu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, μειδιᾷ, ἀντιλάμπει; *ridet*, *splendet*, rit, reluit. Car, *ridet*, rit, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

IN DOMO] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette regle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la préposition : & qu'il faloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo* ou *ex domo*; *domum*, & non pas *in domum* ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace.

3 TRABES HYMETTIÆ] Les Interpretes veulent que ce soit des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur des colomnes de marbre de Numidie. Je sai bien que Strabon remarque qu'il y avoit

 dans

dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, & que Pline parle de poutres de marbre d'Hymette, mais je ne voi pas quelle auroit été la délicatesse des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celui des colomnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raison. Est-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit differente de celle du marbre d'Athenes? Je voi bien qu'ils n'ont fondé ce sentiment que sur quelque passage de Pline mal entendu, comme il me seroit facile de le faire voir. Je croi donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend simplement des poutres faites du bois qui croissoit sur le mont Hymette.

4 PREMUNT] Pour marquer la grosseur de ces poutres, il se sert d'un terme qui en marque la pesanteur. Il dit qu'elles chargent les colomnes.

ULTIMA RECISAS AFRICA] Il parle du marbre de Numidie, mais il en releve le prix, en disant, qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une Esclave:

Ex Æthiopia est usque hæc.

„ Elle est du fond de l'Ethiopie.

5 NEQUE ATTALI IGNOTUS HERES REGIAM OCCUPAVI] Le vieux Commentateur veut que ce soit ici un trait de satire, & qu'Horace insinue que le peuple Romain avoit surpris le Testament par lequel Attalus Philometor le déclara son heritier. Pour confirmer cette opinion, un Savant Interprete ajoute, que Plutarque a voulu faire entendre la même chose lorsqu'il a écrit dans la Vie de Tiberius Gracchus: Εὔδημος ὁ Περγαμηνὸς ἀνήνεγκε διαθήκην, *Eudemus Pergamenus Testamentum protulit*; „ Eudemus de „ Pergame produisit & porta à Rome le Testament „ d'Attalus: & que c'est à ces brigues & à ces menées du peuple que Caton a eu égard, lorsque dans la harangue qu'il fit pour empêcher que l'on n'abrogeât la

Loi

Loi Oppia, il dit dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live : *Et jam in Græciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas.* „ Déja nous nous sommes étendus „ dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où „ regnent les délices & les voluptez. Nous commen„ çons déja à nous rendre les maîtres des trésors des „ Rois. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire, qu'il n'est pas vrai-semblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne voi pas même comment il auroit pû appeller le peuple Romain, *un heritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attale & avec Eumenes second. Par *cet heritier inconnu*, il entend sans doute Aristonicus, qui après la mort d'Attale se dit fils d'Eumenes, s'empara du Royaume, défit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre lui, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

7 LACONICAS PURPURAS] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se pêchoit au bas du Peloponese, dans le Golfe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celui de Tenare.

8 TRAHUNT] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varron dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos* : *Sed simul manibus trahere lanam, nec non simul oculis observare ollam pultis ne aduratur.* „ Mais „ elle doit filer sa laine, & prendre garde en mê„ me temps de ne pas laisser brûler sa bouillie. De *trahere*, les Latins ont dit *tracta*, *ἑλκύσματα*, *νηρύσματα* ; *les fils*, *les fusées*.

HONESTÆ CLIENTÆ] Les Cliens furent en usage à Rome du temps même de Romulus, qui permit à chaque particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs ; & qui imposa aux Patrons & aux Cliens des conditions qu'ils devoient observer. D'un côté les Cliens étoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assis-

ter dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de lui aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amandes qui pourroient lui être imposées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Cliens les difficultez qui se rencontroient dans le Droit, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin : non seulement les familles, mais les Villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple: comme Lacedemone, qui fut sous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut sous celle des Marcellus. Il est question de savoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'est des femmes des Cliens de Rome, ou de celles des Cliens de quelque Ville ou de quelque Province étrangere. Je suis persuadé que c'est des dernieres; parceque cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honestæ*, qu'Horace ajoute, ne laisse aucun lieu d'en douter : car il ne signifie pas ici belles, comme les Interpretes l'ont crû, Horace sortiroit entierement du caractere dont il parle; mais *d'une honnête condition, de naissance honnête.* Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui lui filent des laines teintes dans la pourpre de leur pays. C'étoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ses robes. C'étoit même leur principale occupation, aussi bien que des Esclaves prises à la guerre; comme Agamemnon dit dans le I. Liv. de l'Iliade, qu'il gardera dans son palais Chryseïs, *ἱςὸν ἐποιχομένην, qui lui filera des étoffes.* Car il faut se souvenir que la condition des Cliens n'étoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

9 AT FIDES] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Liv. I. *la sœur inseparable de la justice.*

10 BENIGNA VENA] C'est à dire, *une veine liberale.*

DIVES

DIVES ME PETIT] Lorsqu'Horace dit, que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche*; dans le même sens que nous lui donnons aujourd'hui, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend ici particulierement Mecenas, qu'il appelle deux vers plus bas, *potentem amicum*, son puissant ami, parce qu'il lui devoit & sa fortune & son repos.

11 NIHIL SUPRA DEOS LACESSO] *Lacessere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

12 NEC POTENTEM AMICUM LARGIORA FLAGITO] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mecenas avoit pour lui, sa modestie auroit pû passer pour une marque de sa crainte, aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en étoit pas avec lui dans ces termes. Il savoit que Mecenas ne lui auroit rien refusé. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XVI. du Livre suivant ; *Nec si plura velim, tu dare deneges.* „ Si je vous demandois da„ vantage, vous ne me le refuseriez pas.

13 FLAGITO] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare*. Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente, & demander souvent.

14 SATIS BEATUS UNICIS SABINIS] La maison qui lui avoit été donnée par Mecenas dans le pays des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable.

15 TRUDITUR DIES DIE] Comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Liv. V. *urget diem nox & dies noctem.* „ La nuit pousse le jour, & le jour la nuit.

16 INTERIRE] Cette figure est heureuse: car il semble que la Lune meurt à mesure que sa lumiere diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent : *φθινομένην σελήνην*, *la Lune mourante* *φθινόμενον μῆνα*, *le mois mourant*, la fin du mois.

17 TU] Ce mot est vague & general.

SE-

Horace parle contre la prodigieuse dépen
Romains faisoient de son temps à bâtir da
en y jettant de grosses piles de pierre, po
les bâtimens.

BAIES] Car on bâtissoit ordinairemen
à cause de la beauté du lieu C'est ce qui
à Virgile cette belle comparaison:

Qualis in Euboïco Baïarum littore quond
Saxea pila cadit, magnis quam molibus
Constructam jaciunt Ponto.

„ Comme on voit quelquefois sur le
„ Baïes une pile de pierre que l'on jette da
„ après l'avoir construite de plusieurs gross

On dit que Lucullus fut le premier qui
xemple de cette folie aux Romains. Vellei
Et Lucullus, summus alioqui vir, profusæ hu
ficiis, convictibusque & apparatibus luxu
auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, &
suffossis montibus in terras mare, haut infac
Pompeius, Xerxem Togatum, *vocare assuev*
„ Lucullus, quoique grand homme d'aille
„ premier auteur de ce luxe prodigieux,
„ aujourd'hui dans les bâtimens, dans les

dit la même chose, aussi bien que Plutarque dans la vie de Lucullus; mais ce dernier donne ce bon mot à Tuberon Philosophe Stoïcien, & non à Pompée. Cette plaisanterie est fondée, sur ce qu'on disoit que Xerxes avoit percé le mont Athos, pour faire un canal où ses vaisseaux pussent passer.

SUMMOVERE LITORA] De reculer le rivage, c'est à dire, de le rendre plus grand, en retressissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta pisces æquora sentiunt
Jactis in altum molibus.

„ Les poissons sentent la mer retressie par les mas-
„ ses de pierre que l'on a jettées dans son sein.

22 PARUM LOCUPLES CONTINENTE RIPA] *Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir.* C'est ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

——— Dominusque terræ
Fastidiosus.

„ Un Maître qui est dégoûté de la terre ferme,
„ qui la dédaigne.

LOCUPLES] Ce mot signifie proprement *riche en fonds de terre*, *locis ples*, pour *locis plenus*, car les Anciens disoient *locus*, pour *ager*, & *ples* pour *plenus*.

23 QUID?] Comme s'il disoit, mais que dirai-je de ce que, &c.

24 PROXIMOS REVELLIS AGRI TERMINOS] La Loi que Moyse établit dans le 19 chap. du Deuteronome, verset 19. οὐ μετακινήσεις ὅρια τοῦ πλήσιον. *Tu ne transporteras point la borne de ton voisin*, a été suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix : μὴ κινείτω γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος, μήτε ὁμοτέρμονος, ἐπ' ἐσχατιᾶς κεκτημένος ἄλλῳ

ἄλλῳ ξίνῳ γειτονῶν. *Que personne ne remue les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remue pas même celles de l'etranger.* Long temps avant Platon Numa avoit ordonné chez les Romains ; *Qui terminum exarassit, ipsos & boveis sacri sunto* : „ Si quelqu'un a arraché „ une borne. qu'il soit mis à l'interdit avec ses bœufs. Les Grecs & les Romains connoissoient même tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient *Δία ὅριον*, & les autres *Jovem Terminalem*, & *Terminum*. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fût assez puni, si on ne le condamnoit qu'à dédommager son voisin, & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoi pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilége, & ils voulurent que celui qui en étoit coupable fût mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loi de Numa, *Sacer esto*. La rigueur de cette Loi venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre, ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration : car ils la parfumoient avec des essences, ils lui mettoient des couronnes de fleurs, ils l'ensevelissoient avec des linges ; & tous les ans au mois de Février, ils lui faisoient des sacrifices qu'ils appelloient *Terminalia*.

25 ET ULTRA LIMITES CLIENTIUM SALIS AVARUS] Horace encherit ici sur ce qu'il vient de dire dans le vers précedent. En effet, si c'étoit un sacrilége d'arracher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacrilége d'arracher la borne d'un Client.

26 PELLITUR PATERNOS IN SINU FERENS DEOS] Horace donne ici une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Cliens, il represente ces pauvres Cliens chassez de leurs terres, dans le plus miserable état que l'on puisse concevoir ; & pour rendre

dre encore ce Patron plus déteſtable, il a ſoin de marquer la pieté de ces malheureux qui n'ont pas oublié de ſe charger de leurs Dieux, ſeuls vengeurs, mais non pas ſeuls témoins de cette injuſtice.

27 DEOS] Les Dieux Penates, dont nous avons déja parlé.

28 SORDIDOSQUE NATOS] C'eſt à dire, *ſordidis veſtibus indutos*, vétus de méchans habits; & c'eſt encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laiſſe emporter à ſes Cliens que leurs vieux habits & leurs Dieux Domeſtiques. Horace ſe ſert admirablement des circonſtances qui accompagnent les ſujets qu'il traite, & c'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, parceque cela pourroit être d'une grande utilité à ceux qui auroient le deſſein de nous donner une Rhetorique en notre langue.

29 NULLA CERTIOR TAMEN] Il faut faire de cette maniere la conſtruction de ce paſſage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior fine deſtinata rapacis orci.* „ Il n'y a point de demeure plus aſ„ ſurée à ce riche uſurpateur que cette portion des „ enfers qui lui a été deſtinée. Ce paſſage n'a point été bien expliqué. Par *fine deſtinata*, Horace entend *le Tartare*, cet endroit des enfers où les méchans ſont tourmentez. Virgile dans le Livre VI.

Hic quibus inviſi fratres dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, aut fraus innexa Clienti.

„ On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant „ leur vie, qui ont battu leur pere, ou qui ont fait „ tort à leurs Clients.

Cette explication eſt entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches. * M. Bentlei ſe donne inutilement la torture pour expliquer autrement ce paſſage. *

30 RAPACIS ORCI] Il appelle l'enfer *rapace*, parcequ'il engloutit tout.

FI-



IN BACCHUM.

ODE XIX.

BACCHUM *in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite, posteri,
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

Evœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Evœ, parce, Liber,
Parce, gravi metuende Thyrso.

Fas pervicaces est mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, rectaque Penthei
Disjecta non leni ruiña,
Thracis & exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:
Tu separatis uvidus in jugis



A BACCHUS.

ODE XIX.

'AI vû Bacchus dicter des vers sur des ro-
:hes écartées, croyez-le, races futures;
ıi vû les Nymphes attentives à ses leçons, &
; Satyres qui prêtoient l'oreille. Mon esprit
. frissonne encore d'horreur, & rempli de la
vinité de ce Dieu, je sens des emportemens
nfus de joye. Epargnez-moi, Bacchus, épar-
ıez-moi, grand Dieu, si redoutable par vo-
: pesant Thyrse. Je puis, je puis parler de
ıs fougueuses Thyades; je puis chanter les
urces de vin, & les riches ruisseaux de lait,
represénter dans mes vers le miel coulant
ıcore du creux des arbres. Je puis parler de
ɔtre divine Epouse & de sa couronne, qui
ne les cieux, & qui brille avec éclat parmi
s étoiles. Je puis faire souvenir les Nations
: l'horrible ruine du palais de Penthée, & de
́pouventable mort de Lycurgue. Vous com-
andez aux fleuves, & ils vous obeïssent.
ous domptez la mer Barbare, & sur des
ıonts reculez, après vous être rempli de vo-
e divine liqueur, vous entortillez aux cheveux

Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines.

Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum scanderet impia,
Rhœcum retorsisti leonis
Unguibus, horribilique mala:

Quanquam choreis aptior & jocis
Ludoque dictus, non sat idoneus
Pugnæ ferebaris: sed idem
Pacis eras mediusque belli.

Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

REMARQUES
SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. C'est pleine de cet enthousiasme qui n'est c que des grands Poëtes. On ne sauroit dire en temps elle fut composée : il paroît seulement q le fut pour les Fêtes de Bacchus.

1 BACCHUM] Pour bien entendre cette O une grande partie des passages des Auteurs où parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Ar ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez ont prises de l'Histoire de Moyse. C'est ce que allons voir en passant.

›s Thraciennes d'affreux ſerpens qui ne leur ›nt point de mal. Lorſque la troupe impie ›s Géans eut l'audace d'eſcalader le Ciel, ›us ſeul, ſous la forme épouventable d'un ›n, vous repouſſates leur Chef Rhœcus, & ›oi que l'on vous fît paſſer pour être plus ›opre aux danſes, aux jeux & à l'amour, ›'aux combats, vous fites bien voir que vous ›iez auſſi bon pour la guerre, que pour la ›ix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, ›aré de vos cornes d'or, vous deſcendites dans ›s enfers: & lorſque vous en ſortites, il s'a›rocha doucement de vous, & traînant la ›ueue à terre, il vous fit toutes les careſſes ›e les chiens ont accoutumé de faire à leurs ›aîtres.

2 IN REMOTIS CARMINA RUPIBUS VIDI ›OCENTEM] Voici deux caracteres que les An›ens ont donnez à Bacchus, d'*aimer les montagnes*, d'*enſeigner*. Le premier l'a fait nommer Ὄρειον, ›reum, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, ›ιδάσκαλον, *Doctour*: & l'un & l'autre ont été ma›feſtement empruntez de Moyſe, qui donna ſes Loix ›x Hebreux ſur la montagne, &c. On ſera encore ›ieux convaincu de cette verité, ſi l'on prend la ›eine de conſiderer que les Grecs & les Latins n'ont ›tribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Fêtes & ›e toutes leurs réjouïſſances publiques, même de la ›ragedie & de la Comedie, que ſur ce que Moyſe ›voit réglé dans ſes Loix tous les ſacrifices, toutes ›s réjouïſſances, & toutes les Fêtes des Hebreux. ›oilà donc pourquoi Bacchus a été appellé *Docteur*. ›'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme de ›allimaque:

Μικρή τις, Διόνυσε, καλὰ πρήσσοντι ποιητῇ
Ῥῆσις· ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.

Ὧ δ' οὐ μὴ πνεύσῃς ἐνδέξιος, ἤν τις ἔρηται

Πῶς ἔβαλες, φησὶ, σκληρὰ τὰ γιγνόμενα.

Τῷ μερμηρίξαντι τὰ μ' ἠδίκα, τοῦτο γένοιτο

Τοὔπος, ἐμοὶ δ' ὦ ναξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celui qui a remporté le prix des Poëmes Dramatiques dit en un mot, j'ai vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez pas été favorable, si quelqu'un lui demande, quel succès avez-vous eu? Il ne manque jamais de répondre, il m'est arrivé des choses fâcheuses. Je vous prie donc que les méchans soient toujours obligez à se servir de ce long détour, & que je puisse toujours employer ce mot de peu de syllabes, j'ai vaincu.

3 NYMPHASQUE DISCENTES] Horace joint ici les Nymphes & les Satyres comme dans la premiere Ode du Liv. I.

Nympharumque leves cum Satyris chori

Secernunt populo.

„ Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres „ me separent du peuple." Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui étoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naïades, les Nymphes & les Tityres.

4 ET AURES CAPRIPEDUM SATYRORUM ACUTAS] Ce tour est fort remarquable : au lieu de dire, *& Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, *& les oreilles des Satyres dressées.*

CAPRIPEDUM] Comme Lucrece a dit, *Capripedes Satyros*, & les Grecs, τραγόποδας. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I.

ACUTAS] C'est à dire, *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit :

——— *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme mê-

même des oreilles des Satyres, qui sont pointues, comme Lucien les décrit : οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. *Les Satyres ont les oreilles pointues & la tête chauve.*

5 EVOE] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus, comme il a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

RECENTI MENS TREPIDAT METU] Horace en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il étoit encore devant lui, tombe dans cet enthousiasme, que la présence de ce Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu.* Car *metus* est ce que les Grecs appellent φόβος, c'est à dire, *horror*, des emportemens, des transports ordinaires à ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mouvemens étoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des differences qu'il y avoit sur cela entre les veritables Prophetes & les faux, c'est que les derniers étant agitez du démon, sortoient entierement hors d'eux-mêmes, & les premiers, comme remplis de l'esprit du veritable Dieu, ne sentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus rassis. Mais cette inspiration ne laissoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le stile. Les divers objets qui se présentoient tout à la fois à leur imagination échauffée, & élevée au-dessus de toutes choses, ne leur permettoient pas de suivre un stile lié & uni. Et c'est dans ce sens-là que l'on peut dire fort justement, que les Ecrits des Saints Prophetes sont *scabreux*, & presque du même caractere que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthousiasme, ont franchi les barrieres, & ne se sont point assujettis aux regles ordinaires du discours, comme Horace & Pindare surtout,

Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.

Tous les anciens Maîtres ont reconnu qu'une des

differences les plus essentielles qui distinguent les Poëtes d'avec les Historiens & les Orateurs, consiste en ce que *Poëtarum per ambages præcipitatur liber spiritus; in Historicis, apparet religiosæ Orationis sub testibus fides.* Si c'étoit ici le lieu de m'étendre sur cette matiere, il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poëtes, puisqu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poëtes, dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit, & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ*, eût fait seulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus savans hommes de notre siecle, & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux Saints Prophetes, parcequ'il a écrit dans cet excellent Ouvrage de la Démonstration Evangelique: *scabrum quid, salebrosum, ac dissipatum edere solet ἔκστασις.* „ L'inspiration divine, dont „ les Saints Prophetes étoient saisis lorsqu'ils écri„ voient leurs Propheties, ne souffre pas cette liaison, „ cet ordre, & cette entiere conformité. L'extase „ produit ordinairement des choses plus scabreuses, „ moins liées & moins unies." Je n'ai garde pourtant de lui faire son procès, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison & à la verité; comme il ne connoît ni l'égalité ni la diversité des stiles, il n'a pû entendre ce que Monsieur Huet a écrit, ni entrer de lui-même dans l'exception que j'ai établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas été plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent être inseparables des gens de Lettres, & sur-tout des hommes de son caractere.

6 PLENOQUE BACCHI PECTORE] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

„ Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rem„ pli de votre esprit?

TURBIDUM LÆTATUR] Il faut bien s'empêcher de lire *lymphatur*, comme le savant Heinsius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parceque les mouvemens de ceux qui étoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joye confuse & toute remplie de tumulte & d'horreur.

7 PARCE, LIBER, PARCE] Aucun Interprete n'est entré ici dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'être à couvert de sa colere, comme c'étoit la coutume, lorsque l'on parloit aux Dieux, & sur-tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes même, dont Theocrite a dit:

Δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις.

Qu'elles sont formidables aux Laboureurs.

C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

——— *Non ego te, candide Bassareu,*
Invitum quatiam, nec variis obsita frondibus
Sub Divum rapiam, sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

„ Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point vos „ statues de leur place malgré vous, je n'exposerai „ point au jour vos mysterieuses corbeilles couvertes „ de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cor- „ nets Berecynthiens & ces tymbales". La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celui-ci Horace a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

8 GRAVI METUENDE THYRSO] Le Thyrse étoit un bâton ferré par le bout, & environné de lierre & de pampre: Bacchus en étoit toujours armé.

C'est pourquoi un ancien Auteur a dit dans une Epigramme:

Quis Bacchum gracili vestem prætendere Thyrso,
Quis te celata cum face vidit, Amor?

„ Qui a jamais vû Bacchus cacher son Thyrse sous „ sa robe, & qui a jamais vû Cupidon cacher son „ flambeau?

9 FAS PERVICACES] Voici la promesse ou la protestation qui suit la priere, *parce gravi metuende Thyrso*; & c'est delà que dépend l'intelligence de ce passage. Horace après avoir prié Bacchus de l'épargner, ajoute qu'il n'est pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoître son pouvoir, & qu'il est tout prêt de chanter ses victoires & ses triomphes. *Fas est*, ἔξεστι, *je puis chanter*, pour *je chanterai*, *je suis tout prêt de chanter*, &c.

PERVICACES] C'est à dire, emportées. Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax*, ἰταμὸς, φιλόνεικος, *téméraire*, *querelleux*, ou *emporté*.

THYADAS] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec θύω, qui signifie *courir comme une furieuse*.

10 VINIQUE FONTEM, LACTIS ET UBERES CANTARE RIVOS] Horace a eu en vûe ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers 141.

Ὁ δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ,
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον,
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus est le Chef de cette Troupe sacrée, Evoe. On voit couler sur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles.

Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même Piéce,

Θύρ-

Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν,
Ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς.
Ἄλλη δὲ νάρθηκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
Καὶ τῇδε κρήνην ἐξανῆκ' οἴνου Θεός.
Ὅσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν
Ἀκροῖσι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
Γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισσίνων
Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

Une des Bacchantes a frapé de son Thyrse le rocher, qui en même temps a jetté des sources d'eaux. Un autre n'a pas eu plûtôt jetté son bâton contre terre, que ce Dieu en a fait sortir des ruisseaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner seulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vû couler de tous côtez. Les Thyrses environnez de bouquets de lierre, produisoient des rayons de miel. Cette Bacchante, qui frape le rocher avec son Thyrse, ne représente pas mal Moyse, qui en frapant le rocher avec sa verge, fit sortir des eaux, & il n'est pas difficile de voir que tout le reste de cette description a été imité de la même histoire.

12 ITERARE] C'est à dire les décrire si bien, qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est-là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens.

13 BEATÆ CONJUGIS ADDITUM STELLIS HONOREM] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eu pour cette Princesse ; & cette expression me paroît bien remarquable, *honorem conjugis*, pour *la couronne de votre épouse*. Le mot *honor*, signifie *ornement*, *dignité*. Tout le monde sait l'histoire d'Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thesée, abandonnée ensuite dans l'Isle de Dia, & secourue par Bacchus, qui l'épousa, & qui prit la couronne qu'elle avoit

ſur la tête, & la plaça au ciel entre l'Arcture & l'Engonaſis, ou Hercule.

14 TECTAQUE PENTHEI DISJECTA] Penthée fils d'Echion, & d'Agave fille de Cadmus. Il fut le ſeul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par ſa propre mere Agavé, & par ſes tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troiſiéme Livre d'Apollodore & la fin du troiſiéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Eſchyle avoit fait ſur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reſte encore celle d'Euripide, qui a traité le même ſujet dans les Bacchantes. Et c'eſt par cette même piéce qu'il faut expliquer ce paſſage d'Horace, qui en parlant de la ruine du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide:

> Ἆ, ἆ τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
> Διατινάξεται πεσήμασιν.

Ah, ah, bientôt le palais de Penthée ſera ébranlé & ruiné de fond en comble!

15 NON LENI RUINA] C'eſt la figure de diminution dont il a ſouvent parlé ailleurs. Car *non leni*, eſt pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς, ſur le même ſujet.

> Δεινῶς γὰρ δεινῶς τήνδ' αἰτίαν
> Διόνυσος ἄναξ,
> Τοὺς ἐς οἴκους ἔφερε.

Car le Roi Bacchus a fait rudement tomber cette faute ſur votre maiſon.

16 THRACIS ET EXITIUM LYCURGI] Lycurgue fils de Dryas Roi des Edons, peuples de Thrace, chaſſa Bacchus, & fit les Bacchantes priſonnieres. Mais ce Dieu pour ſe venger de cet outrage, le rendit ſi furieux, qu'il tua ſon propre fils Dryas, & ſe coupa toutes les extrêmitez du corps; après quoi

quoi ses propres Sujets le firent dévorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est contée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinus remarque, que Lycurgue voulant empêcher ses Sujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui lui attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la même chose; & sur cela Properce a dit: L. III. El. v. 23.

Vesanumque nova nequicquam in vite Lycurgum.

„ Et Lycurgue qui exerce inutilement sa furie con-
„ tre les vignes nouvelles". Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nez de ses larmes; parceque le chou est naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'yvresse: c'est pourquoi les Anciens en mangeoient au commencement du repas.

17 TU FLECTIS AMNES] Cette apostrophe étoit d'une absolue necessité, & elle fait une grande beauté après les huit vers historiques qui la précedent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit été languissante & ennuyeuse, si elle avoit été plus longue. Ce sont des coups de maître, qu'il est bon de remarquer. On peut voir ce qui a été dit dans le Livre I.

FLECTIS AMNES] *Flectis*, fléchis, c'est à dire *domas*, vous domptez. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut aussi entendre l'Hydaspe & l'Oronte, que Bacchus passa à pied sec, après les avoir frapez de son Thyrse. Mais il y a de l'apparence que lorsque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vue les miracles que Moyse avoit faits en Egypte.

TU MARE BARBARUM] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer rouge, c'est à dire la mer Ethiopienne. Car les An-

ciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce n'est que le passage de Moyse au travers de la mer rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

18 SEPARATIS IN JUGIS] *Separata juga*, n'est ici autre chose, que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes*.

UVIDUS] *Uvidus*, & *madidus*, se disent de ceux qui ont bû, & *siccus*, de ceux qui sont à jeun.

19 NODO COERCES VIPERINO] Les Bacchantes & les Prêtres de Bacchus étoient couronnez de serpens quand ils celebroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit aussi couronné, & que la marque ou l'enseigne de ses Fêtes, étoit un serpent. Il n'est pas bien difficile de voir que le serpent, que Moyse éleva dans le desert, a donné lieu à cette coutume.

20 BISTONIDUM] Des femmes Bistonides. Les Bistones peuples de Thrace sur le lac Bistonide au-dessus de ce que l'on appelle *Diomedis limes*.

SINE FRAUDE] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Jurisconsultes, pour dire *sans mal*, *sans danger*. La question est de savoir si on doit la rapporter à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des Bistonides. Le dernier me paroît plus vraisemblable: car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir, que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes, sans qu'ils leur fassent aucun mal.

21 TU, CUM PARENTIS REGNA] Les Anciens ont dit que les Geans, qui faisoient la guerre aux Dieux, furent défaits par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi été tirée de l'histoire de Moyse, qui defit les monstres, les fils d'Enac de la race des Geans. *Monstra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il est dit dans les Nombres chapitre 13. verset 24. Cela paroîtra très-évident, si on prend la peine de remarquer que, comme dans cette guerre contre les Geans Moyse fut assisté par Josué,

[J]ué, ici Bacchus est assisté par Hercule, à qui les [An]ciens ont attribué beaucoup de particularitez de [l'h]istoire de Josué. C'est pourquoi Horace a dit dans [l'O]de XIII.

Domitosque Herculea manu
Telluris juvenes.

„ Et les fils de la Terre domptez par Hercule. [Le]s Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'au[tre] Hercule que Josué, comme il n'y a jamais eu d'au[tre] Bacchus que Moyse.

PER ARDUUM] Par des montagnes entassées les [un]es sur les autres.

23 RHOECUM] Rhœcus ou Rhœtus, étoit le [no]m d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais [c'e]st ici le nom d'un Geant, comme dans l'Ode IV. [du] Liv. III.

24 LEONIS UNGUIBUS HORRIBILIQUE [M]ALA] Car les Anciens ont dit que dans cette guer[re] contre les Geans, Bacchus se metamorphosa en [lio]n.

25 QUAMQUAM CHOREIS APTIOR ET [JO]CIS] Comme Anacreon appelle Bacchus, le pere [de] la danse, des jeux & des ris.

26 LUDOQUE] Quand Horace dit que Bacchus [ét]oit plus propre *au jeu* qu'à la guerre, on pourroit [d]ire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui [ét]oit appellé par les Grecs φιλοπαίγμων, *qui aime les [je]ux*. Mais *ludus* a ici un sens plus étendu, & il [si]gnifie *l'amour*. Car *ludere*, se prend assez souvent pour [*fa*]*ire l'amour*, jouïr de ses plaisirs. Et Horace a eu [ég]ard ici à ce que Penthée dit à Bacchus dans les [Ba]cchantes d'Euripide. Je rapporterai le passage en[ti]er, parcequ'il n'a pas été bien entendu par les In[te]rpretes, & qu'il y a même une faute que je cor[ri]gerai en passant.

Ἀτὰρ τὸ μὲν σῶμ' οὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε,
Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,

Πλόκαμός τε γὰρ σοῦ ταναὸς, οὐ πάλης ὕπο,
Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθε πλέως.
Λευκὴν δὲ χροίαν εἰς παρασκευὴν ἔχεις,
Οὐκ ἡλίε βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς
Τὴν ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος·

Au cinquiéme vers, au lieu de εἰς παρασκευὴν, il faut lire ἐκ παρασκευῆς. *Mais mon ami tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les Dames. C'est aussi le seul dessein qui t'amene à Thebes. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément ne sentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as soin de blanchir ton teint avec tout l'art possible, & tu n'as garde de t'exposer aux rayons du soleil, mais tu te tiens à l'ombre au milieu des plaisirs de Venus.*

28 SED IDEM PACIS ERAS MEDIUSQUE BELLI] Cette façon de parler est fort remarquable, Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre, pour dire qu'il étoit propre à l'un & à l'autre.

29 TE VIDIT INSONS CERBERUS] Les Anciens ont feint que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette Fable sur ce que Moyse ayant été quarante jours sur la montagne, qui étoit couverte de nuages, le peuple, qui l'avoit crû mort, le reçut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité.

INSONS] Sans vous faire aucun mal.

30 AUREO CORNU DECORUM] L'Antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'Histoire même de Moyse, qui en descendant de la montagne, eut sur la tête des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et les Savans prétendent que cette erreur de peindre Moyse cornu, étoit venue du mot Hebreu *Karan*, qui est dans le chapitre 34. de l'Exode, & qui étant dérivé de *Keren*, c'est à dire, *éclat*,

splen-

Rendeur, *corne*, a été expliqué *darder des rayons comme le soleil, & renvoyer sa lumiere comme une corne*. Je sai bien que Grotius sur le XXXIV. Liv. de l'Exode v. 29. croit que rien n'empêche de croire que les rayons qui sortoient de la tête de Moyse, s'élevoient en forme de cornes. Et que c'étoit même de là que Mneves, qu'on croit le même que Moyse, étoit representé par les Egyptiens avec des cornes & adoré en cet état. Il ajoute, que Moyse étoit un second Joseph *Pasteur de Peuples*. Et Joseph étoit representé sous la figure d'un *bœuf*, & appellé même de ce nom, parcequ'il avoit rétabli l'Agriculture. On peut voir sa Remarque. Je m'en tiens à la premiere opinion, qui paroît plus vrai-semblable, c'est à dire, que ce mot *cornuta facies*, vient de l'équivoque de *Keren*, qui signifie *éclat* & *corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoiqu'il ne pense point du tout à Moyse, il ne laisse pas de suivre une espece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoître. Euripide a suivi cette même tradition, lorsqu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or*.

Μόλε, χρυσῶπα, τινάσσων

Ἀνὰ θύρσον, κατ' Ὄλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est à dire brillant) *venez avec votre Thyrse sur l'Olympe*.

LENITER ATTERENS CAUDAM] Je ne voi pas pourquoi cette fin d'Ode a déplû à Scaliger le pere: car Horace ne pouvoit donner une image plus vive ni plus naturelle, que de peindre Cerbere, ce monstre horrible, qui touché de la divinité de Bacchus, se traîne doucement à terre, & lui va lêcher les pieds & les jambes, comme pour l'adorer. Car *ore tangere* est un terme respectueux, qui signifie la même chose qu'*adorare*.

AD



AD MÆCENATEM,

ODE XX.

NON usitata, nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor
Longius: invidiaque major
Urbes relinquam: non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Mæcenas, obibo,
Nec Stygia cohibebor unda.

Jam jam residunt cruribus asperæ
Pelles: & album mutor in alitem
Superna: nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.

Jam Dædaleo ocyor Icaro
Visam gementis littora Bospori,
Syrtesque Gætulas canorus
Ales, Hyperboreosque campos.

Me Colchus, & qui dissimulat metum
Marsæ cohortis, Dacus, & ultimi
Noscent Geloni: me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.

Absint inani funere neniæ,
Luctusque turpes & querimoniæ:
Compesce clamorem, ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.



A MECENAS.

ODE XX.

MECENAS, je ſerai bientôt porté par le milieu des airs ſur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oiſeau, je ne ſerai pas retenu plus long-temps ſur la terre : mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai point, moi, tout né que je ſuis de parens pauvres ; moi, que vous appellez votre cher petit Horace, je ne mourrai point, & je ne ſerai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui ſont entourées de l'eau du Styx. Déja mes jambes ſe couvrent d'une peau noire & rude; déja par le haut je ſuis métamorphoſé en oiſeau blanc. De legeres plumes naiſſent par tout ſur mes doigts & ſur mes épaules. Bientôt d'un vol plus rapide & plus heureux que celui d'Icare, j'irai voir les rivages du bruyant Boſphore, & devenu le plus harmonieux des oiſeaux, j'irai viſiter les Syrtes de Getulie & les champs Hyperboréens. Le peuple de la Colchide, & celui qui diſſimule la crainte que lui donnent les bataillons des Marſes, le Dace & les Gelons les plus éloignez me connoîtront. Le ſavant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moi. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funerailles; que l'on n'y entende ni plaintes, ni honteux gémiſſemens : retenez vos cris, & ne rendez point d'honneurs ſuperflus à un vain tombeau.

REMARQUES SUR L'ODE XX.

QUELQUES Critiques de notre temps ne peu vent souffrir que les grands Hommes de l'anti quité se soient vantez si librement de s'être rend immortels par leurs Ecrits. Ils disent que c'est con tre les regles de la modestie ; & que la posterité n'au roit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages quand ils ne les auroient pas louez eux-mêmes ave tant d'excès.. J'avoue que cette maniere de se lou soi-même, est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas au jourd'hui a beauconp de gens ; mais on ne doit p pourtant condamner sur ce prétexte Virgile, Horace Ovide &c. Voici trois réflexions qui pourront peu être guerir les scrupules de ces Critiques. La pre miere est, que les Poëtes sont proprement des Pro phetes, qui lisent dans l'avenir, & qui par consé quent peuvent instruire leur siecle de ce qui doi arriver après leur mort, & les siecles suivans ne peu vent sans aveuglement ou sans injustice les accusé d'avoir été trop hardis, sur-tout après que l'évene ment a justifié leurs prédictions. La seconde, qu'u des caracteres des grands Hommes est de se rendr à eux-mêmes la même justice qu'ils rendent aux au tres, & d'être persuadez que comme c'est une ma qué de peu d'esprit que de ne se connoître pas so même ; c'en seroit une de peu de courage, que d n'oser dire hautement ce que l'on est, quand on l connoît. Cette réflexion peut servir à éclaircir u nombre infini de passages, où nous voyons que le Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qua litez & de leurs vertus. La troisiéme réflexion, qu renferme les deux autres, c'est que tous ceux qu écrivent doivent avoir un noble orgueil, & se croir capables des grandes choses. C'est un précepte de Lon

gin

gin, qui dit clairement dans le chap. 13, qu'un Ecrivain doit se représenter le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages, & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui lui survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir jamais passer à la derniere posterité. On voit parlà, que pour produire le grand & le sublime, il faut necessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des regles qui puissent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naîtront après nous; puisque nous avons dû croire meriter leur estime, & nous tenir comme assurez de leurs suffrages, avant même que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la derniere du Livre suivant. Ce sont des pieces si achevées, que nous devons plûtôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumiere pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautez. Il n'y a que lui qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midi. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont été faites après toutes les autres, & même après les Satyres. Mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages de ce grand Poëte suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-ci a été faite après les victoires d'Auguste en Espagne & en Armenie.

1 NON USITATA] Il dit, qu'il sera porté sur une aîle qui n'est pas ordinaire, parcequ'il étoit le premier Romain qui eût composé des Eoliques, comme il le dit dans la derniere Ode du Liv. suivant. Et aussi parceque ces aîles sont données à très peu de Poëtes: la plûpart, bien loin de voler, rampent sur la terre, & sont à peine connus de leurs voisins.

NEC

NEC TENUI] Il dit que cette aile ne sera pas foible, pour faire entendre, qu'elle sera forte, & qu'elle le portera fort loin.

2 BIFORMIS] Homme & oiseau. D'homme metamorphosé en cygne. Les autres explications sont ridicules.

4 INVIDIAQUE MAJOR] C'est la plus grande louange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour être vainqueur de l'envie, il faut être infiniment au dessus de autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

„ Je suis déja moins exposé à l'envie.

En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'envie à personne lorsqu'elles sont au plus haut degré; comme le *soleil* ne fait presque plus d'ombre lorsqu'il est au plus haut du ciel, C'est pour cette même raison que les Grecs ont dit *ὑπέρμεγαν, ἄφθονον, qui n'est point sujet à l'envie*, pour *fort grand, fort élevé.*

5 PAUPERUM SANGUIS PARENTUM] Car il étoit fils d'un Affranchi, & son pere étoit *Coactor*, Collecteur, Sergent.

6 NON EGO QUEM VOCAS, DILECTE MÆCENAS] Toute la difficulté de ce passage consiste à savoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'est à dire, si c'est Mecenas qui appelle Horace *dilecte*, ou si c'est Horace qui appelle ainsi Mecenas. Quelques savans Interpretes sont de la derniere opinion, & ils veulent que *vocas* soit ici un terme de Festin, & qu'il signifie *vocare ad cœnam*, prier à souper, comme cette signification lui est assez ordinaire dans les Auteurs Latins; Mais ce sens-là me paroît insuportable dans cette Ode, & je trouve la pensée plus digne d'un parasite que d'un galant homme. Il faut donc suivre necessairement la premiere opinion, & mettre une virgule après *dilecte*:

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas.

Ho-

Horace insinue agreablement qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mecenas a pour lui, & qu'il lui témoigne en l'appellant *mon cher*, *ma vie*, comme dans ces vers que Mecenas fit sur une maladie dont il avoit pensé mourir.

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans sa Vie.

8 COHIBEBOR] *Cohibere*, est ici dans le même sens que *coërcere* dans l'Ode XVIII. Il a dit de même dans l'Ode IV. du Liv. suivant:

—— *amatorem trecentæ*

Pirithoum cohibent catenæ.

„ Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Piri-
„ thoüs.

9 CRURIBUS ASPERÆ PELLES] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes.

10 ALBUM MUTOR IN ALITEM] Le Cygne étoit consacré à Apollon, & les Anciens lui ont attribué non seulement la douceur du chant, mais aussi la vertu de *sentir* & de prévoir l'avenir. C'est pourquoi les Anciens ont feint que les Poëtes se changeoient en cygnes; & sur ces metamorphoses Platon a fort bien dit dans l'Ion, que lorsque les Poëtes nous parlent de leur vol au milieu des airs, ils ne mentent point; car, ajoute-t'il, *le Poëte est naturellement quelque chose de leger, d'aîlé, & de sacré*: κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. Et Pythagore enseignoit que les ames des Poëtes alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le X. Livre de la Republique de Platon, un Prophete dit, qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne.

11 SUPERNA] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la preposition *per*, κατὰ & le substantif *negotia*. Quelques Manuscrits ont *supernè*, & c'est ainsi que lisent la plû-

part

part des Commentateurs. Mais comme la derniere syllabe de cet adverbe est longue, je ne croi pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire bréve, lorsqu'il a pû se servir d'un autre tour, & dire *superna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à suivre les expressions.

LEVES] *Polies*. *Levis*, la premiere longue de λεῖος, *uni & poli*.

13 JAM DÆDALEO OCYOR ICARO] Icare étoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Liv. I. * M. Bentlei croit qu'il faut lire *tutior Icaro*; parce dit-il qu'il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait voulu se comparer à Icare qui vola si malheureusement qu'il se noya. Mais ce savant homme se trompe à mon avis. Horace ne pense point au funeste sort d'Icare, il n'a égard qu'à sa faculté de voler. S'il perit dans la suite ce ne fut pas qu'il ne volât fort bien, mais il vola trop près du soleil, & la cire de ses aîles fondit. *

14 GEMENTIS LITTORA BOSPORI] Il appelle le Bosphore *gemissant*, à cause du bruit que font ses eaux, qui sont resserrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rhesus, *des vents glacez qui soufflent sur la mer Thracienne*, c'est à dire, *sur le Bosphore*. C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem*, *enragé* ou *furieux*, dans l'Ode IV. du Livre suivant.

15 CANORUS ALES] Les Anciens ont loué la voix des cygnes, parcequ'elle passe par un col fort long & fort tortu : & qu'ainsi elle est rendu capable de diverses flexions. On peut voir ce que Madame Dacier a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon.

16 HYPERBOREOSQUE CAMPOS] *Hyperboreen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le même sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est à dire de la derniere extrêmité du Septentrion, il est ridicule de concevoir des Peuples Septentrionaux au-delà de cette extrêmité. C'est pourquoi ceux qui

qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au-delà du Borée; mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'est à dire, ceux au-delà desquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont souvent joint la préposition ὑπὲρ, *super*, avec des noms positifs, pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρος, *au dessus de l'amer*, pour πικρότατος, *très-amer*. ὑπέρξηρος, *au dessus du sec*, pour ξηρότατος, *très-sec*, &c.

17 ET QUI DISSIMULAT METUM MARSÆ COHORTIS] Je ne condamne point ceux qui rapportent ceci au mot *Dacus*, mais pour moi, je l'entens d'une autre maniere, & je croi que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce même Livre:

Miles sagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus & Italum Robur.

„ Le soldat Romain ne craint que les fléches & la „ fuite legere du Parthe. Le Parthe ne craint que „ les chaînes & les armes du Romain." Cela me paroît plus noble.

18 MARSÆ COHORTIS] De la meilleure Infanterie des Romains. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode II. du Liv. I. & sur les Odes V. & VI. du Livre III.

DACUS] Les *Daces*, appellez par les Grecs *Getes*. V. l'Ode XXXV. du Liv. I.

19 ULTIMI NOSCENT GELONI] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX.

20 ME PERITUS DISCET IBER] Horace appelle les Espagnols *savans*, parceque du temps d'Auguste ils étoient fort appliquez à l'étude des belles Lettres. Il y avoit même parmi eux des Poëtes.

RHODANIQUE POTOR] Cette expression est noble.

noble. Homere s'en est servi dans le II. Liv. de l'Iliade & dans un petit Poëme:

> *Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ Θείου ποταμοῖο,*
> *Ἕρμου δινήεντος.*

„ Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide. Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des Gaulois, dont Virgile a dit:

> *Aurea cæsaries ollis.*

21 ABSINT INANI FUNERE] *Inane funus*, de vaines funerailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, „ un vain tombeau, un tombeau où le corps n'est point.

NENIÆ] On n'a qu'à voir les Remarques sur la premiere Ode de ce même Livre.

22 LUCTUSQUE TURPES] Il appelle ces pleurs honteux, parcequ'ils feroient croire qu'il seroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius,

> *Nemo me lacrymis decoret, nec funera fletu*
> *Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.*

„ Que personne ne pleure ma mort: qu'on n'aille „ point à mes funerailles. Pourquoi? Parceque je „ suis vivant, & que je volerai toujours aux yeux „ des hommes. Lorsqu'Ennius dit, *je volerai toujours*, il fait allusion à cette metamorphose des Poëtes en cygnes.

ET QUERIMONIÆ] Toutes ces fortes expressions marquent bien qu'Horace étoit assuré de la tendresse que Mecenas avoit pour lui. Mecenas lui en avoit donné des marques fort singulieres, surtout dans des vers qu'il fit sur une grande maladie dont il pensa mourir, & dans lesquels il pleuroit très-amérement sa mort.

Fin du second Livre des Odes.





